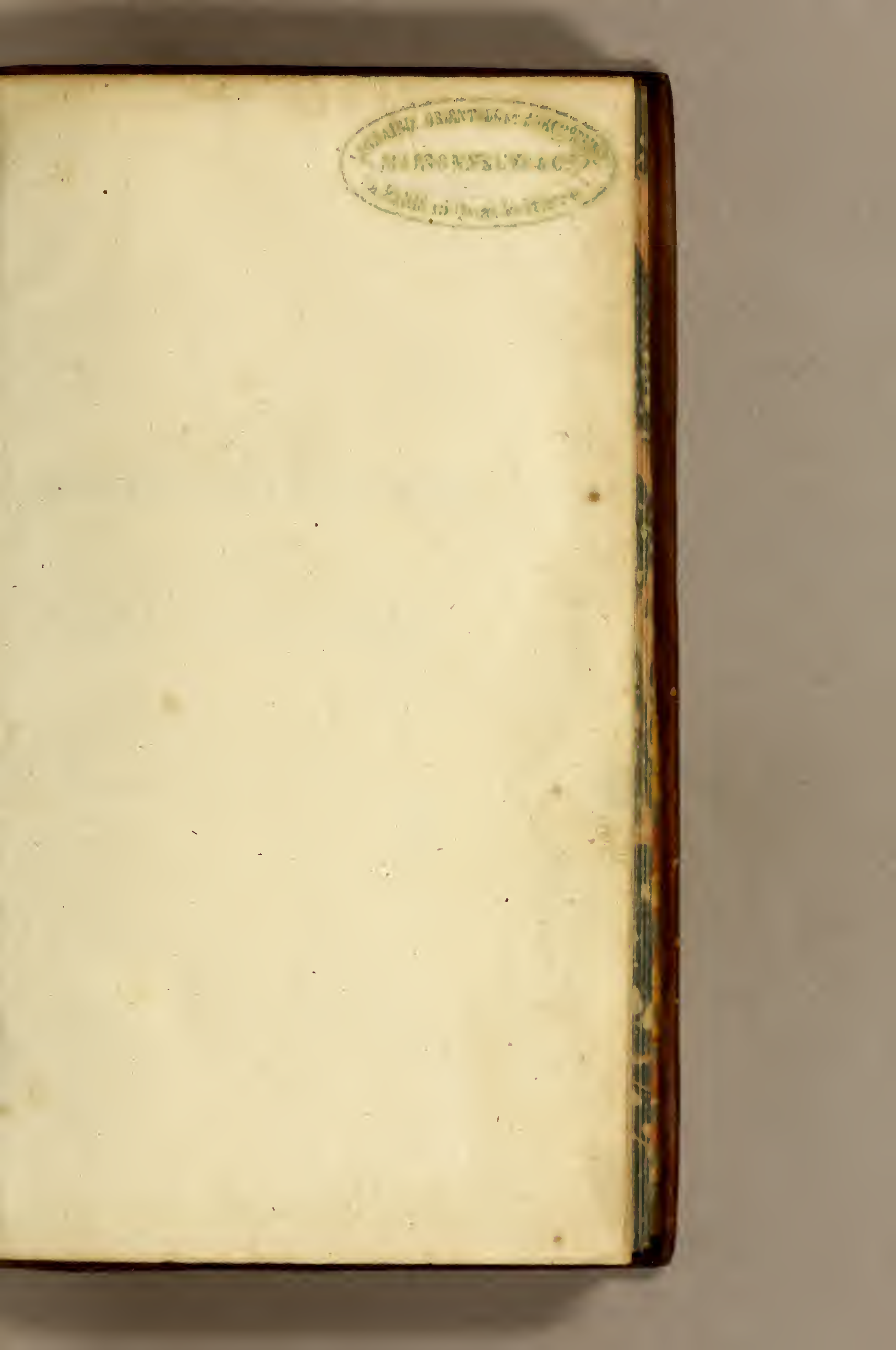
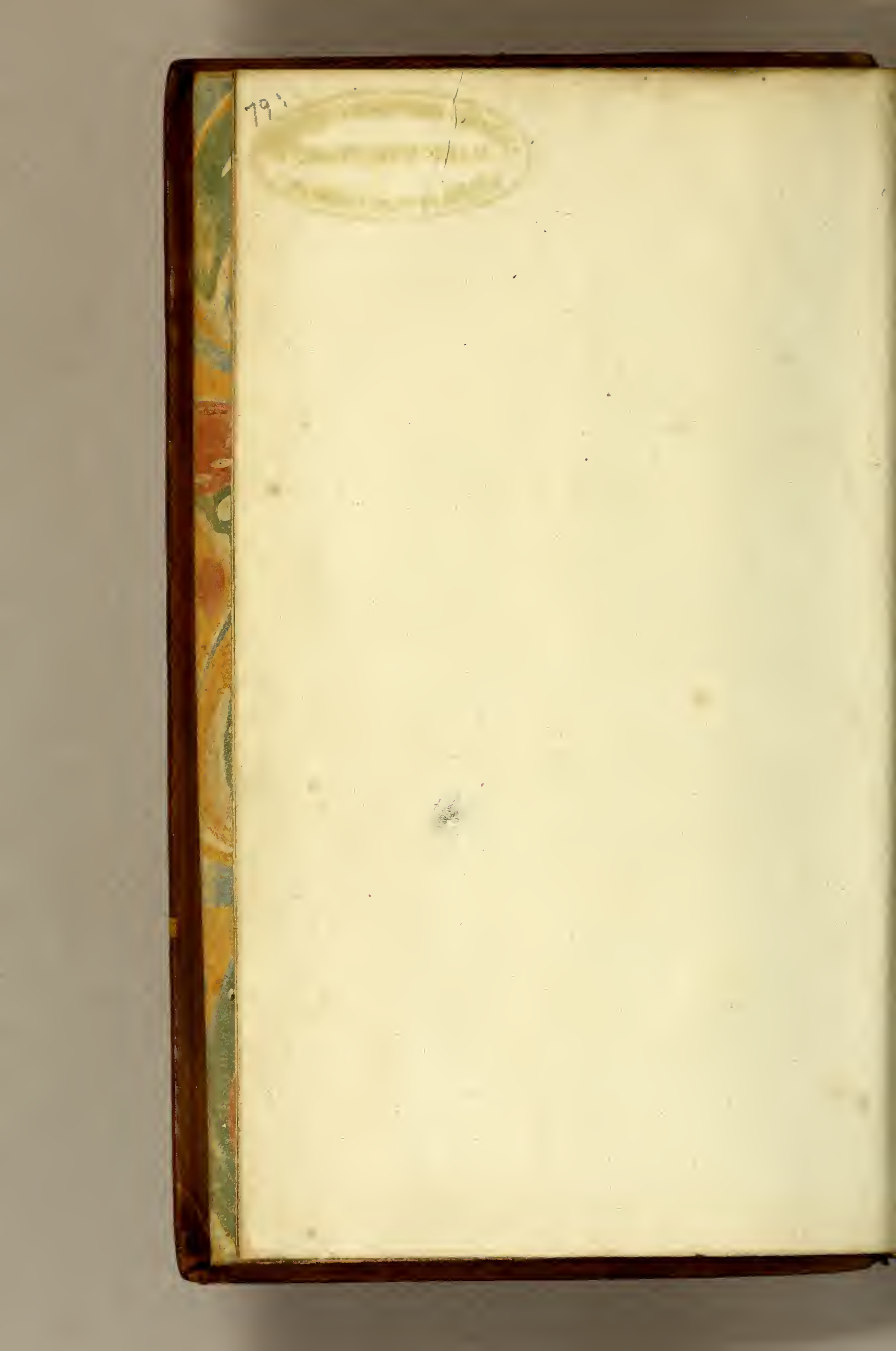



GAUDEO.
John Carter Brown.







Granger

CORRESPONDANCE

DU

LORD G. GERMAIN.

Le Clerc 397 1/1

Ent. Rich. 328

Sackville; George Germain, 1st viscount

CORRESPONDANCE
DU
LORD G. GERMAIN,
AVEC

Les Généraux Clinton, Cornwallis, & les Amiraux dans la ſtation de l'Amérique, avec pluſieurs lettres interceptées du Général Washington, du Marquis de la Fayette, & de M. de Barras, Chef d'Eſcadre.

Traduit de l'Anglois ſur les Originaux publiés par ordre de la Chambre des Pairs.

Je ne ſais où je vais ; humains, faibles humains,
Réglons-nous notre ſort ? Eſt-il entre nos mains ?

Irene de Voltaire.



A LONDRES.

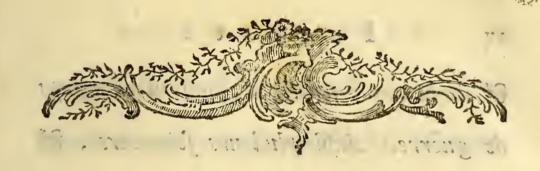
Et ſe trouve à VERSAILLES,

Chez POINÇOT, Libraire, rue Dauphine.

Et à PARIS,

Chez { PISSOT, Libraire, Quai des Auguſtins.
NYON, jeune, Libraire, Place des quatre Nations.

1784.



PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

Il paroîtra ſans doute étrange, que la chambre haute du Parlement d'Angleterre ait demandé, qu'on rendit publique la correſpondance, entre le lord Germain ſecretaire d'État pour l'Amérique, & les généraux & amiraux qui étoient dans cette ſtation. Une pareille publicité eſt certainement contre toutes les règles de la prudence

& de la bonne politique, ſurtout en temps de guerre. Auſſi pluſieurs ſeigneurs, & entr'autres le lord Stormont, ont-ils fait tous leurs efforts pour l'empêcher. Les raiſons que ce ſecretaire d'État a alleguées ſont ſi tranchantes, qu'on ne comprend pas comment le parti de l'oppoſition ne s'eſt pas rendu à leur evidence. Je tremble diſoit lord Stormont, à la vue des funeſtes conſéquences, qui découleront néceſſairement de cette démarche; de ſemblables ſecrets, qui doivent être regardés comme ſacrés, ne devroient jamais être expoſés à la curioſité du public. Accorder la publication de pareilles intelligences, comme la chambre le demande, eſt une affaire ſi ſerieuſe, ſi

importante & ſi dangereuſe, que je ne voudrois pas même m'haſarder, d'entrer dans la déduction des raiſons, qui me forcent irréſiſtiblement à m'oppoſer à cette motion, de peur qu'en les alléguant, même avec toute la circonſpection poſſible, je n'accumule de nouveax dangers ſur ma patrie. Il a fait voir, que ſi elle étoit ap prouvée, il falloit renoncer à toute eſpérance d'avoir de bonnes intelligences dans la ſuite, parce que perſonne ne voudroit riſquer ſon honneur & ſa vie, lorſqu'il ne ſeroit pas aſſurré qu'on ne ſe permettroit jamais de révéler ſa correſpondance, & que c'étoit du ſecret que dependoit ſouvent, toute la probabilité du ſuccès.

Les ducs de Grafton & de Manchester, les comtes de Shelburne & d'Abingdon, le lord Towshend, ont insisté sur la communication des dépêches, ils ont dit, qu'il convenoit de savoir à qui on devoit attribuer la cause de la perte de Yorktown, & de l'armée du comte Cornwallis, & que pour cela; il falloit nécessairement avoir la correspondance en question; qu'en la publiant on n'exposoit personne, qu'en disant qu'on avoit reçu avis de Paris, que la flotte de Brest devoit mettre à la voile un tel jour, on ne disoit pas qui étoit celui qui avoit donné cette intelligence &c.

Quoi qu'il en soit, de la validité des

raiſons alléguées pour & contre la publication de la correſpondance, le parti de l'oppoſition l'a emporté. Mais il eſt très-probable, que ſi pareil débat avoit lieu aujourd'hui dans la chambre haute, les oppoſans de ce temps là, qui ſont actuellement à la tête des affaires, ne voudroient pas entendre parler d'aucune communication de dépêches, & qu'ils ſe ſerviroient des mêmes argumens du lord Stormont, pour démontrer les funeſtes & pernicieux effets qui en reſulteroient. Tempora mutantur & nos mutamur in illis.

Il eſt aiſé de voir par la correſpondance, que les malheurs de la campagne de 1781

en Virginie, ne doivent être attribués qu'au peu de concert qu'il y a eu dans les plans des généraux Anglois. Le comte Cornwallis, ſans aucun but déterminé, s'avance vers la Caroline ſeptentrionale; chemin faiſant il remporte quelques avantages, qui lui font pouſſer ſa pointe, avec plus d'ardeur; il paſſe les nombreuſes rivières de cette Province, ſans que perſonne ſe préſente pour lui en diſputer le paſſage; mais Greene pendant ce temps là, marche par les derriéres de la Caroline méridionale, & lui coupe toute communication avec cette Province; le général Anglois ne ſait comment ſe tirer de ce mauvais pas, il ne voit que deux ex-

pédiens, l'un de s'embarquer & de retourner par mer à Charlestown; mais ce plan lui paroît honteux à ſuivre, & flétriſſant pour la gloire des armes Britaniques; l'autre c'eſt de s'avancer dans la Virginie, pour y joindre le corps de troupes ſous les ordres du général Philips, & c'eſt celui qu'il préfére; il arrive enfin, mais après avoir perdu la moitié de ſon monde, par les maladies & par le fer de l'ennemi, de ſorte qu'en arrivant il fallut demander de nouveaux ſecours au général Clinton; celui-ci envoye, aſſez malgré lui, un renfort ſous le convoi du vaiſſeau de guerre le Charon; mais a peine étoit-il arrivé, qu'on le redemande, ſous pretexte que le

général Washington menaçoit la Nouvelle-York ; ce qui n'étoit qu'une feinte pour donner le change au général Clinton. Le lord Cornwallis affoibli par le détachement qu'il avoit été obligé de faire, se voit bientôt enfermé par le Marquis de la Fayette, & par Washington, dans les deux postes de Yorktown & de Glocester, qu'il avoit fortifiez du mieux qu'il avoit pu. Pendant ce temps là le général Clinton formoit des plans, pour aller à son secours, par terre, mais aucun ne se trouve praticable ; il restoit encore une ressource, c'étoit d'aller par mer ; on embarque 5000 hommes, à bord de la flotte, mais Cornwallis est obligé de se rendre

avant qu'un ſeul vaiſſeau ait pu mettre à la voile. Tout cela eſt exactement, le ſecond tome du général Bourgoyne; ce dernier vint par le Canada pour faire une jonction avec le général Howe, il pouſſe devant lui & diſſipe tout ce qui veut y mettre obſtacle, ces ſuccès l'encouragent, il s'engage dans les gorges & dans les défilés des montagnes de Saratoga, le général Gates l'empêche de déboucher, il ſe voit enveloppé de tous cotés ſans pouvoir faire un pas à droite, ou à gauche, & il ne lui reſte d'autre alternative, que celle de ſe rendre ou de périr de faim. Il ſemble que de pareilles cataſtrophes ne devroient arriver qu'une fois. Mais on l'a

dit il y a longtemps, les fautes des péres ſont perdues pour les enfaus.

Une choſe qui prouve encore évidemment, que les affaires des Anglois ont été mal conduites en Amérique, c'eſt que les loyaliſtes Américains ſeuls, étoient en plus grand nombre que les inſurgents. Comment donc s'eſt-il pu faire que des troupes ſupérieures du double, bien payées & ne manquant de rien, épaulées outre cela d'une armée d'Allemands, ayent échoué, vis-à-vis des partiſans de la liberté, qui mal payés, & mal équipés, manquoient ſouvent de tout. C'eſt manifeſtement dans la différente capacité des chefs, qu'il faut chercher ce contre-poids, qui a fait pancher la ba-

lance en faveur des derniers. Si les Anglois avoient eu un Washington à la tête de leur armée, il y a longtemps qu'il ne feroit plus queftion de guerre fur le continent de l'Amérique. Les deux généraux Clinton & Cornwallis poffédent des qualités oppofées, qui ont été la ruine de leurs affaires. L'un mettoit trop de lenteur dans l'exécution de fes plans, & l'autre trop de vivacité dans la pourfuite des fiens, l'un a tout gaté en differant, & l'autre s'eft perdu en trop pouffant. Si le comte Cornwallis avoit eu le flegme de Sir Henri Clinton, il feroit refté en poffeffion de la Caroline méridionale & de la Georgie, mais avide de nouveaux lauriers, il a flétri ceux

qu'il avoit cueillis. D'un autre coté, si le chevalier Clinton avoit eu l'ardeur & l'activité du lord Cornwallis, il auroit marché avec toutes ses forces pour joindre ce dernier, dans le temps qu'il le pouvoit encore, comme Cornwallis le conseilloit; & avec 20000 hommes de bonnes troupes ils auroient culbutés tout ce qui se seroit opposé à eux. M. Linguet a dit quelque part, dans ses annales, que les secretaires du Congres étoient meilleurs que les secretaires des généraux Anglois. On en peut dire autant des généraux eux-mêmes.

Le tableau du corps sous les ordres du général Cornwallis, en Virginie, nous fait

remarquer un vice dans la conſtitution des armées Angloiſes, qui ne peut que produire de mauvais effets, c'eſt qu'il n'y avoit pas une due proportion d'officiers; & ſurtout pas un ſeul colonel Anglois; or on ſait que les officiers ſont l'ame d'une armée, & que les colonels ont plus d'influence ſur les ſoldats de leurs régimens que les généraux eux mêmes. Un bigot diroit auſſi, qu'on ne doit pas être ſurpris du mauvais ſuccès des Anglois, puiſqu'ils n'alloient ni à prêche, ni à meſſe. On ne voit pas en effet, qu'ils aient eu un ſeul Chapelain, les Allemands en avoient deux. Le duc de Bourgogne petit fils de Louis XIV, attribuoit

la perte du combat d'oudenarde, au peu de dévotion du duc de Vendôme. Voilà ce que c'eſt, Monſieur lui dit-il de ne pas aller à la meſſe. Mais Monſieur de Marlborough, n'y va pas plus que moi repondit le duc de Vendôme. *Oh! Marlborough, Marlborough; de triomphante mémoire! vos compatriotes auroient grand beſoin d'un général comme vous.*

EXTRAIT



EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 4 juillet 1780. (*Secrete.*)

Le roi a lu avec une grande ſatisfaction, votre lettre ſecrete du 4 mai, puiſqu'elle informoit Sa Majeſté que vous vous repoſiez ſur les aſſurances qui vous avoient été données des loyales diſpoſitions des habitans de la campagne, quoique votre humaine & judicieuſe attention pour leur ſureté vous eût engagé à réprimer leur zèle, juſqu'à ce que vous fuſſiez aſſuré du ſuccès à Charlestown. Je me perſuade que le lord Cornwallis écartera tous les obſtacles qui pourroient empêcher une libre communication entr'eux & les troupes du roi; & comme vous vous propoſez de laiſſer ſous le commandement de ſa ſeigneurie un corps de troupes ſuffiſant, non ſeulement pour la défenſe de la Caroline & de la Géorgie, mais de plus pour toute autre meſure jugée néceſſaire, ils ne peuvent pas douter d'une

protection efficace & permanente; & dans cette persuasion ils n'hésiteront pas de faire paroitre leur fidélité, en s'armant pour la défense de leur pays & pour le rétablissement de l'ancienne constitution: ce qui ne sauroit manquer d'avoir une influence suffisante sur l'esprit des habitans de Charlestown qui pourroient être encore indécis ou indifférens, & les fixeroit dans leur soumission à un gouvernement légitime. La Province étant ainsi remise dans un état de tranquillité & d'ordre, cela vous engageroit, avec le vice-amiral Arbuthnot, comme commissaires de Sa Majesté, à rétablir la dite province dans la paix du roi. *

Vos dépêches que j'attens avec impatience par le paquet, me donneront sans doute les plus amples informations sur ce sujet; car quoique le rapport de Mr. Simpson ait toutes les marques de candeur & d'exactitude, cependant je suis assuré que quelques jours d'expérience du bonheur qu'ils goûteront dans le changement de leurs circonstances, & une déclaration générale des gens de la campagne pour le réta-

* Être rétabli dans la paix du roi, emporte un pardon général.

bliſſement du gouvernement du roi, donneront lieu de ſe former de plus favorables diſpoſitions des habitans de Charlestown.

Vous verrez par ma lettre ſecrete du 3 mai que les forces de mer & de terre que Mr. de Ternay amene avec lui ne ſont pas auſſi conſidérables que les François l'avoient répandu ; & comme les vaiſſeaux du contre-amiral Graves ſont doublés en cuivre, & qu'il n'eſt point embaraſſé par des tranſports & des proviſionnaires ; je ne doute point qu'il n'arrive à la nouvelle York & qu'il ne joigne l'amiral Arbuthnot, avant que Mr. de Ternay ſoit ſur les côtes ou qu'il y ait débarqué ſes troupes. Mais quand même il pourroit les mettre à terre, l'amiral Arbuthnot lui étant ſupérieur en vaiſſeaux il ne ſe haſardera pas d'y reſter, ou s'il le fait, il faut qu'il ſe mette en ſureté à Boſton, ou qu'il s'expoſe à être détruit ſi l'amiral Arbuthnot a le bonheur de le rencontrer. Lequel de ces deux cas qui arrive, j'eſpère que vous trouverez l'occaſion de pourſuivre votre plan d'opérations dans la Cheſapeak, dont le ſuccès, joint à la réduction de la Caroline, me fait croire fermement que nous

rentrerons en possession des Provinces méridionales pendant la durée de cette campagne.

Les recrues de Hesse & d'Anspach étant arrivées à Portsmouth, on les embarque actuellement à bord des transports désignés pour les conduire en Amérique. Vous trouverez ci inclus les rôles de celles qui ont été embarquées, de même que ceux des troupes Angloises qui vont avec. Le tout sera voile sous peu de jours pour la nouvelle York.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain au comte Cornwallis, datée de Whitehall, le 9 novembre 1780.

J'ai eu un très-grand plaisir en recevant vos dépêches N°. 1 & 2, dont le capitaine Ross arrivé à Londres le 9 du mois dernier, étoit le porteur. Je les ai présentées immédiatement au roi, qui a lu avec la plus parfaite satisfaction la relation de la glorieuse & complete victoire que votre seigneurie a remportée sur les rebelles le 16 août proche de Cambden.

Sa Majeſté obſerva que la grande ſupériorité des forces de l'ennemi ſur celles ſous vos ordres diſtinguoit cette victoire de toutes celles qui ont été gagnées depuis le commencement de la rebellion, quoique la longue durée de la guerre eût dû augmenter l'habileté militaire & la diſcipline de l'ennemi. Le ſuccès complet de votre ſeigneurie eſt une preuve brillante que le courage & l'intrépidité des troupes du roi triompheront toujours des Américains, & que quelque ſupérieurs qu'ils ſoient en nombre, la vigueur & la perſévérance des ſoldats Anglois vaincront toute réſiſtance, lorſqu'ils ſeront conduits par un habile général, ſecondé par des officiers braves & judicieux. Je me fais donc un plaiſir ſingulier, en obéiſſant aux ordres de S. M., de ſignifier à V. S. que ſon royal plaiſir eſt que vous informiez les officiers & les ſoldats de la brave armée qui eſt ſous vos ordres, que leur conduite dans cette glorieuſe journée eſt hautement approuvée de leur ſouverain. Vous témoignerez particuliérement au lord Rawdon & aux lieutenants colonels Webſter & Tarleton, l'approbation de ſa majeſté pour la

bravoure & l'intelligence qu'ils ont fait paroître. Le dernier ſurtout mérite bien des louanges pour ſa diligence à ſurprendre le détachement du général Sumpter avant qu'il fût averti de la défaite de Gates, ce qui a rendu la victoire de Cambden encore plus déciſive. Les ſervices du capitaine Roſs, enſuite de la recommendation de V. S. ont été recompenſés par un brevet de major.

Les démarches que V. S. a faites immédiatement pour tirer parti de votre victoire, étoient très-judicieuſes & ſeront ſuivies des plus heureuſes conſéquences. Votre réſolution de punir exemplairement ces traîtres qui ont violé à pluſieurs repriſes leur ſerment de fidélité, ou manqué à leur parole en reprenant les armes contre le roi, n'eſt pas moins ſage & propre à produire le grand objet de la guerre, qui eſt le rétabliſſement de la conſtitution. Ceux qui ſont les plus mal affectionnés ſeront maintenant convaincus que nous ne craignons pas de punir, & ils ne ſe haſarderont plus de répéter leurs crimes dans l'eſpérance de l'impunité s'ils viennent à être découverts, & les plus modérés ſeront portés à abandonner une cauſe qui menace d'une

ruïne évidente, avant qu'elle ſoit déſeſpérée, ce qui les expoſeroit aux conſéquences que doivent naturellement craindre ceux qui perſiſteront dans leur rebellion juſqu'à la fin.

Les réglemens que vous avez fait pour le civil dans la Caroline méridionale, autant que j'en ſuis informé par V. S. & par Mr. Simpſon, me paroiſſent extrêmement prudens & convenables. Je ſuis bien aiſe de voir qu'ils ſont approuvés de nos négocians, qui ont un très-grand interêt dans le commerce de cette Province. Les officiers civils qui ſont en Angleterre ont reçu ordre de retourner, & la plus grande partie mettra à la voile avec le premier convoi; la paix n'étant pas encore rétablie dans cette Province, on n'a pas trouvé à propos de nommer un Gouverneur; mais le lieutenant gouverneur devant s'y rendre, il pourra remplir toutes les fonctions de gouverneur en chef, en conſéquence de la commiſſion de S. M. donnée au lord William Campbell. Et comme S. M. déſire de convaincre les Américains qu'on ne ſe propoſe point de retrancher de leurs anciennes libertés, mais qu'ils ſeront rétablis dans

tous les priviléges de leur ancienne conftitution, l'exercice de cette partie de la puiffance qu'il conviendra d'accorder à l'autorité civile dans la fituation préfente des affaires, étant entre les mains des officiers conftitutionels de la Province, cela ne peut que produire de bons effets. V. S. tâchera donc de faire rentrer la conduite des affaires civiles dans les anciens canaux, autant que vous trouverez qu'il fera expédient de permettre que des officiers civils agiffent. J'attens impatiemment d'apprendre vos progrès ulterieurs, & que Sir Henri Clinton & le vice-amiral Arbuthnot ont trouvé les moyens d'envoyer dans la Chefapeak des forces fuffifantes pour coopérer avec vous. Dans ce cas, connoiffant les mouvemens vigoureux & prompts de V. S. je ne doute nullement que tout le pays au fud de la Delaware ne foit remis fous l'obéiffance du roi dans le cours de la campagne.

J'apprens que le congrès élude de faire un échange des troupes de la convention *,

* La convention dont il eft ici queftion, eft celle de Saratoga par laquelle l'armée du général Bourgoine fe rendit prifonniere au général Gates.

avec la garnifon de Charlestown, fous prétexte que le temps de fervice de la plus grande partie eft bientôt écoulé, & que ces hommes n'étant plus foldats ne peuvent plus être confidérés comme prifonniers de guerre. Comme la dépenfe pour entretenir tout ce monde eft énorme, il faut trouver quelque moyen pour en foulager le public, & réprimer la chicane de ce corps fans foi.

Les mefures qui me paroiffent les plus propres pour cela, feroient d'engager les prifonniers d'entrer à bord des vaiffeaux de guerre, ou des armateurs, ou d'aller comme recrues dans les régimens qui font aux Indes Occidentales. Ils pourroient auffi-fervir comme volontaires dans l'expédition de la Jamaïque contre les établiffemens Efpagnols. V. S. prendra là deffus les arrangemens qui lui paroitront les plus propres pour engager le plus grand nombre qu'il fera poffible à entrer dans ces vues, ou dans telles autres que vous trouverez plus pratiquables & plus efficaces.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 3 janvier 1781.

J'ai reçu le 28 du mois dernier par le lieutenant colonel Hope, vos dépêches N°. 109 & 110, & une marquée à part du 12 9bre & je les ai mises immédiatement sous les yeux du roi. Vous aurez vu par plusieurs de mes précédentes lettres, quelles grandes espérances on fondoit ici sur les opérations de la Chesapeak, non seulement parce qu'en coopérant avec le lord Cornwallis on facilitoit ses progrès dans la Caroline septentrionale, mais encore parce qu'on diminuoit les forces des rebelles par la destruction de leurs magasins & en coupant leurs ressources. Outre cela on encourageoit par là les loyalistes à prendre les armes, & en s'unissant aux troupes du roi à faire les plus grands efforts pour se délivrer de la tyrannie des rebelles & remettre le pays sous l'autorité de S. M. Vous concevrez de là aisément quel a dû être mon chagrin, en apprenant que le malheur arrivé au colonel Ferguson étoit d'une si funeste conséquence, qu'il mettoit le lord

Cornwallis dans la nécéſſité d'obliger le général Leslie de quitter la Cheſapeak & de prendre ſa route vers la rivière du Cap-Fear, au lieu de s'avancer vers la rivière de James & de traverſer la Virginie. L'inquiétude a encore augmenté, en obſervant par ce que vous dites de l'expédition, qu'on n'a point tenté de détruire les magaſins des rebelles à Petersbourg, ni de couper quelques-uns des ſecours de l'armée de Gates. Ce ſecond abandon de Portsmouth, après en avoir pris poſſeſſion, me fait craindre les plus mauvais effets pour le ſervice du roi; car en détruiſant toute l'eſpérance des habitans de recevoir des ſecours permanens & effectifs, cela les rendra moins empreſſés dans toutes les occaſions d'embraſſer notre cauſe, au lieu que ſi on avoit pu raſſembler quelque corps conſiderable de loyaliſtes & le joindre aux troupes du roi, les amis ſecrets de la conſtitution auroient pris courage, & la flamme de la loyauté auroit pu ſe communiquer à ceux qui n'attendoient qu'un pareil évenement pour ſe déclarer: d'où les plus heureuſes conſéquences ſe feroient enſuivies. Outre cela, poſſédant un port aſſuré pour aproviſionner nos

vaiſſeaux, ils auroient pu continuer dans leur ſtation & intercepter tout le commerce de la Baye, par où l'ennemi auroit été privé de tous les envois qu'on peut lui faire, & l'établiſſement dans ce poſte auroit empêché les François d'y envoier des troupes, pour opérer une diverſion en faveur de Washington ou de Gates, ce qu'on peut s'attendre qu'ils feront; car quoique la deſtination de l'armement, que je vous ai dit ci-devant qui ſe préparoit l'été dernier pour la Cheſapeak, paroiſſe être changeé, a cauſe de ſes longs délais dans les ports de France & de ſon entiére diſperſion par les terribles ouragans qu'on a eſſuyé derniérement aux Indes Occidentales, il eſt cependant très-probable que s'ils envoient au printemps des troupes dans l'Amérique ſeptentrionale, comme nous avons avis qu'ils ſe propoſent de faire, ils ſuivront leur premier projet, & qu'ils en enverront une partie dans la Cheſapeak, pour s'aſſurer ce poſte important lorſqu'ils apprendront que nous l'avons abandonné. Par toutes ces raiſons, je regrette extrêmement que le général Leslie ayant été envoyé ailleurs, vous n'ayez pas pu faire un détachement de la

nouvelle York pour des objets ſi importans. Mais j'eſpere que vous trouverez encore les moyens de le faire, la ſaiſon de l'année vous raſſurant contre toute augmentation des forces Françoiſes à Rhode-Island, & l'armée de Washington devant être fort diminuée par le départ en octobre des ſoldats engagés pour trois mois, & en janvier de ceux qui le ſont pour ſix mois. Le colonel Bruce vous aura informé des renforts deſtinés pour votre armée; on les fera partir cet hyver pour la Caroline, dans l'objet de vous joindre au printemps ou d'être employés à quelque autre ſervice, avant que l'armée de Washington puiſſe être recrutée, ou qu'il puiſſe arriver des troupes Françoiſes ſur les côtes. Si vous avez jugé à propos de différer de faire le détachement, j'ai ordre de vous dire que le plaiſir du roi eſt que vous le faſſiez dans toutes les occaſions où le ſervice de ſa majeſté l'exigera. L'opinion que j'ai de l'importance de cette meſure, & de ſon efficace pour détruire la rebellion, m'oblige de revenir à la charge pour en preſſer l'exécution; car la copie ci incluſe de ma lettre circulaire du 20 du mois dernier, adreſſée

aux gouverneurs pour S. M. dans l'Amérique ſeptentrionale & aux Indes Occidentales, vous apprendra que nos ennemis ſont augmentés & que les états de Hollande ſont du nombre. Il faut donc faire tous les efforts poſſibles pour terminer cette guerre Américaine. Tout fidele ſerviteur de la couronne & loyal ſujet de S. M. eſt apellé par le roi & par ſa patrie à faire tout ſon poſſible dans cet objet. Les circonſtances de ce pays ne lui permettent pas de ſupporter une plus longue guerre, ni de laiſſer une partie de la force nationale ſans être employée & dans l'inaction. Il faut donc ſaiſir tous les avantages, profiter de toutes les occaſions, & faire que le ſervice public ſoit le grand motif & l'objet de toutes nos actions.

Les recrues Angloiſes pour notre armée s'embarquent actuellement à Graveſend, au nombre d'environ 1000 hommes; on les fera partir avec toute la diligence poſſible, ſous le convoi des vaiſſeaux de guerre le Warwick & le Solebay; les 3e 19e & 30e régimens les joindront a Corke, où ils ont ordre de s'embarquer, & le tout procédera directement pour la Caroline.

Le colonel Gould qui les commande, a ordre de ſervir ſous le lord Cornwallis, ou ſous l'officier qui commande les troupes du roi dans les Provinces méridionales, en attendant qu'il reçoive vos ordres.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton Chevalier du Bain, datée de Whitehall, le 7 fevrier 1781.

J'ai reçu le 29 du mois dernier, par le major Erskine, votre dépêche du 16 décembre N°. 112, & je l'ai miſe immédiatement devant le roi. S. M. a eu une ſatisfaction particuliere, de trouver que vous vous étiez determiné à remplacer le détachement du major général Leslie, ſur la riviére d'Elizabeth, par un autre ſous le brigadier général Arnold, avec des ordres poſitifs d'y établir un poſte permanent. J'ai été en état d'ajouter à cette ſatisfaction en informant S. M. d'après l'autorité du major Erskine, que le général Arnold avoit mis à la voile avant lui. La prompte concurrence du vice-amiral dans cette meſure & la force du convoi accordé ſont hautement méri-

toires, & je me flatte que cela vous encouragera à former d'autres entreprifes, dans lefquelles la coopération des forces navales fous fes ordres pourroit vous être nécéffaire. J'apprens encore avec beaucoup de plaifir, par des lettres particulieres du 22 décembre, que vous prepariez un corps confidérable de troupes pour un embarquement immédiat. Je fuis porté à croire, d'après une expreffion particuliere d'une de vos lettres au vice-amiral Arbuthnot, que fa deftination fera pour le Maryland & la Penfylvanie afin de réduire ces Provinces fous l'obéiffance du roi, pendant que le lord Cornwallis & le brigadier général Arnold foumettront la Virginie; car l'autorité & les finances du congrès font dans une fi pitoïable condition, & l'armée de Washington eft fi foible, qu'on ne doit pas s'attendre à beaucoup d'oppofition de ce coté là, & ils ne fauroient réfifter aux forces qu'on peut y raffembler, fans qu'il y ait aucun danger à craindre pour Charlestown & la nouvelle York. Vous avez eu grande raifon, dans votre interprétation des ordres du vice-amiral, de penfer qu'il s'agiffoit de détacher 5 vaiffeaux pour les Indes

Indes Occidentales, & j'ai été bien aiſe de voir qu'il s'eſt rendu à votre jugement dans cette occaſion.

Nos nouvelles de France diſent qu'on y a reçu avis que M. de Ternay étoit parti de Rhode-Island, le 25 decembre, avec 6 vaiſſeaux de ligne & toutes ſes frégates. Si cela eſt, je me perſuade que le contre-amiral Graves l'aura ſuivi immédiatement aux Indes Occidentales, (car ce doit être la deſtination de Ternay) & qu'il renforcera Sir George Rodney, qui dans ce cas ſera encore ſupérieur à l'ennemi dans ces mers; même après l'arrivée de Ternay & de Terville, le dernier deſquels a fait voile de Breſt, le 10 du mois paſſé, avec 10 vaiſſeaux de ligne. Je n'ai point apris qu'on faſſe aucuns préparatifs pour le renforcer.

Je ſuis fâché de ne pouvoir vous informer que les troupes avec les recrues aient mis à la voile de Corke, où les trois régimens ſont prêts pour les joindre; mais la longue durée des vents d'Eſt a empêché les vaiſſeaux de ſe rendre à Portsmouth, & actuellement les vents d'oueſt les y retiennent. Ils ſont tous à Spithead avec leur convoi, prêts à mettre en mer au moment que le

vent le permettra. Le vaiſſeau de tranſport pour l'artillerie, qui a 5000 fuſils pour la Caroline, étant encore dans la riviére j'ai donné ordre qu'on envoye 3000 fuſils à Portſmouth, par terre, & qu'on les diſtribue à bord des tranſports; car j'apprens qu'on en a grand beſoin pour armer les loyaliſtes. Ils ſont adreſſés au commandant des troupes dans la Caroline méridionale.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain au Comte Cornwallis, datée de Whitehall, le 7 mars, 1781.

Mylord,

J'ai eu l'honneur de recevoir & de mettre devant le roi la dépêche de V. S. datée de Weymesborough, contenant les copies de vos lettres & de celles du lord Rawdon à Sir Henri Clinton & au brigadier général Leslie. Sa Majeſté obſerva avec une ſatisfaction particuliére que vous jouiſſiez alors d'une parfaite ſanté. Permettez moi d'ajouter mes propres félicitations ſur le rétabliſſement de V. S.

Les raifons que vous donnez du rappel du général Leslie de la Virginie, font très fages, & ne pouvoient manquer d'être approuvées du roi; & comme j'ai eu le plaifir d'apprendre par le colonel Balfour que le général Leslie vous avoit joint, & que vous étiez en marche le 11 janvier, je ne doute point qu'à l'heure qu'il eft V. S. n'ait eu l'honneur de remettre la Province de la Caroline feptentrionale fous l'obéiffance de S. M. L'habileté diftinguée de V. S. & votre zèle pour le fervice du roi, me font même efpérer fermement que la poffeffion d'une partie de la Virginie couronnera vos fuccès, avant que les grandes chaleurs ne viennent interrompre vos opérations par terre; d'autant plus que Sir Henri Clinton m'a informé qu'il avoit envoyé des forces fous le brigadier général Arnold, pour remplacer celles du général Leslie à Portsmouth & coopérer avec votre feigneurie.

Je fuis &c.

George Germain.

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall le 7 mars 1781.

Sir,

J'ai reçu & mis devant le roi votre lettre N°. 113, contenant un état général des forces Provinciales de S. M. qui servent sous vos ordres, & le raport du sous-inspecteur général des neuf bataillons de troupes Provinciales, que vous avez jugé dignes d'être recommandés à S. M. pour obtenir la demi-paye & un rang permanent en Amérique.

L'encouragement offert aux officiers des troupes Provinciales, d'avoir un rang permanent en Amérique & d'être admis à la demi-paye lorsque leurs régimens seront reformés (ainsi que cela est porté dans ma lettre du 23 janvier 1779.) doit être entendu comme une récompense & un dédommagement pour ceux des fideles sujets Américains de S. M. qui auroient perdu leurs biens à cause de leur loyauté, qui auroient pris ou qui prendroient les armes pour son service, & qui s'emploieroient à lever & à completer des régimens Provinciaux. Mais ce n'a jamais été

l'intention du roi que ces avantages s'étendiſſent généralement à tous ceux qui avoient obtenu ou qui obtiendroient des commiſſions dans les corps provinciaux, ni même à tous ceux qui auroient ſouffert comme loyaux Américains, mais à ces régimens ſeuls qui ſeroient portés au complet des régimens Anglois d'Infanterie, & qui ſeroient recommandés à S. M. par le commandant en chef, comme ayant un bon corps d'officiers & étant propres pour le ſervice.

Il eſt vrai qu'on s'eſt départi de cette régle dans l'établiſſement des Chaſſeurs de la reine & des volontaires de la nouvelle York, aucun de ces deux régimens n'étant complets lorſqu'ils furent recommandés au roi. Les volontaires d'Irlande ſont auſſi dans le même cas; pluſieurs des officiers de ce régiment n'étoient pas Américains & n'avoient ni biens ni connexions dans ce pays. Mais cela s'eſt fait à cauſe du mérite diſtingué de ce corps, & enſuite de votre recommendation particuliére. Mais dans tous les cas en général où il n'y aura pas un mérite extraordinaire pour prétendre à ces marques particuliéres & diſtinguées de

faveur, S. M. s'attend qu'on remplira toutes les conditions ſpécifiées dans ma lettre du 23 janvier 1779, ci deſſus mentionnée. À l'égard de la légion Britannique que vous avez recommandée à la faveur de S. M. dans votre lettre ſéparée du 1 juin 1780, & dont vous avez encore fait mention, dans une autre du 18 décembre, comme il paroit par les rôles de ce corps datés du 31 décembre dernier, qu'ils étoient alors au de là de 600 Soldats, & qu'ils auroient été il y a longtemps plus que complets ſans les pertes qu'ils ont faites dans les occaſions vigoureuſes & importantes où ils ont été employés, par ces conſidérations & pour donner une marque de l'approbation royale de S. M. pour la bravoure de ce corps & les ſervices du digne officier qui le commande, le lieutenant colonel Tarleton, votre recommendation de la légion Britannique pour qu'elle eût un rang permanent en Amérique a été gracieuſement approuvée par le roi, & les officiers ſeront recommandés au parlement pour la demi-paye s'il arrive que ce corps ſoit réformé. Le bon plaiſir de S. M. eſt que vous ſaiſiſſiez la première occaſion de

leur faire connoître ses gracieuses intentions. Et comme il paroît par le raport du sous-inspecteur général, que le régiment Américain du roi (qui est le premier sur la liste de ceux que vous avez recommandés) a été levé dans les commencemens de la rebellion, qu'il a été en peu de temps presque complet, & qu'il a depuis servi constamment en campagne, où il s'est plus d'une fois distingué dans l'action par son courage & sa bravoure, particuliérement à l'affaire de Rhode-Island le 29 du mois d'août 1778, sous le commandement du major-général Pigot, Sa Majesté a trouvé bon d'approuver la recommendation que vous faites de ce régiment pour qu'il soit mis sur l'établissement Américain, & il vous plaira de le lui notifier. Mais le plaisir de S. M. pour l'avenir est qu'on ne lui recommande aucun régiment provincial pour avoir un rang permanent & la demi-paye, s'il n'a pas actuellement le complet de 10 compagnies de 70 hommes chacune avec un nombre proportionné d'officiers. Et lorsqu'un pareil régiment lui sera ainsi recommandé, je souhaite que vous ordonniez à l'inspecteur-général des trou-

pes provinciales, ou à ſon délégué, de rapporter ſpécialement le mérite de chaque officier, en marquant le lieu de ſa naiſſance, le temps qu'il a réſidé dans l'Amérique ſeptentrionale, s'il n'eſt pas né dans ce pays, dequoi il s'occupoit auparavant, où il demeuroit, & s'il a ſouffert dans ſes biens a cauſe de ſa loyauté, afin que le roi puiſſe voir combien l'établiſſement d'un pareil régiment répondra à l'intention originale, de l'encouragement offert aux provinciaux par les nouveaux réglemens.

Je ſuis &c.

George Germain.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 7 mars 1781.

La révolte de la ligne de Penfylvanie & de la brigade de Jerfey, quoiqu'elle n'ait pas été fuivie de toutes les heureufes conféquences qu'on pouvoit en attendre, eft cependant un événement d'une très-grande importance, & qui doit avoir des effets très-étendus, en ce qu'il diminuera les forces actuelles de Washington & qu'il les empêchera d'être recrutées par de nouvelles levées; & comme je ne doute point que vous ne vous prevaliez de fa foibleffe & de votre grande fupériorité pour envoyer un corps confidérable à la tête de la Chefapeak auffitôt que la faifon permettra de commencer les opérations dans ces quartiers, je me flatte que les Provinces méridionales feront remifes fous l'obéiffance de S. M. avant que les fecours fi longtemps promis (dont aucun n'a encore mis à la voile) puiffent arriver de France; & M. Washington hors d'état de tirer des fubfiftances pour fes troupes du coté occidental de la rivière de Hudfon, fera obligé

de la paſſer pour ſe réfugier dans les provinces Orientales.

Je ſuis fort impatient d'apprendre les progrès du lord Cornwallis, depuis que le général Leslie l'a joint ; je ne doute point que ſes mouvemens ne ſoient rapides & déciſifs ; car S. S. paroît être entiérement convaincue de la néceſſité de faire dans les circonſtances actuelles des efforts vigoureux pour le ſervice de la patrie.

Les ſuccès de l'entrepriſe du général Arnold ſur la rivière de James, que les gazettes des rebelles confirment, doivent beaucoup faciliter les opérations de S. S. en coupant les ſecours du général Greene, & en obligeant la milice de retourner pour prendre ſoin de leurs biens.

Quand on conſidére la durée de la rebellion, il ſe préſente une réflexion qui quoiqu'agréable en effet, eſt en même temps mortifiante ; c'eſt qu'il paroît par la liſte que vous avez envoyée des forces provinciales, que les levées Américaines au ſervice du roi ſont plus nombreuſes que toutes les troupes enrolées au ſervice du congrès.

Je ſuis bien aiſe de voir, par la liſte des officiers relâchés, que les échanges ſoient allés ſi loin; mais comme il paroît par la lettre que M. Washington vous a écrite, qu'on ne les pouſſera pas plus loin, il faut adopter immédiatement la meſure d'enroler leurs priſonniers pour le ſervice des Indes Occidentales.

Je ſuis fâché de vous apprendre que les vents d'oueſt ayant généralement prévalu pendant ces deux mois derniers, cela a empêché le Warwick & le Solebay, avec leur convoi, d'aller plus loin que Plymouth où ils ſont encore détenus.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 21 de mars 1781.

Sir,

Le roi ſouhaitant d'augmenter les forces de votre armée par tous les moyens en ſon pouvoir qui ne répugneront pas à d'autres importans ſervices, & de vous envoyer des renforts le plutôt poſſible, afin que vous puiſſiez vous en prévaloir

dans la campagne prochaine, qui, on eſpére, ſera la derniére dans la Caroline ſeptentrionale, par les efforts qu'ils vous mettront en état de faire, on a ſtipulé dans cet objet avec le prince héréditaire de Heſſe, pour un corps d'Infanterie légére, formé ſuivant l'établiſſement ci-inclus & qui doit être à l'heure qu'il eſt arrivé à Bremer-Lehe, lieu de l'embarquement, où doivent auſſi être aſſemblées 850 recrues Heſſoiſes, 60 de Hanau, 500 d'Anhalt-Zerbſt, 250 d'Anſpach, & 150 de Waldeck, faiſant en tout un corps de plus de 2600 hommes; & quoique pluſieurs de ces recrues appartiennent à des corps qui ſont dans le Canada, le tout doit ſe rendre à la nouvelle York, où il ſera ſous vos ordres.

Ce n'eſt pas cependant l'intention du roi que les corps d'Allemans dans le Canada ſoient privés de leurs recrues, mais on vous laiſſe le maître de les envoyer quand vous le trouverez à propos

Je ſuis &c.

George Germain.

EXTRAIT d'une lettre du Lord George Germain à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de Whitehall, le 4 avril 1781.

Sir,

Depuis que je vous ai expédié mes lettres par le paquet du mois de mars, j'ai reçu les vôtres du 24 février par un vaisseau particulier, & j'ai été bien allarmé par l'extrait de la gazette qu'elles renfermoient, qui nous apprend que le colonel Tarleton a reçu un échec. J'ai cependant eu la satisfaction de voir par des dépêches du lord Cornwallis & du colonel Balfour que j'ai recues trois jours après, que quoique l'article de la gazette soit vrai, cependant les opérations de S. S. n'ont point été suspendues, mais qu'après deux avantages obtenus sur les rebelles, dans l'un desquels le colonel Tarleton commandoit, S. S. avoit passé au delà de Salem dans la Caroline septentrionale. La petite expédition du Cap-Fear paroît aussi avoir eu tout le succès & les bons effets qu'on en attendoit; & comme je suis informé par le maître du vaisseau qui m'a delivré votre lettre, que les transports

avoient defcendu la rivière pour prendre les troupes que vous aviez intention d'envoyer dans la Chefapeak, j'ai les plus fermes efpérances que par la coopération du général Arnold tout le pays à l'oueft de la rivière de James eft actuellement remis dans la poffeffion de S. M. La gazette extraordinaire publiée à la Nouvelle-York le 3 de fevrier, eft arrivée en Angleterre quelque temps avant celle que votre lettre renfermoit; & comme on ne pouvoit pas douter de la vérité de la rélation qu'elle contenoit, cela a caufé une grande & générale fatisfaction. Cependant l'envoi que vous en avez fait lui a donné l'authenticité dont elle manquoit, & j'ai en conféquence reçu commandement du roi de vous fignifier que le plaifir de S. M. eft que vous faffiez connoître au brigadier général Arnold, au colonel Simcoe, & aux autres officiers & foldats fous fon commandement, que leur conduite & leurs actions font approuvées par Sa Majefté. Quelques rélations particuliéres que j'ai vues & qui paroiffent mériter crédit, repréfentent les habitans comme refufant toute obéiffance aux ufurpateurs, & demandant

inftamment des armes & l'occafion de s'en fervir en fe joignant aux troupes du roi pour le rétabliffement de la conftitution. J'efpère qu'ils auront trouvé les moyens de vous faire connoître leurs circonftances & leurs defirs, car la foible condition actuelle de l'armée de Washington rend l'occafion de les affifter auffi favorable qu'on peut le défirer. Nos nouvelles de France nous donnent lieu de croire, qu'aucune partie des forces de terre & de mer, pour lefquelles on fait depuis fi long-temps des préparatifs à Breft, ne fera envoyée directement dans l'Amérique feptentrionale. Une flotte de 26 vaiffeaux de lignes fous le commandement du comte de Graffe, & des tranfports pour fept & jufqu'à 12000 hommes de troupes, étoient prêts à mettre à la voile le 20 du mois dernier, & on dit qu'ils ont fait voile le 22. Six de ces vaiffeaux & 3000 hommes des troupes doivent aller aux Indes Orientales, & tous les autres aux Indes Occidentales, où leurs isles font dans une grande détreffe par le befoin de provifions, n'ayant rien reçu de confidérable de France cette année & leurs reffources ordinaires de St. Euftache étant cou-

pées par la priſe de cette isle. La ſaiſon étant trop avancée, cela empêchera je penſe M. de Graſſe de rien entreprendre contre les poſſeſſions du roi dans ces quartiers; mais il eſt probable qu'auſſitôt qu'il aura fourni des proviſions aux isles Françoiſes, il ira dans l'Amérique ſeptentrionale pour joindre les troupes Françoiſes à Rhode-Island & tâcher de redonner la vie à la rébellion expirante. Mais comme les forces de Sir George Rodney ne ſont guères inférieures aux ſiennes, & qu'il veillera ſes mouvemens, je n'ai pas peur qu'il lui donne le temps de vous faire aucun dommage conſidérable avant qu'il vienne à votre ſecours.

Le paquet dont vous m'avez dit qu'il mettroit à la voile quelques jours après le vaiſſeau particulier, n'eſt pas encore arrivé.

Le 25 du mois dernier notre grande flotte ſous l'amiral Darby attendoit à la hauteur du Cap-Clear les proviſionnaires de Corke, où ils étoient détenus par les vents contraires; mais nous eſpérons qu'ils feront ſortis le 26; je m'eſtime heureux d'apprendre par des lettres particuliéres que les

les réfugiés aſſociés, ſont très-ſenſibles aux attentions obligeantes que vous leur avez témoignées, & qu'ils ſont paroître une grande impatience de montrer leur zèle pour le ſervice du roi, par quelques vigoureuſes attaques ſur les côtes des provinces révoltées, ce que le manque de bateaux les a empêchés d'entreprendre juſqu'à préſent. Si l'amiral continuoit de trouver des difficultés à leur en fournir, je ſouhaiterois que vous les miſſiez en état d'acheter ceux qui feroient néceſſaires, plutôt que de les laiſſer dans l'inaction. Et quoique j'aie déſiré qu'on leur fournit leurs rations pendant le temps ſeulement qu'ils ſeront employés, il ſera également néceſſaire de les leur fournir pendant qu'ils ſe raſſemblent & qu'ils ſe préparent pour le ſervice, & de leur permettre d'en donner à tous ceux qui ſe joindront à eux pendant leurs expéditions.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de Whitehall, le 2 may 1781.

Par la mâle du paquet le Mercure, j'ai reçu le 25 du mois dernier vos dépêches numérotées de 118 a 122, une du 28 février, une du premier, deux du 8, & une du 9 mars marquée féparement, & je les ai mifes immédiatement devant le roi. Un vaiffeau envoyé exprès de la Chefapeak par l'amiral Arbuthnot, étoit arrivé le jour auparavant, & il a apporté la très-agréable & importante nouvelle, qu'il avoit empêché l'amiral François d'exécuter fon projet, de conduire fon efcadre avec un détachement de troupes Françoifes pour, de concert avec les forces des rébelles, attaquer le général Arnold; l'arrivée du major-général Philips dans la rivière de James, avec fon renfort, n'eft pas moins importante. Le plan de l'ennemi étoit certainement très-judicieux, & fi l'amiral Arbuthnot n'avoit pas eu le bonheur d'attrapper la flotte Françoife avant qu'elle entrât dans la Chefapeak, la deftruction du général Arnold & de fon petit corps fe feroit probablement

effectuée : ce qui auroit arrêté les progrès du lord Cornwallis, & frustré toutes nos espérances de recouvrer les provinces méridionales cette campagne. Quoique je regrette cependant beaucoup que tous les vaisseaux François soient échappés, je me réjouis extrêmement du succès que nous avons eu, puisqu'il nous a mis à couvert d'un danger aussi grand & aussi peu eloigné, & qu'il nous donne lieu d'espérer que le lord Cornwallis sera en état d'effectuer une jonction avec le général Philips, dont la coopération avec le corps considérable qu'il commande doit faciliter beaucoup ses approches, & en convainquant ainsi les loyalistes que la conquête des Provinces méridionales est l'invariable objet des mesures du roi, cela les excitera à faire leurs efforts pour l'effectuer. Il est sûr que si nous pouvions avoir aucun doute sur la sagesse du plan actuel de pousser la guerre dans ces quartiers, & sur la très-grande importance de la possession de la Virginie, la conduite des rébelles nous confirmeroit dans notre jugement; car ils ne pouvoient pas nous donner des preuves plus fortes de la haute opinion qu'ils ont de cette importance, que

par les grands efforts qu'ils font & les hasards qu'ils courent pour tâcher de la conserver. Il ne falloit pas moins que l'appréhension des plus fatales conséquences pour leur cause résultantes de sa perte, pour les avoir engagés à détacher une partie si considérable des meilleures troupes de M. Washington à une pareille distance, dans un temps ou son armée étoit si affoiblie, & dans une saison si peu avancée qu'on ne pouvoit pas faire des tirages de la milice pour la joindre, ce qui exposoit ses postes sur la rivière de Hudson à vos attaques, sans que le peu de forces qui lui restoient pût le mettre en état de leur donner aucune espérance de secours. Ayant donc une si haute opinion de l'importance des provinces méridionales, & des grands avantages qui doivent résulter de la continuation de la guerre sur le présent plan, du midi au nord, ç'a été une grande mortification pour moi de voir par vos instructions au major-général Philips, qu'il paroissoit que c'étoit votre intention qu'une partie seulement des troupes qu'il avoit amenées dans la Chesapeak y restassent, & que tant lui que le général Arnold retournassent

à la Nouvelle - York, laiſſant ſeulement des troupes ſuffiſantes pour les garniſons des poſtes qu'on pourroit établir en Virginie. Vos idées de l'importance de la conquête de cette Province paroiſſant donc ſi différentes des miennes, j'ai trouvé à propos de demander l'avis des autres miniſtres de S. M. & leur opinion concourant entiérement avec la mienne la choſe a été ſoumiſe au roi, & S. M. m'a commandé de vous informer que la conquête des Provinces méridionales & la continuation de la guerre du midi au nord, doivent être conſidérées comme le premier & le principal objet de l'emploi de toutes les forces ſous votre commandement, qui ne feront pas néceſſaires pour la défenſe des places dont S. M. eſt en poſſeſſion, & cela juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à ce but. Mais comme il pourroit être dangereux pour la ſanté des troupes de faire une guerre offenſive au midi de la Delaware pendant les mois d'Été, & cette ſaiſon étant la plus propre pour l'attaque des poſtes ennemis ſur la rivière de Hudſon, & pour inquiéter les Provinces de la Nouvelle-Angleterre, S. M. vous

laiſſe en pleine liberté d'employer les troupes dans quelque entrepriſe offenſive au nord de la Delaware, pour auſſi long-temps que vous jugerez qu'il ſeroit impropre de les tenir occupées à quelque ſervice actif au midi de ladite rivière. Ce n'eſt pas non plus l'intention de S. M. de vous empêcher de profiter de tout événement favorable ou changement de circonſtances qui dans aucun temps pourroient arriver dans les Provinces ſeptentrionales; l'objet de S. M. étant uniquement que la guerre ſoit conduite ſur un plan permanent & fixe, de s'aſſurer & de ſe conſerver ce qui a été reconquis, & non de faire des entrepriſes ſans liaiſon, en prenant poſſeſſion de places dans un temps & les abandonnant dans un autre; ce qui ne ſauroit jamais terminer la guerre, ni encourager le peuple à faire paroître ſa loyauté, en s'efforçant de ſe délivrer de la tyrannie des chefs rébelles, & en mettant S. M. en état de les rétablir dans leur liberté conſtitutionnelle, ce qui eſt le vœu le plus ardent de ſon cœur royal.

J'attens journellement d'apprendre que les troupes Allemandes ont fait voile de

Bremer-Lehe, où celles qui s'étoient embarquées à Stade avoient ordre de les joindre, & de procéder tous enſemble pour la Nouvelle-York.

Les trois régimens d'Irlande & les recrues qui ſont parties avec eux ſont, j'eſpère, actuellement en bon train d'arriver à Charlestown ; & comme Sir George Rodney doit vous amener trois régimens des Antilles avant la ſaiſon des ouragans, l'augmentation de vos forces eſt, je penſe, égale à vos plus ardens déſirs ; ce qui doit vous prouver clairement combien le recouvrement de l'Amérique eſt un objet eſſentiel pour ce pays, & que c'eſt la parfaite perſuaſion où eſt S. M. que la meilleure partie peut être recouvrée cette campagne, qui l'a excitée à faire les plus grands efforts pour vous fournir des forces pleinement ſuffiſantes pour cela.

La réduction des Provinces méridionales doit donner le coup de mort à la rébellion, malgré toute l'aſſiſtance que la France peut être en état de lui donner, & ſi c'eſt là le cas, une paix générale en ſera bientôt la ſuite, & ce pays ſera délivré de la guerre la plus accablante & la plus étendue dans

laquelle il ait jamais été embarrassé. Comme tout cela dépend de vos succès en Amérique, vous ne devez pas être surpris si tous les yeux en Angleterre sont tournés sur vous, ni de l'impatience avec laquelle le roi & tous ses ministres attendent les nouvelles de vos mouvemens ; & comme je suis plus qu'aucun d'eux immédiatement interessé dans vos succès, vous excuserez, j'espère, mes fréquentes & sérieuses exhortations pour la décision dans le conseil, & l'activité, la vigueur, & la perséverance dans l'exécution de ce qui est le plaisir de S. M., dont vous étes maintenant parfaitement informé.

J'ai communiqué aux seigneurs de l'amirauté votre lettre separée du 20 février, & je suis assuré que leurs seigneuries feront tout ce qui est en leur pouvoir pour augmenter le nombre des frégates qui sont en station dans l'Amérique, & pour renforcer l'escadre afin que l'amiral puisse en tout temps fournir des convois suffisans.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 2 mai 1781. (*Secrete.*)

Après avoir fermé les lettres que je vous envoye par ce paquet, j'ai reçu des informations certaines que la cour de France a envoyées, pour diſſuader abſolument le congrès de faire aucune entrepriſe contre le Canada où la Nouvelle-Ecoſſe, juſqu'à ce qu'il ait chaſſé les troupes du roi hors des treize Provinces. Ils exceptent cependant Hallifax & Penobscot, dont ils ſouhaitent fort de ſe rendre les maîtres, & probablement ils tâcheront de s'emparer d'une de ces places, ſi leurs forces navales devenoient pendant le cours de l'Été ſupérieures aux vôtres dans les mers de l'Amérique ſeptentrionale. C'eſt pourquoi vous avertirez le général Macleane (dont la mauvaiſe ſanté m'afflige extrêmement) de ce que l'ennemi médite, & vous donnerez une attention particulière à ces importantes places.

Extrait d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 4 juin 1781.

Sir,

J'espère que les troupes Allemandes auront atteint la Nouvelle-York avant que le paquet où se trouve la présente puisse y être rendu. Vous trouverez ci-inclus les rôles de l'embarquement, avec la copie d'une lettre du général Faucitt en les envoyant au lord Stormont; par où vous verrez que le nombre des troupes maintenant en route, avec le complément de celles de l'année dernière qui ont été envoyées au commencement de celle-ci, ensemble avec les régimens Anglois & les recrues envoyées en Caroline, vont au delà de 6000 hommes effectifs d'augmentation dans votre armée pour la présente campagne; ce qui ajouté à vos autres forces vous donnera, j'espère, une supériorité décidée sur les François & sur les rébelles, & vous mettra en état de réduire à l'obéissance du roi pendant le cours de cette campagne la plus grande partie du pays au midi de la Delaware.

Il eſt certain que le lord Cornwallis a fait dans la Caroline tout ce que la prudence, la vigueur & l'activité pouvoient effectuer avec ſes forces, & ſi le major-général Philips demeure en Virginie & coopère avec lui, je ne doute point que la rébellion ne ſoit actuellement éteinte dans toutes les parties au midi de la rivière de James, & j'attens avec impatience de recevoir des nouvelles de S. S. ſur cet objet.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain au comte Cornwallis, datée de Whitehall, le 4 juin 1781.

La rapidité de vos mouvemens à travers un pays ſi peu habité & ſi peu cultivé eſt un juſte ſujet d'étonnement pour toute l'Europe auſſi bien que pour les rébelles de l'Amérique; & quoiqu'il paroiſſe qu'ils ſont tous les efforts poſſibles pour s'oppoſer à vos progrès & pour conduire leurs entrepriſes dans la Caroline avec plus de courage & d'adreſſe qu'ils n'en ont fait voir dans toute autre partie de l'Amérique, S. M. a une telle confiance dans les grands

talens militaires de V. S. qu'elle n'a aucun doute que vous n'accompliſſiez tout ce qu'elle attend de vous dans le cours de la campagne, après ſurtout que par l'heureuſe défaite de la flotte Françoiſe de Rhode-Island par l'amiral Arbuthnot, & l'arrivée d'un renfort conſidérable dans la Cheſapeak ſous le major-général Philips, les rébelles ſe voyent fruſtrés de toute eſpérance de ſecours, les loyaliſtes ſont encouragés, & les troupes que Greene pourroit raſſembler expoſées aux attaques de deux armées.

J'ai été, il eſt vrai, fort allarmé en liſant la copie des inſtructions de Sir Henri Clinton au général Philips, ſuivant leſquelles il devoit retourner avec la plus grande partie de ſes forces à la Nouvelle-York, s'il ne recevoit pas des ordres de V. S. & cela dans la crainte que vous ne puſſiez pas trouver promptement une occaſion d'entretenir une communication avec lui. Mais votre derniere victoire à Guildford vous aura, j'eſpère, ouvert davantage le pays, & fourni l'occaſion de le prendre lui & tout ſon corps ſous votre commandement pour l'employer comme une armée coopérante,

jusqu'à ce que les Provinces méridionales soient soumises, ou que la saison devienne trop rigoureuse pour agir avec activité, car c'est le ferme dessein de S. M. de recouvrer ces Provinces & de pousser la guerre du midi au nord, en s'assurant ce qui sera conquis à mesure qu'on avancera, & non point par des entreprises vagues de prendre possession d'une place dans un temps & de l'abandonner dans un autre, & j'ai signifié à Sir Henri Clinton le plaisir de S. M. à cet effet.

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 4 juin 1781.

Sir,

* L'assemblée de la Georgie a fait paroître tant d'attachement pour le roi & la constitution, & elle a donné un si bon exemple aux autres Provinces qui peuvent être rétablies dans la paix du roi, qu'il est juste de

* On appelle assemblée dans les colonies Angloises le corps des Représentans de la Province; il est en petit ce que la chambre des communes est en grand en Angleterre.

donner une grande attention à la fureté & au foulagement des habitans, & de prendre foin de les garantir de l'inimitié des partifans des rébelles qu'excitera probablement leur conduite méritoire. Plufieurs meurtres des planteurs de la frontière ont déjà été commis, & les plantations détruites, ce qui a engagé le gouverneur Sir James Wright de former un corps de 60 hommes de la milice, qui fe font montés & armés & qui fe fourniffent eux mêmes les provifions, à un prix qui n'eft pas fort exorbitant. Il fe propofe de les employer en partis qui patrouilleront continuellement fur la frontière. Le roi a approuvé cet arrangement, parce qu'il affure la tranquillité de la province, & qu'il n'exige aucune demande de troupes de votre armée, & S. M. m'a commandé de vous fignifier que fon plaifir eft que vous donniez des ordres pour que ce corps foit payé fuivant fon établiffement, & entretenu fur pied jufqu'à que la Province de la Caroline foit rétablie dans la paix du roi.

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 6 juin 1781.

Sir,

Après avoir fermé mes lettres, le capitaine Broderick eſt arrivé avec des dépêches du lord Cornwallis & du colonel Balfour, dont il n'eſt pas néceſſaire que je vous répete le contenu, puiſqu'il y a longtemps que vous étes parfaitement inſtruit de tout ce qui s'eſt paſſé dans ces quartiers. J'ajouterai donc ſeulement, comme un ſupplément à tout ce que j'ai écrit juſqu'à préſent ſur ce ſujet, que j'ai vu avec bien du plaiſir que l'opinion du lord Cornwallis coïncide entiérement avec la mienne, rélativement à la grande importance de pouſſer la guerre du coté de la Virginie avec toutes les forces qui pourront être employées pour cela, juſqu'à ce que la Province ſoit ſoumiſe, s'il eſt poſſible, avant que les chaleurs deviennent trop fortes pour y agir offenſivement. J'eſpère que les troupes d'Irlande ſeront arrivées à propos pour joindre S. S. ou former une autre armée ſous le lord Rawdon, qui chaſſera

l'ennemi du pays d'enhaut, pendant que le lord Cornwallis & le général Philips seront employés à soumettre le bas pays, car je vois clairement qu'il faudra de grands efforts & la coopération constante de corps separés & puissans pour effectuer ce service très-essentiel.

Je suis &c.

George Germain.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 7 juillet 1781.

Par le colonel Leland qui est arrivé ici le 23 du mois dernier, j'ai reçu vos dépêches numerotées depuis 123 à 129 inclusivement, & une datée du 27 juillet sans aucun N°. & je les ai mises immédiatement devant le roi.

Sa Majesté a vu avec beaucoup de satisfaction par ces dépêches, que vous aviez si parfaitement adopté le plan qui vous avoit été suggéré, de pousser la guerre au midi avec toutes les forces qui ne seroient pas nécessaires pour la défense de la Nouvelle-York;

York ; & votre projet de fournir aux habitans une occafion de prouver la fincérité de leurs déclarations, en fe joignant au corps confidérable de troupes que vous vous propofez d'y conduire, coïncide entiérement avec les défirs de S. M.

Les trois régimens & les 1000 recrues Angloifes feront, j'efpère, arrivées d'Irlande à Charlestown avant l'envoi de vos dépêches de la Nouvelle-York, & les 2800 Allemands vous joindront bientôt. L'arrivée de ces renforts vous mettra, je me flatte, en état de procéder immédiatement à l'exécution de votre projet, fans qu'il foit néceffaire d'attendre les régimens des Indes Occidentales, car je ne m'attens pas qu'ils vous joignent avant que la faifon pour les opérations offenfives foit paffée. Ce fera alors, je penfe, que la flotte Françoife pouffera vers les côtes de l'Amérique feptentrionale, & Sir George Rodney la fuivra certainement, pour l'empêcher d'interrompre vos opérations & pour vous mettre en état de les effectuer d'autant mieux. L'amiral Dighby conduira avec lui un renfort de trois vaiffeaux de guerre, pour l'efcadre de l'Amérique.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 7 juillet 1781. (*Privée.*)

J'ai reçu votre lettre privée du 30 avril dernier. Je n'ai jamais douté de votre zèle pour le ſervice du roi, & je ſuis perſuadé que vous avez fait tous vos efforts pour amener la rébellion de l'Amérique à une heureuſe concluſion. Vous me pardonnerez ſi ſouhaitant ardemment d'obtenir un objet ſi déſirable, je ſuis perpétuellement dans la crainte qu'on ne perde des occaſions poſſibles d'entreprendre quelque opération déciſive contre l'armée & les poſſeſſions des rébelles. Les progrès qu'on a actuellement faits dans la Cheſapeak, & les avantages que vous pouvez eſpérer qui dériveront des différens détachemens qu'on a envoyés en Virginie, ſont plus flateurs pour remettre ſous l'obéiſſance les colonies méridionales, qu'aucune opération offenſive qu'on ait entrepriſe pendant le cours de la guerre, & il eſt bien ſatisfaiſant pour moi que dans cette occaſion importante vous ayez anticipé ſur les commandemens de S. M.

Vous pouvez compter que je donnerai toutes les attentions aux réquiſitions que vous pourrez avoir occaſion de faire.

La varieté des expéditions qu'on pouſſe actuellement dans les différentes parties du monde, ſont cauſe que vous n'avez pas toujours ce que vous ſouhaitez; mais vous pouvez être aſſuré que chaque département du gouvernement s'empreſſe de vous fournir les moyens les plus propres de faire la guerre avec honneur pour vous même, & avec avantage pour l'état.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 14 juillet 1781.

Le contre-amiral Dighby étant encore retenu à Portsmouth par les vents contraires, me fournit l'occaſion de vous accuſer la réception du duplicata de votre dépêche N°. 130, de même que celle de votre lettre ſéparée, du 9 juin, & c'eſt avec le plaiſir le plus réel que j'obéis aux commandement de S. M. en vous faiſant connoître ſon approbation royale du plan que vous avez

adopté de continuer la guerre dans les Provinces au midi de la Delaware ; elle approuve aussi les secours que vous avez fournis & les instructions que vous avez données dans cet objet. Les copies de la très-importante correspondance, qui sont si heureusement tombées entre vos mains & qui étoient incluses dans votre dépêche, font voir que les affaires des rébelles sont dans un état presque désespéré, & qu'il n'y a que le succès de quelque entreprise extraordinaire qui puisse donner de la vigueur & de l'activité à leur cause. J'avoue que je suis bien aise qu'ils ayent fixé la Nouvelle-York pour l'objet de leur entreprise, n'ayant pas le moindre doute que les troupes qui vous sont restées, après les renforcemens considérables que vous avez si judicieusement envoyés dans la Chesapeak, ne soient plus que suffisantes sous votre commandement pour repousser les forces que l'ennemi pourroit mener contre vous, & quand les troupes Irlandoises & Allemandes seront arrivées, elles vous mettront en état, non seulement d'agir défensivement, mais même de prendre avantage des circonstances favorables que les efforts

du lord Cornwallis & la détreſſe de l'ennemi pourroient vous offrir. Il y a longtemps que le projet de l'ennemi étoit connu ici. Sir George Rodney en a été inſtruit, & il ne perdra certainement pas de vue Monſieur de Graſſe. La démarche que vous avez faite très à propos, de lui envoyer les copies des lettres que vous avez interceptées, doivent le confirmer dans la réſolution qu'il avoit priſe en conſéquence de la premiére intelligence qu'il en avoit recue. Mais comme dans des matiéres d'une ſi grande importance, on ne doit omettre aucune précaution ni négliger aucun événement poſſible, on lui enverra d'ici des extraits des lettres interceptées, avec des inſtructions préciſes de partir pour l'Amérique ſeptentrionale, en quelque temps que M. de Graſſe quitte les isles Antilles. Je ne ſaurois fermer cette lettre ſans vous répéter que votre dépêche m'a donné une très-grande ſatisfaction, & que j'entre entiérement & de tout mon cœur dans le plan que vous avez propoſé au lord Cornwallis, pour mettre les rébelles en détreſſe & ſoumettre les Provinces méridionales à l'obéiſſance du

roi. Et comme S. S. en recevant vos lettres du 8 & du 11 juin, aura été pleinement convaincue qu'il eſt raiſonnable, je ne doute point que S. S. ne l'ait exécuté avec ſon ardeur, ſon intrépidité & ſes ſuccès accoutumés.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 2 d'août 1781. (*Très-Secrete.*)

MONſieur de Graſſe étant arrivé aux Indes Occidentales, beaucoup plus tard qu'on ne l'avoit réſolu, cela différera probablement ſon apparition dans l'Amérique ſeptentrionale, au-de là du temps où il étoit attendu par M. Washington & le comte de Rochambeau, lorſqu'ils ont eu leur conférence & reglé leur plan d'opérations; & comme Sir George Rodney connoît ſa deſtination, & que les François avouent que ſes vaiſſeaux ſont meilleurs voiliers que les leurs, je m'aſſure qu'il arrivera avant lui & qu'il ſera prêt à le recevoir lorſqu'il paroîtra ſur les côtes.

Le refus abſolu de la cour de France

d'envoyer d'avantage de troupes dans l'Amérique feptentrionale, même en exécution de fes promeffes, & la déclaration publique que M. de Rochambeau a faite en débarquant à Rhode-Island, doivent détruire la confiance que le congrès avoit placée dans fon allié, & augmenter beaucoup le chagrin que M. Washington doit avoir eu de la réjection de fon premier plan.

Ces circonftances font très-favorables aux affaires du roi, puifqu'elles peuvent fervir également à amener une négociation, & à vous donner de l'avantage dans vos opérations. Vous favez maintenant authentiquement le nombre des troupes Françoifes dont M. Washington peut fe prévaloir, & la maniére en laquelle il peut feulement s'en fervir. Il a été obligé pour les engager à le joindre, de confentir qu'on évacuât Rhode-Island & que l'efcadre de M. de Barras fe retirât à Bofton, fi l'amiral Arbuthnot la laiffoit en pouvoir de s'y rendre. Je fuis perfuadé que la jonction des troupes Françoifes avec les Américains produira bientôt des défagrémens & des mécontentemens, & que M. Washington fera obligé de les féparer promptement,

ſoit en détachant les Américains du coté du ſud, ou en laiſſant les François retourner à Rhode-Island. Je penſe que la premiére meſure ſera adoptée, s'il peut engager les troupes des Provinces ſeptentrionales à paſſer la Delaware; mais j'eſpère qu'avant que cela puiſſe ſe faire le lord Cornwallis aura fourni aux loyaux habitans l'occaſion qu'ils déſirent ardemment depuis ſi longtemps, d'avouer leurs principes & de prendre la défenſe des meſures du roi pour le rétabliſſement de la conſtitution. Si un grand nombre d'eux prennent les armes, comme nous avons raiſon de nous y attendre d'après leurs déclarations, je ne vois rien qui puiſſe empêcher le recouvrement de tout le pays ſous l'obéiſſance du roi, & enſuite de çet heureux événement les Caroliniens rentreroient promptement dans leur devoir.

J'attens avec impatience d'apprendre l'arrivée du Warwick & du Solebay, avec leur convoi à Charlestown, où je préſume qu'ils trouveront des ordres de laiſſer au lord Rawdon un renfort tel que la ſituation des affaires dans la Caroline & la Georgie l'exigera, & de faire partir le reſte

pour la Chefapeak ou pour la Nouvelle-York. S'ils vont dans la Chefapeak, & que vous ne trouviez pas à propos après l'arrivée des Allemands de les faire aller à la Nouvelle-York, ils mettront le lord Cornwallis en état de former une armée féparée, pendant qu'avec la fienne il s'avanceroit à la tête de l'Elk, ce qui feroit le moyen le plus fûr de réuffir par-tout, & d'exécuter de la maniére la plus complete votre plan que S. M. a fi entiérement approuvé. Au cas qu'ils fuffent allés à la Nouvelle-York, je me flatte quevous continuerez de fuivre ce plan. En effet l'efpérance de recouvrer toutes les Provinces méridionales pendant cette campagne eft fi belle, l'oppofition à attendre fi peu confidérable, & la caufe des rébelles fi déclinante & fi tombée, que je ne puis réfifter à la forte impulfion de vous répéter mes plus ardens defirs, que rien ne puiffe vous détourner de la pourfuite conftante de ce plan jufqu'à ce que vous l'ayez accompli; & alors j'envifagerai le grand ouvrage du recouvrement de l'Amérique comme bientôt complet.

EXTRAIT d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall, le 4 août 1781.

Après avoir fermé ma lette du 2 de ce mois, votre dépêche N°. 131 a été reçue à mon office, le vice-amiral Arbuthnot l'ayant envoyée par un exprès depuis Portsmouth, où il eſt arrivé le 1 du courant; je n'ai point perdu de temps à la mettre devant le roi, & j'ai eu un grand plaiſir d'entendre S. M. exprimer ſon entiére ſatisfaction du plan vigoureux & actif que vous vous prépariez à mettre en exécution, & comme je me flatte qu'il n'y a que le délai qui puiſſe l'empêcher d'avoir les bonnes & importantes conſéquences que vous en attendez, je ſerai très-impatient d'apprendre que l'expédition a fait voile, ce qui ſera arrivé, j'eſpère, peu de jours après le départ du vice-amiral, puiſque le renfort des Allemands devra alors vous avoir joint. J'étens il eſt vrai mes vues à un plus grand objet encore que celui de la deſtruction des magaſins; car comme je vois que le lord Cornwallis continue ſes progrès ſur la Cheſapeak, le débarquement d'un corps

confidérable de troupes engagera, je m'assure, un si grand nombre de loyalistes à offrir leurs services, que le général Robertson se trouvera à la tête de forces assez considérables pour le mettre en état d'exécuter entiérement votre plan.

COPIE d'une lettre du lord George Germain à Sir Henri Clinton, datée de Whitehall le 31 août 1781.

Sir,

Depuis que j'ai reçu votre dépêche du 3 juillet, j'ai été dans l'attente journaliére du paquet que vous me disiez être dans l'intention de m'expédier. Mais j'ai eu la mortification d'apprendre par des vaisseaux particuliers qui ont quitté la Nouvelle-York le 18, qu'aucun n'avoit fait voile alors, quoi qu'il y eût trois bateaux dans le port. Les lettres particulieres & les gazettes que ces vaisseaux ont aportées contiennent des informations bien intéressantes touchant les opérations du lord Cornwallis, & les mouvemens du général Washington, & de M. de Rochambeau. Mais je ne puis pas sur un pareil fondement

prendre l'avis des miniſtres de S. M. ou recevoir le bon plaiſir du roi, pour vous envoyer ou au commandant des vaiſſeaux de S. M. aucune inſtruction en conſéquence : c'eſt pourquoi votre détention des paquets nous met extrêmement en détreſſe, principalement dans ce temps qui eſt la ſaiſon propre pour concerter les meſures à prendre pour les opérations de l'hyver, afin que les démarches néceſſaires ſoient faites de ſi bonne heure qu'elles ne puiſſent pas manquer faute de préparations à temps. En conſéquence de quoi, de l'avis unanime des miniſtres de S. M. j'ai reçu commandement du roi de vous ſignifier que ſon royal plaiſir eſt que vous fixiez le premier mercredy de chaque mois pour le départ régulier du paquet de la Nouvelle-York, pourvu qu'il y ait deux bateaux dans le port ce jour là, & en cas qu'il n'y en ait pas deux ce mercredy vous donniez ordre à l'un des deux, quand ils y ſeront, de partir quatre jours après, en publiant immédiatement le jour auquel la mâle ſera fermée ; & il ne ſera permis en aucun temps de ſe departir de ce réglement, excepté dans des cas urgens & d'une néceſſité preſſante.

La malheureuſe perte de Penſacola, après la brave défenſe du major-général Campbell, encouragera probablement les commandans Eſpagnols de la Havane a pourſuivre leur plan de ſe ſaiſir des isles de Bahama & de la Bermude, & de réduire St. Auguſtin & les Provinces de la Floride Orientale & de la Géorgie. Je m'aſſure cependant qu'en conſéquence de l'information que le général Tonin vous a communiquée de leurs intentions, vous avez actuellement renforcé & fourni de tout le néceſſaire les garniſons des isles de Bahama & de la Bermude, & que l'amiral y a ſtationné quelques uns de ſes vaiſſeaux de moindre rang pour leur protection immédiate, auſſi bien que pour la ſureté du commerce des Provinces méridionales; mais en cas qu'on n'ait point encore fait de démarches dans ces objets, vous ne perdrez point de temps à envoyer à ces isles des détachemens effectifs de troupes, & les proviſions dont elles pourroient avoir beſoin. L'amiral recevra ordre de fournir une protection navale ſuffiſante, ce qui ſervira à y conduire les troupes & les proviſions.

La garnifon de St. Auguftin, fuivant ce que j'apprens, a été augmentée par un détachement de la Géorgie ; mais comme vous devez être parfaitement informé de l'étendue des ouvrages & de la nature de la défenfe à faire, vous pouvez d'autant mieux juger s'il y a des forces fuffifantes pour mettre le gouverneur en état de tenir jufqu'à ce qu'il puiffe recevoir des fecours effectifs de votre part. Je dois donc vous recommander de donner une attention particuliére à ces circonftances.

Je fuis &c.

Signée Geo. Germain.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York le 1 mars 1781.

Mylord,

Dans une lettre du 24 février (qui a été envoyée en Angleterre par le brig l'Aventure, & dont vous trouverez ici copie) j'ai eu l'honneur de donner à V. S. toutes les informations que je pouvois faire avec propriété par une voye ſi incertaine j'y marquois à V. S. que le paquet n'attendoit que les dépêches de l'amiral pour l'Europe. Mais à leur arrivée les circonſtances commencerent à prendre une telle apparence, que j'ai trouvé à propos de le retenir un peu plus long-temps, dans l'eſpérance d'être en état de donner à V. S. un détail plus clair (d'evénemens qui annoncoient les plus grandes conſéquences) qu'il n'étoit alors en mon pouvoir de le faire.

Le 16 du mois dernier j'ai reçu information du vice-amiral Arbuthnot que la flotte Françoiſe à Rhode-Island étoit toute prête à mettre à la voile pour la Cheſapeak; à ce qu'on ſuppoſoit, & qu'un nombre de troupes embarquées dans des trans-

ports l'accompagnoit. J'ordonnai immédiatement ſur cet avis qu'un corps conſidérable & proportionné de troupes (la plupart l'élite de mon armée) ſe tint prêt pour s'embarquer au premier ſignal avec le major-général Philips, & tel convoi que le vice-amiral trouveroit à propos. Il faut cependant que j'avoue en même-temps à V. S. que je m'imaginois alors que leur objet étoit d'attaquer notre flotte dans la baye de Gardiner (dans ſa foible condition par la perte entiére d'un vaiſſeau de 74, l'abſence d'un vaiſſeau de ligne & d'un de 50, & un autre de 74 ſe trouvant demâté) & j'étois d'autant plus porté à former cette opinion (que j'ai auſſi communiquée à l'amiral) que les rébelles n'avoient fait aucun mouvement dans leur camp qui indiquât l'intention de faire un détachement du coté du ſud.

Je fus cependant allarmé le 19 par une information du brigadier-général Arnold, datée du 14 qui portoit qu'un vaiſſeau François de 64 & deux fregates bloquoient la Cheſapeak, & qu'ils s'étoient placés dans une ſituation qui les mettoit à même de favoriſer une coopération contre notre

poſte

poſte à Portsmouth. Je fis ſans délai part de cette intelligence à l'amiral, mais je crains qu'il n'ait appris le 21 la nouvelle certaine que ces vaiſſeaux faiſoient partie de l'eſcadre de Rhode-Island (quoiqu'ils en aient fait voile le 9) puiſqu'il ne me ſuggéroit rien d'un pareil mouvement dans ſa lettre de cette date (qui étoit ſeulement deux jours avant leur retour avec le Romulus, vaiſſeau de guerre dont ils s'étoient emparés à leur entrée dans la Cheſapeak) ; autrement je ſuis perſuadé que l'amiral auroit fait un détachement convenable pour la Virginie, ſa flotte étant maintenant plus reſpectable, les deux vaiſſeaux qui manquoient l'ayant rejoint, & le Bedford rétabli ſes mâts.

Mars, le 1. Dans ce temps j'ai reçu information que le général rébelle Washington avoit fait un détachement conſidérable vers le ſud, marquant clairement une intention ſoit d'entreprendre quelque choſe contre nos poſtes ſur la rivière d'Elizabeth, ou de renforcer l'armée ſous le général Greene. J'en envoyai une notice immédiate au vice-amiral Arbuthnot, & (quoique j'enviſageaſſe comme une choſe décidée

l'envoi actuellement fait d'un nombre convenable de vaiſſeaux pour nettoier la Cheſapeak) remettant à lui, s'il ne l'avoit pas fait, la convenance de le faire inceſſamment, parce que le poſte à Portsmouth, quoique parfaitement aſſuré contre toute entrepriſe du coté de la terre dans cette ſaiſon de l'année, ne l'étoit pas également contre un débarquement de troupes dans les bayes de Lynhaven ou de Willoughby, ſi on laiſſoit les François maîtres de ces eaux plus longtemps.

Mars, le 4. Je viens de faire embarquer immédiatement les troupes deſtinées pour cette expédition, & j'ai donné ordre qu'elles fuſſent placées dans une ſituation d'où elles puſſent mettre en mer au premier avertiſſement, ayant raiſon de m'attendre à toute heure de voir arriver l'amiral avec ſa flotte pour les eſcorter, principalement après avoir reçu à cet effet une lettre de lui datée du 2, dans laquelle il m'apprend qu'il avoit ce matin-là reçu l'intelligence certaine (par un ami qui avoit quitté Rhode-Island le 26 du mois dernier) que 1000 hommes des troupes Françoiſes s'étoient embarquées le 25 qu'on devoit en

embarquer davantage, & qu'on ſuppoſoit qu'elles avoient fait voile pour la Cheſapeak le 27.

Du 7. J'ai reçu une autre lettre de l'amiral datée du 4, diſant qu'il vouloit s'avancer *immédiatement* avec ſes vaiſſeaux; qu'il envoyoit une frégate pour reconnoître Rhode-Island en paſſant & pour, ſur ce qu'elle decouvriroit là, régler ſes meſures & voir s'il *toucheroit à la hauteur du Hook*: & qu'il avoit donné ordre au Richemond, à l'Orphée & au Sauvage, de partir avec le renfort au cas qu'il ne *touchât pas à la hauteur du Hook.*

Par ces lettres j'étois induit à croire que je verrois l'amiral ou que j'en aurois des nouvelles avant que l'expédition partît d'ici. Mais par ſes ordres à l'officier naval commandant dans ce port (de la même date & envoyée je ſuppoſe en même temps que la mienne du 4) lui ordonnant de partir avec ſes tranſports pour la Cheſapeak avec toute la diligence poſſible, & ſi je refuſois d'envoyer des renforts en Virginie, il le requéroit poſitivement de joindre l'amiral dans la Cheſapeak le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Il paroiſſoit de là que l'amiral avoit

actuellement fait voile pour la baye; le capitaine Hudſon qui commandoit les vaiſſeaux du roi l'entendit auſſi comme un ordre poſitif pour lui de *partir immédiatement.* Je trouvois cependant ſingulier que le capitaine Hudſon dût recevoir de l'amiral des ordres ſi poſitifs de faire voile immédiatement pour la Cheſapeak, pendant que dans la lettre qu'il m'a écrite de la même date (en récapitulant ces ordres) il dit ſeulement qu'il a ordre de le faire en cas que *l'amiral ne touche pas à la hauteur du Hook.*

N'ayant donc aucun moyen de m'aſſurer ſi l'amiral étoit parti pour la Cheſapeak ou non, ou s'il avoit même quitté la baye de Gardiner, ne ſachant point non plus ſi toute la flotte Françoiſe ou une partie avoit fait voile de Rhode-Island pour la Cheſapeak, je penſois qu'il étoit à propos de ſoumettre au jugement du capitaine s'il étoit convenable d'attendre un peu plus longtemps, dans l'eſpérance de voir cette matiére éclaircie, ſoit par l'apparition de l'amiral à la hauteur du Hook, ou au moins par un meſſage de ſa part qui feroit connoître ſes intentions, parce que dans l'incertitude où nous étions je penſois qu'il ne

convenoit pas de faire partir les troupes avant que d'avoir encore des nouvelles de l'amiral, à quoi il eut la complaisance de consentir. Ensuite de cela j'écrivis immédiatement à l'amiral l'informant que l'expédition pour la Chesapeak attendoit uniquement ses ordres, & le requérant instamment qu'il voulût sans perte de temps me faire la faveur de me dire son avis positif sur ce sujet très-serieux & très-intéressant, parce qu'aussi-longtemps que j'aurois des raisons de supposer d'après son information qu'une partie de la flotte Françoise étoit partie pour la Chesapeak, je ne pouvois pas penser à risquer un pareil corps de troupes sous le convoi seulement de deux frégates, à moins que je ne fusse assuré qu'il étoit dans une position à pouvoir les couvrir.

Mars, le 11. Peu de temps après que j'eus expédié cette lettre arriva une information du brigadier - général Arnold datée du 8, portant que la Chesapeak étoit entiérement degagée des forces navales Françoises. Par là étant persuadé que le rapport qu'elles avoient fait voile de Rhode - Island pour cette place le 27 du mois dernier, n'avoit aucun fondement, je n'hésitai pas un mo-

ment de dire au capitaine Hudſon, que mon opinion étoit que l'expédition devoit mettre à la voile ſans perte de temps ſous le convoi que l'amiral avoit ordonné pour cela, lui inſinuant en même temps s'il ne feroit pas à propos qu'il prît avec lui tous les vaiſſeaux du roi qui ſont ici, ou qu'il pourroit rencontrer dans ſon paſſage. Je fus plus fortement confirmé dans cette opinion par une lettre de l'amiral datée du 8, m'informant d'une intelligence certaine reçue à deux heures de l'après midi par un exprès, qui diſoit que la flotte Françoiſe & les troupes évacuoient Newport avec la plus grande diligence, & que leur deſtination étoit certainement pour la Virginie.

Mars, le 14. Aujourd'hui une lettre (dont j'ai l'honneur de vous envoyer la copie ci-incluſe) datée du 11 en mer, m'a été apportée de la part de l'amiral, par la chaloupe de guerre l'Halifax, capitaine Bowers, qui l'a heureuſement rencontrée le 10 du courant, à la hauteur de la pointe de Montack. Le capitaine Bowers m'apprend, par ſupplement à ce que l'amiral me dit, que toute la flotte Françoiſe & l'armée ont fait voile de Newport le 8 du cou-

rant, ayant totalement évacué & démantelé le poste de cette place, & pris avec eux toute leur Artillerie & toutes leurs troupes à l'exception de la légion du Duc de Lauzun qui doit joindre M. Washington. Quoiqu'ils aient deux jours d'avance sur l'amiral, je ne suis pas sans espérance, n'ayant rien qui embarrasse sa flotte, qu'il ne les atteigne avant qu'ils soyent dans le fond de la Chesapeak, si c'est là leur destination, ce dont je doute.

D'après un événement si peu attendu que l'est l'evacuation totale de Rhode-Island, il m'est impossible à présent Mylord, de juger des conséquences; mais si le vice-amiral a le bonheur d'atteindre la flotte Françoise avant qu'elle gagne la Chesapeak, nous pouvons en attendre la plus heureuse issue. Cependant s'ils devoient y arriver avant lui je ne m'imagine pas qu'ils veuillent hasarder une action; mais lorsqu'ils verront qu'il n'est pas en leur pouvoir d'agir contre notre poste à Portsmouth (ce que j'ai une forte espérance qui sera le cas) ils se mettront probablement en sureté dans la rivière d'York, à

York-Town ſous la protection des ouvrages qui furent élevés l'année derniére ſur un terrain fort avantageux de chaque coté de la rivière, pour la protection du Fendant & de deux frégates qui y paſſérent l'hyver.

Mars, le 15. J'ai reçu tard la nuit derniére la lettre ci-incluſe de l'amiral, datée du 12 qui m'a été remiſe par le maître du batiment de qui il tenoit l'information. Par ſa rélation (que j'inclus pareillement pour l'inſtruction de V. S.) il paroît que l'ennemi n'avoit pas des tranſports avec lui, ce qui me fait ſoupçonner que toutes les troupes qu'il mene ſont à bord de ſes vaiſſeaux de guerre, & que la nouvelle de l'évacuation de Rhode-Island eſt prématurée. J'inclus pour V. S. une liſte des forces de l'amiral Arbuthnot & de celles des François, parce que je penſe d'après la lettre de l'amiral qu'une action eſt inévitable ſi l'ennemi eſt deſtiné pour la Cheſapeak, & j'ai toute l'eſpérance du ſuccès que je puis attendre d'une ſi belle flotte & de l'habileté du commandant.

Par les extraits ci-inclus des lettres que le brigadier-général Arnold m'a écrites,

V. S. verra qu'il ne craint aucun revers ſoudain. A l'égard des troupes rébelles qui ſont allées du coté du ſud ſous la Fayette, je ne doute point que leurs progrès (au moins par eau) ne ſoient arrêtés, ſi l'officier commandant des vaiſſeaux du roi dans la Cheſapeak a fait uſage des informations que je lui ai envoyées, & je ne penſe pas qu'ils puiſſent arriver proche de nos poſtes avant le 20 au plutôt. Le renfort ſous le major-général Philips n'attend qu'un bon vent pour mettre en mer. J'aurois ſouhaité qu'il eût pu être plus fort; mais il ne me reſtoit plus de tranſports, ceux qui étoient allés en Virginie y étant reſtés faute de convoi, je ſuppoſe, pour les ramener, & ceux employés dans l'expédition du général Leslie, ayant malheureuſement reçu ordre du colonel Balfour de retourner de Charlestown en Angleterre.

J'ai l'honneur d'inclure pour l'information de V. S. une copie de mes inſtructions au major-général Philips.

Les meilleures informations que mes derniéres lettres du ſud & mes intelligences au pays rébelle, me mettent en état de donner à V. S. touchant la ſituation du lord Corn-

wallis, font, qu'ayant forcé le paffage de la Catawba & difperfé la milice qui s'oppofoit à lui, S. S. avoit pénétré dans la Caroline feptentrionale, auffi loin que Hillsborough, chaffant devant lui les généraux rébelles Greene & Morgan, qui fuyoient du coté de la Virginie, avec la plus grande précipitation, & les derniéres dépêches du général Arnold me donnent lieu de croire que S. S. a même atteint les bords du Roanoke.

Mars, le 16. Un vaiffeau étant arrivé ce matin de la Chefapeak, me fournit l'occafion agréable d'inclure pour V. S. des extraits de la lettre que le brigadier-général Arnold m'a écrite le 12 du courant, & de celle du lieutenant colonel Balfour du 4, lefquels apprendront à V. S. l'état de nos affaires dans la Caroline & la Virginie à ces époques. Le maître du bâtiment qui m'a apporté ces dépêches déclare qu'il a vu hier matin une flotte de douze grands vaiffeaux, quarante milles au fud du Cap-Henlopen, & à cinq lieues de la terre. Comme par la defcription qu'il en donne, & la route qu'ils faifoient je juge que c'eft l'efcadre du vice-amiral Arbuthnot, je penfe

qu'il eſt probable qu'elle coupera à la flotte Françoiſe l'entrée de la Cheſapeak.

Comme je ſouhaite de donner à V. S. les nouvelles les plus promptes de la préſente ſituation critique des affaires dans ces quartiers, j'ai jugé à propos d'expédier directement ce paquet, ſurtout en ayant un autre prêt a être envoyé avec la rélation de tout événement important qui pourroit arriver.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

Extrait d'une lettre du brigadier-général Arnold à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de Portsmouth le 8 mars 1781.

Sir,

J'ai été informé le 6, que mylord Cornwallis n'avoit pas pénétré plus avant que les rivières du Dan ou du Roanoke, & qu'en conſéquence de ce que la fauſſe nouvelle (envoyée à l'armée rébelle par un exprès, ſuivant que j'en ai fait mention dans ma derniere) avoit été contredite, leur dé-

tachement étoit retourné à leur armée à Suffolk, & M. Gregory au Pont du nord-oueſt. Ils ont 3000 hommes à la premiére place, & 500 à la derniére. Sur ce changement des affaires les troupes deſtinées pour la rivière de James, ſous les ordres du colonel Dundas, ont été contremandées. Mais comme elles étoient à bord des vaiſſeaux, & qu'il ſe préſentoit une occaſion favorable d'attaquer le poſte ennemi à la maiſon qui eſt à moitié chemin entre Hampton & York à douze milles de la premiére, le lieutenant Colonel Dundas étant joint par trente Dragons démontés des chaſſeurs de la reine, il s'avança dans des bateaux la nuit du 7 juſqu'à une rivière qui eſt à trente milles de l'endroit où étoient ſes vaiſſeaux dans la baye de Cheſapeak, & il y mit 200 hommes à terre ſur les quatre heures du matin; deux bateaux s'étant ſéparés de lui par un brouillard épais & une forte bouffée de vent & de pluye, il marcha trois milles juſqu'au poſte de l'ennemi, qu'il trouva évacué depuis trois jours. Il détruiſit cependant un petit magaſin où il y avoit une centaine d'armes, quelques proviſions & munitions, & dans ſon che-

min à Newport-mews il rencontra un parti de 40 hommes de l'ennemi. Une escarmouche s'ensuivit, dans laquelle quatorze des ennemis furent tués & dix-sept fait prisonniers ; parmi les premiers est un colonel Mallery, & le colonel Curl est du nombre des derniers.

Le lieutenant Stewart du 80 régiment a été tué dans l'action, & le lieutenant Salisbury du Romulus avec deux soldats, ont été légérement blessés. Le lieutenant colonel Dundas a eu son cheval tué sous lui, & dans cette affaire, comme dans toutes les autres, il a fait paroître beaucoup de courage.

Il y a deux jours que l'ennemi s'est avancé avec toutes ses forces, qu'on dit être de plus de 3000 hommes, jusqu'aux moulins de Briskett, à douze milles de cette place. J'ai tout sujet de croire qu'il a rassemblé toutes ses forces pour coopérer avec les vaisseaux François & les troupes qu'ils attendent à toute heure de Rhode-Island.

J'ai invité le commandant des vaisseaux avec quelques uns de ses officiers à une conférénce avec les lieutenants colonels

Dundas, Simcoe, Robinſon & moi, pour déterminer la maniére de ſe défendre en cas d'attaque. Je penſe que nous nous aſſemblerons ce ſoir ou demain matin. Je ſuis clairement d'opinion que ſi le commandant des vaiſſeaux abandonne la barre de Craney-Island, tous les vaiſſeaux du roi & les tranſports qui ſont ici ſeront perdus quarante-huit heures après l'arrivée d'une flotte & d'une armée ſupérieure à la nôtre. Nous ſommes cependant remplis de courage, ne doutant point qu'on ne faſſe une attention convenable à nos beſoins & à notre ſituation critique.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée B. Arnold.

Copie d'une lettre du brigadier-général Arnold, à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de Portsmouth le 12 mars 1781.

Sir,

J'ai renouvellé mes sollicitations faites plusieurs fois au Commodore Symonds d'envoyer quelques frégates dans la Chesapeak. À la fin il y a consenti, & le Hope & le général Monk ont fait voile pour la baye. Je crains que ce ne soit trop tard pour empêcher les troupes de M. Washington de passer la rivière à Baltimore ou à Annapolis.

À mon instante requête le Commodore Symonds a consenti à la fin d'arrêter les vaisseaux de l'ennemi à la barre au dessous de Craney-Island, en cas qu'ils entreprisent de remonter ici. Il se prépare à couler à fond des vaisseaux dans cet objet.

L'ennemi demeure tranquille dans ses quartiers. Un petit parti des chasseurs de la reine rencontra entre cette place & Suffolk environ 80 hommes de milices qui avoient passé la rivière hier à princesse Anne. Il en tua 6, en blessa plusieurs, fit quelques prisonniers, & dispersa le parti.

Le général Gregory de la Caroline feptentrionale, qui commandoit au Pont de nord-oueft, eft aux arrêts; il eft foupconné d'avoir négocié pour nous livrer fon parti. Quelques papiers trouvés à bord d'un bateau canonier qu'on nous a pris, ont donné lieu à ce foupçon.

Nous n'avons rien appris de la flotte Françoife & je n'ai reçu aucune nouvelle de Mylord Cornwallis depuis ma derniére.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée B. Arnold.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, au lord George Germain, datée de Wilmington dans la Caroline feptentrionale le 23 avril 1781.

Mylord,

J'ai reçu hier un exprès par un petit bâtiment de Charlestown, qui m'apprend qu'il y avoit une frégate qui n'étoit pas alors en état de paffer la barre, avec des dépêches de Sir Henri Clinton pour me notifier que le major-général Philips avoit été détaché

détaché dans la Chefapeak avec un corps confidérable, & des inftructions de coopérer avec cette armée & de fe mettre lui-même fous mes ordres. Cet exprès m'a pareillement aporté la défagréable nouvelle; que les poftes de la partie haute de la Caroline méridionale étoient dans le danger le plus preffant, par une fuite d'un allarmant efprit de révolte, qui s'eft répandu parmi nombre de gens du peuple, & par un mouvement de l'armée du général Gréene.

Quoique tous les exprès aient manqué que j'ai envoyés de Crofs-Creck pour informer le lord Rawdon de la néceffité où j'étois de venir ici, & l'avertir de la poffibilité d'une pareille entreprife de la part de l'ennemi, S. S. a cependant eu le bonheur d'être averti de l'approche du général Gréene, au moins fix jours avant qu'il lui fut poffible d'arriver à Cambden. C'eft pourquoi j'ai fujet d'efpérer, d'après l'opinion que j'ai de l'habileté de S. S. & les précautions prifes par le lieutenant-colonel Balfour, que nous ne ferions pas affez malheureux pour perdre aucun corps confidérable.

L'éloignement d'ici à Cambden, le manque de fourages & de ſubſiſtances ſur la plus grande partie de la route, & la difficulté de paſſer la rivière de Pedée, ſi l'ennemi s'y oppoſoit, me mettent dans l'impoſſibilité abſolue de donner aucune aſſiſtance immédiate, & ce ſeroit faire courir les plus grands dangers à ce petit corps, ſans avoir la chance d'aucun avantage en l'entreprenant. Car ſi nous avions le malheur de recevoir un échec conſidérable dans la Caroline méridionale l'eſprit de révolte deviendroit général dans cette Province, & les rébelles qui ſont en grand nombre dans celle-ci, ſeroient encouragés à devenir plus actifs & plus violens, ce qui pourroit mettre le général Gréene en état de m'enfermer entre les grandes rivières, & en coupant toute notre ſubſiſtance, il rendroit nos armes inutiles. Et de demeurer ici dans l'attente des tranſports pour nous mener par eau, cela prendroit beaucoup de temps, ſeroit la perte de notre cavalerie, & ſeroit en toute maniére une affaire auſſi ruineuſe & auſſi fatale pour la grande Bretagne qu'aucun événement puiſſe l'être. Au milieu de tant de circonſtances embar-

raſſantes, j'ai donc (regardant Charlestown comme à couvert de toute attaque immédiate de la part des rébelles) réſolu de marcher incontinent dans les derriéres de la Virginie que le général Gréene a laiſſés ouverts, & de tacher de faire une jonction avec le général Philips.

Je me ſuis d'autant plus promptement décidé à prendre ce parti, que ſi le général Gréene échoue dans ſa marche, ſa retraite délivrera la Caroline méridionale, & mes forces étant inſuffiſantes pour agir offenſivement dans cette Province, pourront être employées utilement en Virginie, étant jointes au corps qui eſt ſous le commandement du général Philips.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

SUBSTANCE des opinions données au major-général Philips dans diverſes converſations avant ſon embarquement au ſujet des opérations dans la Cheſapeak.

En attendant que je ſache les ſuccès du lord Cornwallis au ſud, & quelles ſont les forces qu'on peut tirer de ces quartiers là pour des opérations ultérieures, & en attendant que les renforts deſtinés pour cette armée arrivent ; les troupes qui ſont dans la Cheſapeak peuvent être employées d'abord à aider les opérations de S. S. & enſuite à établir un poſte permanent à l'entrée de cette baye (ſi le commandant des forces navales n'approuve pas celui de la rivière d'Elizabeth) où les grands vaiſſeaux auſſi bien que les petits peuvent être en ſureté pendant toute ſupériorité momentanée de la flotte ennemie ; ou ſi on ne peut pas trouver un pareil poſte, il faudroit employer le reſte de la ſaiſon à faire des expéditions ici & là contre telles villes, poſtes, magaſins, &c. que l'ennemi peut y avoir pour convaincre ces gens, plus par ce que nous pouvons faire, que par ce que nous faiſons réellement, qu'ils ſont en notre pou-

voir. Enfin il faudroit ſuivre le même plan (d'aſſiſter nos amis) dans un climat plus au nord & plus ſain.

À l'égard d'un poſte propre pour la protection des vaiſſeaux du roi ; je ne connois point de place plus convenable que York-Town, ſi on peut en prendre poſſeſſion. En la fortifiant & en y mettant une garniſon de 1000 hommes, & en établiſſant un autre poſte de 1000 hommes quelque part ſur la rivière d'Elizabeth, les rivières d'York & de James ſeroient à nous, & nos croïſeurs ſeroient maîtres des eaux de la Cheſapeak. On pourroit auſſi tirer des troupes de ces poſtes, pour faire quelques expéditions pendant les mois de l'Été, où on ne peut probablement riſquer que des expéditions par eau. Mais ſi les hauteurs d'York & celles du coté de Gloceſter ne pouvoient pas être aſſez-tôt & aſſez-bien fortifiées, pour mettre ce poſte hors d'inſulte avant que l'ennemi puiſſe s'avancer en force & pour l'attaquer, il ne ſeroit pas convenable de l'entreprendre ; dans ce cas-là on pourroit établir quelque ouvrage à Old-Point-Comfort, pour met-

tre à couvert les grands vaisseaux qui seroient à la rade de Hampton, qui est regardée comme très-sure, n'étant pas si sujette aux coups de vent de nord-est que celle d'York, surtout en hyver. Si rien de tout cela ne peut se faire, il faudra nous contenter de tenir la Chesapeak avec nos frégates & d'autres vaisseaux armés, qui trouveront toujours dans la rivière Elizabeth une sureté contre des forces navales supérieures. Comme nos opérations dans le haut de la rivière James pourront recommencer dans la saison convenable, peut-être qu'on trouveroit un poste à l'entrée des détroits de cette rivière, qui pourroit être utile quelque jour, & qu'on garderoit avec peu de monde. James-Town paroît une place propre pour un pareil poste, de même que l'endroit où les détroits & les détours commencent.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York les 23 30 avril & 1 mai 1781.

Mylord,

J'ai l'honneur de vous accuſer la réception des dépêches originales de V. S. N°. 76, deux lettres de M. Knox, datées du 4 de janvier & les duplicatas des dépêches de V. S. marqués N°. 74 & 75, une lettre ſéparée du 6 & une circulaire du 7 décembre, leſquelles ayant été priſes hors du Slopp le Cormoran en mer, m'ont été remiſes hier par le vaiſſeau de S. M. le Chatham.

Le vaiſſeau de S. M. l'Amphitrite m'ayant auſſi aporté dans le même temps des dépêches de la Caroline, j'ai l'honneur d'inclurre pour V. S. la copie d'une lettre que j'ai reçue du comte Cornwallis datée du 10 du courant. Comme c'eſt la ſeule rélation authentique que j'aie eue juſqu'à préſent de la marche de S. S. & de la bataille de Guildford, & que S. S. ſe propoſoit d'envoyer immédiatement un de ſes aides de camp en Angleterre avec la rélation circonſtanciée de toutes ſes démarches, je

n'incommoderai pas V. S. par les obſervations qu'elles me fourniſſent. J'avouerai ſeulement que je ne puis pas comprendre comment l'armée de S. S. a pu être réduite avant l'action à 1360 hommes d'Infanterie, puiſqu'il dit que toutes ſes opérations militaires ont été conſtamment accompagnées de ſuccès, & que par toutes les informations qui m'ont été données, j'ai de bonnes raiſons de croire que S. S. avoit au-delà de 3000 hommes, ſans la Cavalerie & la Milice, lorſqu'il eſt entré dans la Caroline ſeptentrionale.

Dans l'eſpérance que les ſuccès du lord Cornwallis parmi nos amis de la Caroline ſeptentrionale (ce qui étoit le principal objet de ſa marche dans cette province) avoient été tels qu'ils y auroient rétabli la tranquillité, de même que dans la Caroline méridionale, j'avois ſoumis à S. S. dans une lettre que je lui écrivis le 10 du courant l'examen de la convenance qu'il y auroit dans ce cas, qu'il paſſât à bord d'une frégate dans la Cheſapeak, & quoiqu'actuellement il ſoit probable qu'il penſe que ſa préſence eſt nécéſſaire dans la Caroline & qu'il eſt dans l'idée que ſon armée ne peut

pas être en état d'agir avant qu'elle foit renforcée, il eft poffible que S. S. fe prévaille de cette invitation pour aller fe confulter avec le major-général Philips. Dans ce cas là ils concerteront entr'eux les plans qui favoriféront le mieux les opérations ultérieures, que S. S. fe propofe de pouffer dans les Carolines pendant le refte de la faifon. Après que celles-là feront terminées, d'autres auront lieu, au nord d'eux, fuivant que les renforts que nous recevrons nous mettront en état de les entreprendre. Car j'ai toujours été perfuadé de la très-grande importance des opérations dans la Chefapeak, quoique je craigne qu'elles ne foient accompagnées de grands rifques, à moins que nous ne foyons affurés d'une conftante fuperiorité fur mer. Mais je vous demande ici, Mylord, la permiffion d'obferver, que je ne puis pas me rendre à l'opinion que le lord Cornwallis m'a donnée dans fa derniére lettre, c'eft qu'on devroit faire de la Chefapeak le théatre de la guerre, même (s'il étoit nécéffaire) aux dépens de la Nouvelle-York, & en l'abandonnant.

Avril, le 30. J'ai l'honneur d'inclure pour V. S. des extraits de telles parties qui

m'ont parues les plus importantes des dernières dépêches du général-major Philips & des réponses que je lui ai faites & au lord Cornwallis, & de vous informer qu'après avoir consulté le général Kniphausen & le général Robertson sur sa demande d'un nouveau renfort, je n'hésiterai pas de le lui envoyer aussi-tôt que la flotte de l'amiral sera préparée pour la mer. Mais comme les plans que j'avois en vue pour la campagne, doivent nécessairement avoir souffert des changemens considérables, depuis la connoissance que le lord Cornwallis m'a donnée de sa situation dans sa lettre du 10 du courant, il n'est pas nécéssaire de dire beaucoup de choses à V. S. touchant quelques uns de ceux que nous avons en contemplation, avant que vous l'ayez reçue, étant probable que le lord Cornwallis aura dans la suite donné des directions au général Philips, pour employer le corps dans la Chesapeak, aux opérations qui favoriseront d'avantage les siennes propres dans la Caroline, desquelles V. S. remarquera que je n'ai aucune connoissance jusqu'à présent.

Auſſi-tôt que la rigueur de la ſaiſon aura mis fin aux meſures offenſives du lord Cornwallis dans les Carolines, ſes opérations recommenceront par une ſuite néceſſaire du coté du nord.

Mai, le 1. L'amiral m'ayant ſignifié aujourd'hui, qu'il ne perdroit point de temps à ſe mettre en mer avec ſa flotte, les tranſports avec les troupes deſtinées pour la Cheſapeak ſont deſcendus immédiatement à Staten-Island, où elles attendront ſon bon plaiſir pour s'y rendre ſous tel convoi de vaiſſeaux de guerre qu'il trouvera à propos de nommer; ou avec ſa flotte s'il juge convenable de les prendre avec lui, ce qui dépendra de la ſituation de la flotte ennemie à Rhode-Island, laquelle, par les rélations que j'en ai, étoit, dit-on, prête à mettre en mer.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York, le 18 mai 1781.

Mylord,

Le paquet étant retenu par les vents contraires, me fournit l'occafion de tranfmettre pour l'information de V. S. la copie d'une lettre du brigadier-général Arnold, que j'ai reçue hier, détaillant (pendant la maladie du major-général Philips, qui, je fuis fâché d'en informer V. S., eft repréfentée comme très-allarmante,) les opérations de l'armée dans la Chefapeak jufqu'au 18 du mois dernier.

Je plains extrêmement, Mylord, la fituation très-critique dans laquelle fe trouve l'armée du fud, fuivant la defcription que nous en fait la lettre ci-incluse du lord Cornwallis au major-général Philips. Comme il paroît par la lettre du 10 d'avril que S. S. m'a écrite que le général Gréene étoit encore le 6 à Deep-river, il y a lieu d'efpérer qu'il ne peut pas s'être avancé dans la Caroline méridionale auffi loin que S. S. le foupçonne, & qu'au lieu de s'avancer vers Hillsborough ou vers Petersburgh,

S. S. ſera retournée dans la Caroline méridionale, ſoit par eau, ſoit par terre; car on me dit que depuis Wilmington juſqu'à George-Town, on ne compte que cent & vingt milles & que de cette place juſqu'à Cambden il n'y a que ſix jours de marche. Mais je ne puis pas haſarder une opinion ſur ſes mouvemens ou ſur les conſéquences qui en réſulteront, juſqu'à ce que j'en apprenne davantage de S. S.

Si S. S. a formé une jonction avec le général Philips à Petersburgh, ou dans les environs. Je m'y avancerai moi même, ſi les circonſtances le rendent convenable alors, & de concert avec lord Cornwallis & les autres officiers-généraux, on formera quelque plan pour les opérations de la campagne.

Dans la ſituation très-critique de nos affaires au ſud, j'aurois du en effet m'avancer immédiatement vers la Cheſapeak, mais la ſanté fort précaire du général Kniphauſen, comme le brigadier-général Leland l'expliquera à V. S. & le peu de forces que nous avons pour la défenſe de ce poſte, paroiſſoient exiger avec plus de raiſon que je demeuraſſe ici au moins pour le

préſent. Je juge donc à propos d'envoyer le lieutenant-général Robertſon par une frégate en Virginie, afin qu'il prenne le commandement de l'armée qui s'y trouve, juſqu'à ce qu'il aie des nouvelles du comte Cornwallis, ou qu'il l'ait joint, ou juſqu'à ce qu'il recoive des ordres ultérieurs de ma part. Et pour le guider en attendant, je l'ai renvoyé aux inſtructions & aux avis que j'avois donnés au major-général Philips, copies deſquels ont été tranſmiſes à V. S.

Je m'eſtime heureux d'être en état de féliciter V. S. ſur les ſuccès importans des troupes du roi en Virginie dans leur derniére expédition à Petersburgh &c. ainſi qu'ils ſont rapportés dans la lettre du brigadier-général Arnold, ce qui ne peut que produire finalement les meilleurs effets pour le ſervice du roi, puiſqu'un rapport digne de foi aſſure que la plus grande partie du tabac qu'on y avoit amaſſé appartenoit aux François, & faiſoit preſque le total de leur envoi annuel.

Avant de finir cette lettre, je demande permiſſion d'inclure pour V. S. l'extrait d'un rapport qui m'a été fait aujourd'hui.

J'efpère cependant fincèrement, & même je ne peux pas douter de recevoir quelque information du départ d'une flotte, telle que celle-là eft repréfentée, qui fera certainement fuivie longtemps avant qu'elle puiffe arriver fur cette côte. C'eft pourquoi fi un pareil armement a réellement mis à la voile, & qu'il y ait de bonnes raifons de fuppofer qu'il eft deftiné pour cette côte, je jugerai convenable d'abandonner fans perte de temps toute opération dans la Chefapeak, pendant qu'il y aura une poffibilité que l'ennemi fera fupérieur fur mer, & je recommanderai à l'officier - général qui y fera chargé du commandement, de prendre quelque pofte de défenfe avec une partie des troupes, & d'envoyer ici celles dont on n'aura pas befoin, non-feulement, Mylord, pour la fureté d'une grande partie du corps qui eft dans la Chefapeak, mais auffi pour celle de ce pofte important.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York, le 9 juin 1781.

Dans ma dépêche N°. 126. J'ai eu l'honneur d'informer V. S. que le lieutenant-général Robertſon étoit ſur le point d'aller en Virginie pour prendre le commandement des troupes qui y ſont ; mais l'aide-de-camp du major-général Philips étant bientôt après arrivé ici avec la nouvelle que le lord Cornwallis étoit entré en Virginie, & la triſte annonce de la mort du major-général Philips, j'ai penſé qu'il n'étoit plus néceſſaire d'envoier le général Robertſon, qui en conſéquence eſt revenu à ce poſte. Et j'ai maintenant l'honneur d'inclure pour l'information de V. S. la copie d'une lettre du lord Cornwallis, que j'ai reçue bientôt après, datée de Petersburgh en Virginie le 20 du mois dernier ; j'y joins des extraits de ma réponſe.

Comme le lord Cornwallis aura été informé le jour ſuivant de l'arrivée dans la Cheſapeak, du dernier renfort qu'on y a envoyé d'ici, & que l'amiral Arbuthnot ſe trouvait en mer, je ſuis porté à ſuppoſer qu'il

qu'il s'avancera immédiatement contre la Fayette, qui je penſe ne peut pas lui échapper. Mais ſi malheureuſement il s'étoit rétiré à temps, je m'attens que S. S. ne ſe confinera pas à la rivière de James, à moins qu'il ne puiſſe y pouſſer quelque opération qui force Gréene à quitter les Carolines ; mais qu'il marchera probablement à Baltimore ou à la tête de l'Elk.

Mais, comme V. S. l'obſervera, j'ai laiſſé le lord Cornwallis dans une pleine liberté de ſuivre les meſures qu'il jugera les meilleures. Je ne ſaurois dire juſqu'à ce que j'aie d'autres nouvelles de S. S. quel ſeroit le plan qu'il conviendroit de préférer actuellement. La vue d'une force ſi formidable dans la Cheſapeak peut porter quelqu'une de ces provinces à ſe ſoumettre ; mais ſi nous n'avons pas leurs cœurs, il y a lieu de croire qu'au premier revers de fortune, ou à l'arrivée d'une flotte Françoiſe ſuperieure, ils ſe révolteront de nouveau & rendront par-tout notre ſituation critique. Quant à moi, je ſuis convaincu qu'à moins que nos ennemis ne nous joignent de bon cœur, nous ne garderons jamais nos conquêtes. Je ne ſaurois

juger comment l'epreuve a manquée dans les Carolines.

La flotte de l'amiral a mis en mer, & il m'a promis enfuite de mes fortes follicitations, *qu'on prendroit toutes les mefures pour couvrir & protéger mes opérations dans la Virginie & par-tout ailleurs.* Malgré cela, je crains qu'il n'ait fait voile pour la baye de Bofton ; il eft poffible qu'il penfe que c'eft la meilleure ftation, ce dont il doit naturellement être le meilleur juge. Cependant je lui ai fait parvenir toutes les intelligences que j'envoye à V. S. & qui pourront peut-être le décider à venir à la ftation de Rhode-Island, ce qui je penfe arrêteroit toutes les opérations de l'ennemi, tant contre la Chefapeak (qui me tient fort à cœur) & cette place, ou au moins contre la premiére.

J'écrirai à Sir George Rodney & lui enverrai copie de ces lettres interceptées. Cela l'engagera à veiller de Graffe, & s'il vient ici j'efpère qu'il le fuivra. Car il faut que je demande la permiffion de répéter à V. S. que fi l'ennemi demeure feulement quelques femaines fupérieur fur mer, notre fituation deviendra très-critique.

Juin, le 11. Ayant reçu dans ce moment une lettre du lord Cornwallis du 26 du mois dernier, j'ai l'honneur d'en transmettre un extrait à V. S. avec ma réponse, ce qui m'épargne la nécessité de retenir la flotte, pendant que je prépare un détail particulier de mes desseins, en conséquence de l'état de nos affaires en Virginie, & des opinions que le lord Cornwallis m'a maintenant données sur les opérations proposées.

Juin, le 12. Une lettre que je reçois de l'amiral m'apprend qu'il vient de retourner au Hook.

EXTRAIT d'une lettre du major-général Leslie, à Sir Henri Clinton, datée de Portsmouth le 17 juin 1781.

Je n'ai rien pu apprendre du lord Cornwallis depuis qu'il a quitté Wert-over le 26 du mois dernier. Mais je crains qu'il n'ait pas rencontré la Fayette. J'ai fait remonter le Rappahanock à un bâtiment armé pour tâcher de les découvrir en cas qu'ils fussent dans les environs de Fredericsburgh. Quand j'aurai des nouvelles des

S. S. j'en enverrai le contenu à la Nouvelle-York par un bâtiment d'avis. Tout eſt tranquille ici, & tout le pays ſe ſoumet. Il y a quelque peu de milice proche de nos poſtes avancés, mais il n'y a pas moyen de les approcher à cauſe des Savannes &c.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York le 13 juillet 1781.

J'ai eu l'honneur d'informer V. S. par ma dépêche N°. 131, que je n'attendois que l'arrivée d'un renfort de la Cheſapeak pour acheminer l'expédition que j'avois propoſée, & que j'avois formée dans la ſuppoſition que le lord Cornwallis pourroit ſe paſſer au moins de deux ou trois mille hommes ſur les 7000 effectifs qu'il avoit en Virginie; mais au moment que tout étoit prêt pour ſe mettre en marche, & que j'attendois l'arrivée des troupes que j'avois demandées, j'ai reçu une lettre de S. S. datée du 30 du mois dernier, par l'extrait ci-inclus de laquelle V. S. remarquera qu'il ne croit pas qu'il puiſſe garder

le poſte important & ſain que je lui avois recommandé, s'il m'accorde quoi que ce ſoit de ma réquiſition, qui tout au plus n'alloit qu'à 3000 hommes. Et je ne demandois de ce nombre que ce dont S. S. jugeroit pouvoir ſe paſſer pour la longue & vigoureuſe défenſe d'un poſte, que les informations du brigadier-général Arnold me donnoient tout lieu de croire pouvoir avec 2000 hommes défier tous les efforts qu'on feroit contre. Il paroît de plus par la lettre de S. S. qu'elle ſe propoſoit de quitter l'Iſthme de Williamsburgh & de ſe retirer avec ſon armée à Portsmouth, meſure ſur laquelle je me flatte cependant encore que S. S. attendra mon avis avant que de la mettre entierement en exécution, principalement s'il examine encore ma réquiſition : c'eſt pourquoi, trouvant non-ſeulement que la perte de la Cheſapeak ſeroit probablement la conſéquence d'avoir retiré quelque portion que ce fût des troupes de S. S. mais que cela mettroit même en queſtion ſa poſſeſſion, j'abandonnai immédiatement toute idée d'opérations offenſives, & je requis le contre-amiral Graves, le commodore Affleck & le lieutenant-général Ro-

bertſon, de m'accorder une conférence ſur une affaire auſſi ſérieuſe. J'ai l'honneur d'en inclure le réſultat pour l'information de V. S. dans les copies des lettres que j'écrivis en conſéquence au lord Cornwallis, & à l'officier général commandant les troupes qui pourroient être embarquées pour cette place.

Je ne ſaurois expliquer mieux à V. S. les raiſons que j'avois d'entreprendre cette importante expédition, & la mortification que j'ai eue de ne pouvoir la mettre en exécution, qu'en vous renvoyant à ma correſpondance avec le lord Cornwallis ſur ce ſujet. Je demande donc la permiſſion d'importuner V. S. par quelques extraits que j'en ai faits pour votre information; d'après leſquels je ſuis perſuadé qu'il paroîtra que quoique je ſouhaitaſſe que le lord Cornwallis ſe tînt ſur la defenſive pendant les mois de l'été, & que dans ce cas-là il m'envoyât pour une opération ici telle portion de ſes troupes qui ne l'empêcheroit pas de faire la plus complete & la plus vigoureuſe défenſe, je laiſſois entiérement au jugement de S. S. le choix des poſtes qu'il devoit occuper, & le nombre

des troupes qu'il devoit garder ; je lui recommandois ſeulement à l'égard des poſtes de faire attention à ma correſpondance avec le général Philips, dans laquelle je lui avois inſinué l'avantage qu'il y auroit de s'emparer des hauteurs de York & de Gloceſter, comme étant une place propre pour aſſurer un port à nos vaiſſeaux de ligne, & dont l'ennemi s'empareroit probablement ſi nous ne le faiſions pas. Je ſuis donc autant étonné qu'affligé de voir que S. S. en conſéquence de ma demande d'un renfort (qu'il étoit en liberté d'accorder ou non, ſuivant qu'il le trouveroit expédient) ait trouvé à propos d'abandonner un diſtrict d'une ſi grande importance, & je ne comprens pas, Mylord, que parce que S. S. ne peut pas agir offenſivement pendant la rigueur de la ſaiſon, il conſeille d'abandonner entiérement la Cheſapeak, où il nous faudra probablement commencer nos opérations futures par un Siége, ſi l'ennemi devoit prendre avantage de notre abſence & ſe fortifier. Comme en liſant la correſpondance ci-incluſe V. S. remarquera que le lord Cornwallis & moi différons d'opinion à l'égard des opérations qu'il con-

viendroit de pouffer dans la Chefapeak quand la faifon les rendra praticables, il eft à propos que j'explique ici en peu de mots les raifons que j'ai eues pour ne pas entrer dans le fentiment de S. S. tel qu'il le donne dans fa lettre du 10 avril; *que jufqu'à ce que la Virginie foit en quelque maniére foumife, notre poffeffion des Carolines fera difficile fi elle n'eft pas précaire.* Quoique je n'aye jamais douté des grands avantages que nous retirerons de la poffeffion de la Virginie, je fuis cependant humblement dans l'opinion que l'affiftance de nos amis eft abfolument néceffaire pour cela, ce qui je penfe ne fauroit avoir lieu dans une province auffi étendue & auffi peuplée que la Virginie, à moins que les habitans eux mêmes ne foient difpofés à fe joindre à nous. C'eft pourquoi j'ai jugé qu'il valoit mieux fe contenter d'abord de la poffeffion d'un pofte naval refpectable, qui nous rendroit les maîtres de l'entrée & des eaux de la Chefapeak, & enfuite porter nos armes à la tête de cette baye.

Extrait d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York le 7 septembre 1781.

Mylord,

Par ma dépêche N°. 138, j'ai eu l'honneur d'informer V. S. que le général Washington avoit soudainement abandonné son camp aux plaines blanches; j'ai maintenant celui de vous faire part de ses mouvemens depuis lors.

Il passa le Croton le 19 du mois dernier & il se posta à quelques milles de là. Le 23 & le 24 il passa la rivière du nord, & par la position qu'il prit il paroissoit ménacer Staten-Island, jusqu'au 29, qu'il s'avança soudainement vers la Delaware. Je crus d'abord que c'étoit une feinte; mais voyant qu'il avoit passé la rivière avec une partie de son avant-garde, & qu'il disoit publiquement que le comte de Grasse étoit attendu à tout moment dans la Chesapeak pour coopérer avec lui, j'ai tâché immédiatement de faire part de mes soupçons au lord Cornwallis en lui envoyant des exprès tant par eau que par terre: je l'assurois en même-temps que je ferois tout

mon possible pour le renforcer, ou pour opérer une diversion en sa faveur.

Comme le contre-amiral Graves a fait voile d'ici le 26 d'août avec son escadre & celle de Sir Samuel Hood, ensuite de la nouvelle reçue concernant la flotte de Rhode-Island, & dont j'ai fait mention dans ma derniére à V. S. & comme le lord Cornwallis, par ses lettres du 31 du mois dernier & du 2 du courant, que j'ai reçues le 4 & hier, & dont j'ai l'honneur d'inclure les copies avec mes réponses, m'informe que le comte de Grasse étoit dans la Chesapeak avec un armement considérable, je m'attens d'apprendre à toute heure que le contre-amiral Graves a intercepté Barras, ou attaqué la flotte dans la Baye, & peut-être tous les deux. En attendant j'ai embarqué 4000 hommes, avec lesquels j'irai incessamment au secours du lord Cornwallis, dès que je saurai que le passage pour aller à lui est ouvert.

Par les listes ci-incluses du 15 août, V. S. sera instruite du nombre des troupes que le lord Cornwallis avoit avec lui à cette époque ; & depuis lors je n'ai aucun sujet de croire qu'elles aient été diminuées,

mais au contraire que plusieurs de ceux qui étoient malades se sont rétablis. Outre cela le commissaire des prisonniers m'informe, que d'après les assurances du commissaire des rébelles, il pense que S. S. a été jointe par cinq ou six cents hommes des troupes faites prisonniéres à la malheureuse affaire de Cowpen, lesquels ont été échangés. Les forces de S. S. étant donc auparavant de 6000 hommes, j'espère que l'addition de ces 500, les matelots & les soldats de marine de l'escadre, avec les refugiés qui l'ont joint, les auront augmentées jusqu'à près de 8000 hommes.

Les forces de l'ennemi à opposer à celles de S. S. consisteront dans les troupes Françoises arrivées avec de Grasse, qu'on dit être d'environ trois à 4000, hommes, celles de Washington de 4000, les rébelles du continent d'environ 4000 & suivant toutes les apparences il y aura une milice nombreuse, si on peut lui donner des armes.

Ceci, Mylord, est un détail bien allarmant de notre situation. Je ne puis donc pas me lamenter assez de l'impossibilité qu'il y a eu de m'envoyer le renfort que j'avois sollicité. Car V. S. peut observer

à préſent que ma demande n'étoit pas mal fondée. J'ai auſſi raiſon d'être affligé de ce que cela même qui m'a été envoyé ne l'a pas été aſſez-tôt pour me joindre au commencement de la campagne, & que des trois bataillons complets qu'on m'avoit dit que le général Vaughan m'enverroit certainement des Antilles, un ſeul, encore fort foible, a été ajouté juſqu'à préſent à mon armée. V. S. aura encore obſervé qu'au lieu de recevoir un renfort du lord Cornwallis comme je m'y attendois l'année derniére, j'ai été obligé de détacher près de 8000 hommes pour S. S.

Mais ce n'eſt pas maintenant le temps, Mylord, de faire de vaines lamentations; les choſes paroiſſent venir bien vite à une criſe. Il n'eſt plus queſtion de comparer nos forces à celles de l'ennemi, mais de tâcher d'agir le mieux que nous pourrons contre lui : & V. S. peut être perſuadée qu'avec ce que j'ai, quelque peu proportionné qu'il ſoit, je ferai tous mes efforts pour ſecourir le lord Cornwallis.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York le 12 ſeptembre 1781.

Votre Seigneurie verra par les copies de mes lettres au lord Cornwallis & à l'amiral Graves, (leſquelles ſont incluſes dans ma derniére dépêche, & dans celle ci) quelles ſont mes intentions, & que je penſe que le ſeul moyen de ſecourir efficacement le lord Cornwallis, c'eſt d'aller à lui, ce qui pourra pareillement nous fournir l'occaſion d'amener les affaires à une déciſion. Mais V. S. comprendra bien que je ne puis partir que lorſque l'amiral m'apprendra que le paſſage eſt ouvert, autrement j'irois probablement à ma déſtruction certaine: & ſi la flotte Françoiſe devoit être ſupérieure à la nôtre, qu'elle reſte dans la Cheſapeak, & que l'amiral Graves ne trouve pas à propos de l'attaquer maintenant, ou quand l'amiral Dighby l'aura joint, j'avoue que je déſeſpérerai de pouvoir ſecourir par aucun moyen l'armée qui y eſt, auſſi longtemps que les circonſtances ne changeront pas.

Avant que j'appriſſe du lord Cornwallis que de Graſſe étoit dans la Cheſapeak,

j'avois quelque deſſein de m'avancer dans le Jerſey avec le peu de troupes dont on ſe pourroit paſſer ici, dans l'objet de détourner M. Washington de ſa marche vers le ſud. Mais au moment que je ſus que les François y étoient actuellement, & que Washington s'étoit décidément mis en marche pour les joindre, je vis qu'il n'y avoit aucun moyen de ſecourir S. S. qu'en la joignant; car ſi Washington eſpère du ſuccès dans ſon entrepriſe, quelque diverſion que je faſſe elle ne le portera pas à retourner. Tous les officiers-généraux en conviennent avec moi. Outre cela, pendant que je ſerois engagé dans cette marche, il ſeroit très-poſſible qu'étant retenu trop-longtemps je perdiſſe l'occaſion d'en faire une directe, qui, & je demande permiſſion de le répéter, eſt la ſeule qui puiſſe apporter quelque aſſiſtance efficace à S. S. & nous donner dans la ſuite une chance de quelque opération déciſive. Je repréſenterai donc tout ceci de la maniere la plus forte au contre-amiral Graves, & comme j'ai toutes les raiſons de croire qu'il penſe comme moi, je ne doute point qu'il ne coopére avec moi de tout ſon pouvoir.

Extrait d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lord George Germain, datée de la Nouvelle-York le 26 feptembre 1781.

Dans la fituation très-critique du lieutenant-général comte Cornwallis & de cette partie de l'armée qui eft fous fon commandement immédiat, occafionnée par l'inatendue fupériorité navale de l'ennemi, je fouhaite de donner à V. S. les informations les plus promptes & les plus circonftanciées qu'il me fera poffible; c'eft dans cet objet que j'ai eu l'honneur dans mes trois derniéres lettres de détailler les événemens les plus importans à mefure qu'ils avoient lieu, en les accompagnant des copies de lettres & des papiers qui étoient néceffaires pour cela. Et maintenant j'ai celui de vous envoyer les copies de la correfpondance qui s'en eft enfuivie, avec S. S. & le contre-amiral Graves, par lefquelles verra V. S. les démarches que j'ai faites dans cette occafion importante, & que le jour après que j'eus fermé ma dépêche N°. 141, je reçus une lettre de l'amiral datée du 9 du courant, pour m'apprendre que l'ennemi étant abfolument maître de la navigation de la

Chefapeak il n'y avoit aucune probabilité de faire entrer quoi que ce foit dans la rivière d'York excepté de nuit, & que tout ce qu'on enverroit par eau courroit un très-grand rifque. Il m'apprenoit en même temps qu'il y avoit eu une action entre une partie de fa flotte & 24 vaiffeaux de ligne de la flotte Françoife, & que depuis lors les deux flottes avoient été en préfence l'une de l'autre, ce qui ne me permettant point d'envoyer immédiatement un renfort dans des circonftances fi dangereufes, j'ai jugé convenable de tenir un confeil compofé de tous les officiers-généraux, & ils ont été unanimes dans leur opinion avec moi, que Mylord Cornwallis ayant des provifions pour jufqu'à la fin d'octobre, il étoit plus expédient d'attendre qu'on eût des nouvelles plus favorables du contre-amiral Graves, ou que l'arrivée du contre-amiral Dighby rendît moins dangereux l'envoi d'un renfort, & que S. S. ne pouvant recevoir la moindre affiftance efficace qu'en s'avançant directement vers lui, & le contre-amiral Dighby étant attendu à toute heure, on ne devoit entreprendre aucune autre diverfion pendant que celle-ci étoit poffible,

possible, de peur que l'objet principal ne fut par là differé. Le 17 je reçus une autre lettre de l'amiral datée du 15 qui me marquoit, que la flotte Françoise avoit jetté l'ancre en dedans des Caps de la Virginie, & que tous les officiers-généraux étant d'avis qu'une flotte aussi délabrée que la nôtre, ne devoit pas être exposée aux tempêtes de l'équinoxe, il s'étoit déterminé à se mettre à couvert à la Nouvelle-York. Sur quoi je fis assembler immédiatement un autre conseil des lieutenants-généraux, dans lequel il fut résolu, que le contre-amiral feroit incontinent informé qu'ils étoient unanimément d'avis "qu'il étoit absolument nécessaire d'envoyer un renfort de troupes & des provisions au lord Cornwallis, dès le moment que cela feroit praticable, & qu'on devoit à tout hasard tenter de le faire avant la fin d'octobre." Cet avis fut expédié sans perte de temps à l'amiral, mais notre flotte étant arrivée le 19 au Hook, on assembla aussi-tôt qu'il fut possible un conseil de guerre, composé des officiers-généraux de la flotte & de l'armée, dont les minutes (que j'ai l'honneur de vous envoyer) apprendront à V. S. qu'on

doit embarquer 5000 hommes à bord des vaiſſeaux du roi, auſſi-tôt qu'ils ſeront réparés, & que tant la flotte que l'armée doivent tâcher de former une jonction avec l'eſcadre & l'armée de Virginie. Le contre-amiral Dighby étant arrivé le 24 à la hauteur du Hook, j'ai l'honneur d'accuſer la réception des dépêches originales de V. S. marquées N°. 87 & 88 ſeparées, datées du 4 juillet, d'une privée du 7 juillet, avec le duplicata de la lettre de V. S. du 1 juin, & une lettre originale de M. Knox du 14 juillet.

COPIE d'une lettre du lieutenant-général comte de Cornwallis au major-général Philips, datée de Wilmington le 24 avril 1781.

Cher Philips,

Ma ſituation ici eſt très-allarmante : Greene a profité de la néceſſité où j'étois de venir dans cette place, & il s'eſt avancé vers la Caroline méridionale. Les exprès que j'avois envoyés au lord Rawdon en quittant Croſs-Creek, pour l'avertir de la poſſibilité d'un pareil mouvement, ont tous

manqué; les montagnards & la milice se sont répandus dans les derriéres de cette Province, & je crains fort que les postes du lord Rawdon ne soient si éloignés les uns des autres, & ses troupes si dispersées, que cela ne l'expose au plus grand danger d'être battu en détail, & qu'il n'en arrive les plus fâcheuses conséquences pour la plus grande partie des troupes qui sont hors de Charlestown. Par un mouvement direct du coté de Cambden je ne viendrois pas assez à temps pour débarrasser le lord Rawdon, & s'il avoit échoué mon armée seroit exposée au plus grand danger par les grandes rivières que j'aurois à passer, l'état épuisé du pays, la nombreuse milice, l'esprit de révolte presque général qui prévaut dans la Caroline méridionale, & la force de l'armée de Greene, dont les troupes continentales seules sont au moins aussi nombreuses que les miennes, & mon arrivée à Charlestown ne seroit d'aucune utilité, n'y ayant rien à craindre a présent pour ce poste. Je marcherai donc immédiatement vers le haut du pays par Duplin-Court-House, en me dirigeant du coté de Hillsborough, dans l'espérance d'attirer Greene.

Si cela ne réuſſit pas, je ſerois fort tenté de tacher d'effectuer une jonction avec vous. L'entrepriſe eſt fort haſardeuſe, & bien des difficultés imprévues peuvent la rendre totalement impratiquable, de ſorte que vous ne devez faire aucune démarche qui puiſſe expoſer votre armée au danger d'être ruinée. Je marcherai vers le gué le plus bas du Roanoke, qu'on me dit être vingt milles au deſſous du bac de Faylor. Envoyés moi toutes les intelligences poſſibles, en vous ſervant du chiffre ci-inclus, & faites tous les mouvemens en votre pouvoir pour faciliter notre rencontre, qui pour la ſureté de votre armée doit ſe faire quelque part dans les environs de Petersburgh. J'ai fait mention du plus bas gué, parce que dans un pays ennemi on ne peut pas compter ſur les bacs. Mais ſi je me décide ſur la démarche de tâcher d'aller à vous, je tâcherai de ſurprendre les bateaux de quelques uns des bacs au deſſus d'Hallifax.

Je ſuis votre &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Wilmington le 24 avril 1781.

Sir,

J'ai l'honneur d'inclure un duplicata de ma lettre du 10 envoyée par l'Amphitrite & les copies de toutes mes lettres au ſecrétaire d'état. Comme elles contiennent la plus exacte relation de tout ce qui s'eſt fait pendant la campagne, l'état actuel des affaires dans ces quartiers, mes grandes appréhenſions des mouvemens du général Greene du coté de Cambden, & les réſolutions que j'ai priſes en conſéquence. Je n'ai plus rien à ajouter pour la ſatisfaction de V. E. Ma Cavalerie, non plus que mon Infanterie, ne ſont pas prêtes à marcher. La premiére manque de tout, & la derniére de tout le néceſſaire, excepté des ſouliers, dont nous avons reçu une ample fourniture; je dois cependant me mettre en marche demain. Il m'eſt bien déſagréable de me décider ſur des meſures ſi importantes & d'une telle conſéquence pour la conduite générale de la guerre, ſans pouvoir me procurer une occaſion de recevoir les

instructions ou l'approbation de V. E., mais les délais & la difficulté d'envoyer les lettres, & l'impossibilité d'attendre les réponses, rendent la chose indispensablement nécessaire.

L'entreprise dans laquelle je suis actuellement engagé présente bien des difficultés à mon esprit. J'ai éprouvé les dangers & les détresses qu'il y a de faire des marches de quelques centaines de milles dans un pays presque tout ennemi, sans aucun ami actif & utile, sans intelligences, & sans communication avec aucune partie du pays. La situation dans laquelle j'ai laissé la Caroline méridionale augmente beaucoup mon inquiétude. Cependant je suis dans la nécessité d'adopter cette périlleuse entreprise à la hâte, & avec toutes les apparences de la précipitation, parce que je ne vois aucune apparence d'un prompt renfort d'Europe & que le retour de Greene dans la Caroline septentrionale, soit qu'il ait eu des succès ou non, me mettroit hors d'état d'effectuer une jonction avec le général Philips.

Je suis, Sir &c.

Signée Cornwallis.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Wilmington le 24 avril 1781.

Sir,

J'ai réfléchi très-ſerieuſement ſur le ſujet de mon entrepriſe de marcher en Virginie, & j'ai en conſéquence écrit une lettre au major-général Philips de laquelle j'ai l'honneur d'inclure une copie pour V. E. J'ai pareillement donné des directions au lieutenant colonel Balfour pour envoyer des tranſports & des proviſions dans ce port, en cas que je trouvaſſe que la jonction avec le major-général Philips n'eſt pas expédiente, ou qu'elle fût impraticable, & que j'euſſe la mortification de voir qu'il n'y a pas d'autre voye de faire retourner les troupes de S. M. dans la Caroline méridionale, ſans les expoſer au plus grand danger d'être perdues.

Je ſuis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, Petersburgh le 20 mai 1781.

Sir,

Vous concevrez aiſément combien m'a du être ſenſible l'affliction que j'ai eue d'apprendre en entrant dans cette Province, la nouvelle de la mort de mon ami le général Philips, dont je ne puis pas aſſez regretter la perte pas des raiſons tant perſonelles que publiques.

Le corps que j'ai amené de la Caroline ſeptentrionale, eſt arrivé ici ce matin. Les informations envoyées par V. E. au général Arnold, relatives aux mouvement probables d'un armement François, m'empêchent pour le préſent de faire aucune opération offenſive. Mais auſſi-tôt que je pourrai avoir des nouvelles ſatisfaiſantes de la rencontre des deux flottes, je tâcherai de tout mon pouvoir de faire le meilleur uſage des troupes qui ſont ſous mon commandement. Le général Arnold étant d'opinion que Portsmouth avec ſa garniſon actuelle eſt à couvert d'un coup de main, j'éviterai de faire un mouvement précipité vers cette

place, à moins d'une abſolue néceſſité, parce que cela diminueroit notre réputation dans cette Province. Mais j'ai fait aſſurer l'officier commandant, que je ferai tout ce que je pourrai pour le ſecourir en cas que les François attaquent ce poſte.

La Fayette eſt à Wiltown, de l'autre coté de la rivière de James, pas loin de Richmond. Je n'ai pas appris que Wayne l'ait joint.

C'eſt avec une ſatisfaction infinie que j'inclus pour V. E. les copies de deux lettres du lord Rawdon, qui m'ont délivré des plus cruelles inquiétudes. La grande habileté, le courage, & la fermeté d'eſprit de S. S. ne ſauroient être aſſez admirées & applaudies.

Il y a maintenant tout ſujet d'eſpérer qu'il ne nous arrivera aucune diſgrace dans cette Province-là, ſi cependant le général Greene y continuoit ſes opérations offenſives, nous devrions, je penſe, abandonner Cambden & probablement Ninety-ſix, & borner notre défenſe au Congarée & a Santée ; ce ſeroit ſeulement abandonner deux mauvais poſtes qui ſont difficiles à approviſionner & quitter une partie du pays, que depuis quel-

ques mois nous ne possédions réellement plus.

J'ai fait usage de tous les moyens possibles pour informer le major Craig que j'avois passé le Roanoke. Nous avions préablement concerté entre nous que dans ce cas-là il descendroit à Bald-Head, & qu'il s'avanceroit de là vers Charlestown, aussitôt qu'il seroit arrivé des transports pour l'y conduire.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, datée de la plantation de Byrd, au nord de la rivière de James, le 26 mai 1781.

Sir,

Le renfort est heureusement arrivé dans la rivière de James, & j'ai ouvert toutes vos dépêches pour le pauvre Philips, marquées pour le service de S. M.

J'espère que V. E. a reçu mes lettres de Wilmington, & une du 20 de Petersburgh; comme cette derniére a été expé-

diée par une voye incertaine j'en envoye un duplicata.

L'arrivée du renfort m'a mis à mon aiſe à l'égard de Portsmouth, j'y ai envoyé pour le préſent le général Leslie avec le 17 régiment & les deux bataillons d'Anſpach, en gardant le 43 régiment pour l'armée.

Je m'avancerai maintenant pour déloger la Fayette de Richmond, & pour détruire avec mes troupes légéres tous les magaſins & les proviſions qui pourroient y avoir été ramaſſées pour ſon uſage ou pour l'armée du général Greene. De là je me propoſe de m'avancer à l'Iſthme de Williamsburgh, qu'on me dit être ſain, & où l'on peut ſe procurer quelque ſubſiſtance; & je me tiendrai dégagé de toute opération qui pourroit mettre obſtacle à votre plan pour la campagne, juſqu'à ce que j'aye la ſatisfaction de recevoir de vos nouvelles. J'eſpère que j'aurai alors une occaſion d'avoir de meilleures informations qu'il ne m'a été poſſible de m'en procurer juſqu'à préſent, relativement à un port & à une place d'armes convenables; actuellement je ſuis porté à bien penſer de York. Les objections contre Portsmouth ſont qu'on ne peut pas le

fortifier, ſans avoir une armée pour le défendre, qu'il eſt remarquablement mal ſain, & qu'il ne peut donner aucune protection à un vaiſſeau de ligne. Wayne n'a pas encore joint la Fayette, & je ne puis pas apprendre poſitivement où il eſt ni quelles ſont ſes forces. On dit que la Cavalerie de Greene vient de ce coté, mais je n'en ai point de nouvelles certaines.

Votre Excellence ſouhaite que les généraux Philips & Arnold vous donnent leurs opinions. Comme le général Arnold profitera de la premiére occaſion ſure d'aller à la Nouvelle-York, cela vous fournira les moyens de ſavoir de lui-même ſes ſentimens. L'expérience m'a rendu moins confiant, & il me paroît qu'il faut plus d'arrangemens pour une pareille expédition qu'il ne le ſemble au général Arnold.

Je prens la liberté de répéter que ſi on a intention de faire une guerre offenſive, la Virginie me paroît la ſeule Province où elle puiſſe ſe faire & où nous ſommes engagés. Mais il faudroit une armée conſidérable pour ſoumettre la Province, & conſerver la poſſeſſion du pays; car avec peu de forces les affaires ſe termineroient pro-

bablement d'une maniére défavantageufe, quoique les commencemens euffent été heureux. En cas que cela foit jugé expédient, & qu'on puiffe former une armée convenable pour cette entreprife, j'efpère que V. E. me rendra la juftice de croire que je ne fouhaite ni ne m'attens d'en avoir le commandement, en vous laiffant à la Nouvelle-York fur la défenfive. Ces fentimens font fi éloignés de trouver place dans mon cœur, que je puis vous affurer avec la plus grande vérité qu'il eft peu de chofes qui me fiffent un plus grand plaifir que d'être délivré par votre préfence d'une fituation auffi inquiétante & dont je dois être refponfable.

Par ma lettre du 20 V. E. obfervera qu'au lieu de penfer qu'il foit poffible de rien faire dans la Caroline feptentrionale, je fuis dans l'idée qu'il eft douteux fi nous pourrons garder nos poftes dans les derriéres de la Caroline méridionale, & je crois avoir établi dans mes lettres précédentes les difficultés infinies de protèger une frontiére de 300 milles contre un ennemi opiniâtre dans un pays où nous n'avons aucune communication par eau, & où

bien peu des habitans ſont des amis actifs & utiles.

En faiſant l'enumération des corps qui ſont employés dans le ſud, V. E. ſe rappellera qu'ils ſont tout foibles, & que quelques uns des régimens tant Anglois que Provinciaux n'en ont plus que le nom. Notre foibleſſe à Guildford n'étoit due à aucun détachement, excepté celui qui gardoit les bagages, mais aux pertes ſouffertes dans les actions & aux maladies pendant une campagne d'Hyver.

EXTRAIT d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lieutenant-général comte Cornwallis, datée des 29 mai & 8 juin 1781.

Dès auſſi-tôt que j'appris la retraite de V. S. de Croſs-Creek à Wilmington j'avoue que j'étois dans l'eſpérance que vous aviez raiſon d'enviſager Greene comme tellement hors de combat, que vous pouviez être parfaitement tranquille pour la ſureté du lord Rawdon. Je me flattois même que ſi un changement de circonſtances le rendoit néceſſaire, vous feriez toujours en état de marcher à Walkamaw, où je m'imaginois

que des bâtimens pourroient vous paffer à Georgetown. Je ne faurois donç cacher à V. S. les craintes que j'ai eues en lifant votre lettre du 24 du mois dernier, par laquelle vous m'informiez de la fituation critique dans laquelle vous fuppofiez que les Carolines fe trouvoient, & que vous tâcheriez probablement d'effectuer une jonction avec le major-général Philips. Il eft vrai que les efforts de ce brave officier, le lord Rawdon, en profitant de l'avantage du détachement que Greene avoit fait de fon armée, m'ont délivré de mes craintes pour le préfent. Mais dans l'état de défordre de la Caroline & de la Géorgie, comme il ma été repréfenté par le lieutenant-colonel Balfour, je craindrois les conféquences qui pourront être la fuite du mouvement de V. S. à moins qu'il n'arrive bientôt un renfort dans la Caroline méridionale, & qu'on n'ait envoyé à l'officier qui y commande des inftructions qui l'engagent à faire tous fes efforts pour rétablir la tranquillité, dans cette Province au moins. Je ne doute point que V. S. ne les ait actuellement envoyées au lord Rawdon & que S. S. ne prenne en conféquence toutes les mefures

néceſſaires dans cet objet, en cas que le commandement lui reſte. Mais comme il y a pluſieurs officiers dans les régimens qui viennent, qui ſont les anciens du lord Rawdon, la probabilité qu'il ſera ſuperſedé m'afflige ne pouvant me perſuader que difficilement, qu'aucun d'eux poſſéde les connoiſſances néceſſaires pour conduire les opérations dans la Caroline ſans y avoir ſervi ni qu'il ſoit auſſi en état d'y commander que des officiers qui en connoiſſent le local. C'eſt pourquoi je demande la permiſſion de ſoumettre au jugement de V. S. s'il ne conviendroit pas d'envoyer à Charlestown le major-général Leslie, ou le brigadier-général O-Hara, pour y prendre le commandement des troupes; la ſituation critique actuelle des affaires dans les colonies méridionales demandant certainement un officier d'expérience & qui ait une parfaite connoiſſance du pays.

S'il avoit été au pouvoir de V. S. dans ſa lettre du 10 du mois dernier, de m'intimer la probabilité de votre intention de former une jonction avec le major-général Philips, j'aurois certainement tâché de l'empêcher, un pareil mouvement me paroiſſant alors tout

tout comme à préſent devoir vraiſemblablement être dangereux pour nos intérêts dans les Provinces méridionales. Et ce n'étoit pas là, Mylord, ma ſeule crainte; car je prendrai la liberté de vous avouer que je craignois pour le corps qui étoit ſous les ordres immédiats de V. S. auſſi bien que pour celui ſous les ordres du lord Rawdon, & je n'aurois pas même cru celui ſous le major-général Philips en ſureté à Petersburgh, au moins pour ſi longtemps, ſi en apprenant heureuſement que vous étiez à Wilmington, je n'avois envoyé un autre détachement de l'armée pour le renforcer.

Votre Seigneurie aura été informée de mes idées touchant les opérations au nord des Carolines, par mes inſtructions aux differens officiers-généraux détachés dans la Cheſapeak, & par la ſubſtance de quelques converſations avec le major-général Philips que j'ai miſes par écrit, & que je lui envoyai dans ma derniére dépêche, avec ordre de les communiquer à V. S.

Comme je jugeois que les forces que j'avois envoyées dans la Cheſapeak étoient parfaitement ſuffiſantes pour toutes les opérations qu'on auroit à y faire, fallût-il

même les étendre à l'essai mentionné dans les conversations auxquelles je vous ai renvoyé (& V. S. remarquera que c'étoit l'opinion des généraux Philips & Arnold qu'elles étoient suffisantes, ce qui cependant pourroit exiger une force beaucoup plus grande.) il est possible que le corps additionel que V. S. a amené avec vous vous mette en état de m'en renvoyer une partie pour ce poste. Mais je prie V. S. de n'envisager en aucune maniére ceci comme une demande, car je me contenterois plutôt de n'avoir qu'une simple force défensive, jusqu'à ce qu'il y ait apparence d'une opération sérieuse contre moi, que de vous restreindre le moins du monde dans les vôtres.

Juin le 8. V. S. verra par la lettre de la Fayette que vous n'aurez guères contre vous que son corps & une milice sans armes ; car on nous dit ici, que la ligne de Pensylvanie s'est révoltée une seconde fois à Yorktown. V. S. pourra donc se passer certainement de 2000 hommes, & plutôt ils viendront & mieux ce sera, à moins que ce ne fût votre intention d'adopter mes idées, de faire un mouvement

& de vous mettre dans une coopération plus prochaine avec nous. Mais dans ce cas même vous pouvez, je ſuppoſe, vous priver de quelque choſe.

Je ſuis perſuadé qu'il n'eſt pas beſoin que je diſe à V. S. combien il eſt néceſſaire que je ſois informé ſans délai de tous les changemens de poſition dans l'armée de V. S. & je ſuis aſſuré que vous m'excuſerez ſi j'obſerve que s'il avoit été poſſible à V. S. de me faire connoître ſes vues & ſes intentions à l'arrivée du dernier renfort envoyé d'ici (lequel, à ce qu'on me dit, vous a joint le jour après la date de votre lettre du 20 du mois dernier) je ne ſerois pas embarraſſé maintenant pour juger des forces dont vous pouvez avoir beſoin pour vos opérations. C'eſt pourquoi l'ignorant comme je le fais, je m'aſſure ſeulement que V. S. voyant par les lettres interceptées ci-jointes, que ma demande d'un renfort n'eſt pas mal fondée, vous m'enverrez ce dont vous pourrez vous paſſer auſſi-tôt qu'il ſera convenable. Car ſi V. S. ſe trouvoit engagée dans une opération aſſez importante pour exiger l'emploi de toutes vos forces, je ne voudrois en aucune maniére

la faire manquer ni y mettre obſtacle. Mais dans ce cas-là j'aimerois mieux attendre un peu plus longtemps & juſqu'à ce que mes beſoins devinſſent plus preſſans, ou que votre ſituation vous mît en état de faire un détachement; ce dont je demande pourtant d'être informé avec toute la diligence poſſible. Mais à l'égard du renfort d'Europe, je requiers, s'il devoit arriver dans la Cheſapeak, qu'il me ſoit envoyé ſans délai ſuivant les ordres que j'ai envoyés à l'officier commandant à Portsmouth, & la réquiſition que j'en fais par cette occaſion au capitaine Hudſon, ou à l'officier qui commande les vaiſſeaux du roi.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au lord Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 11 juin 1781.

Mylord,

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 26 du mois dernier, & comme je ne voudrois pas retenir le convoi, je n'aurai pas le temps d'écrire à V. S. auſſi amplement que je le ſouhaiterois.

Touchant mon opinion ſur les poſtes des rivières de James & d'York, je demanderai ſeulement la permiſſion de référer V. S. à mes inſtructions, & à la correſpondance avec les généraux Philips & Arnold, de même qu'à la ſubſtance de mes converſations avec le premier, à laquelle je vous renvoyois dans ma derniére dépêche, & que V. S. aura trouvée parmi les papiers du général Philips. Et j'aprouverai en conſéquence tous les changemens que V. S. trouvera à propos de faire dans ces poſtes.

Les détachemens que j'ai faits de mon armée pour la Cheſapeak depuis & incluſivement de l'expédition du général Leslie en octobre dernier, ſe ſont montés à 7724 hommes effectifs, & dans le temps que V. S. a fait la jonction avec le corps qui y étoit, il y en avoit ſous les ordres du major-général Philips 5304, j'eſpérois que ces forces ſeroient ſuffiſantes d'elles-mêmes pour pouſſer les opérations dans une des Provinces méridionales de l'Amérique, où, comme il paroît par les lettres interceptées de Washington & de la Fayette, ils ne ſont pas en état de réſiſter même à une diviſion de cette armée. Je n'ai aucune raiſon de

ſuppoſer que les troupes continentales ſous la Fayette puiſſent excéder le nombre de 1000, & le lieutenant-colonel Hill du 9e régiment m'a dit qu'il avoit rencontré il y a une quinzaine de jours à Frederick-town la ligne de Penſylvanie ſous Wayne d'environ le même nombre, qui étoient ſi mécontens que les officiers craignoient de leur confier des munitions. Cependant cela peut être changé depuis lors, & il eſt poſſible que V. S. ait contre vous 1500 à 2000 hommes de troupes continentales, & comme la Fayette l'obſerve, un petit corps de païſans mal armés auſſi peu courageux que la milice des Provinces méridionales, & qui n'ont jamais ſervi. Comparant donc les forces qui ſont maintenant ſous V. S. dans la Cheſapeak, & celles qu'a l'ennemi qui vous ſont oppoſées, (& je penſe qu'il paroît évidemment qu'ils n'ont actuellement aucune intention de leur envoyer des renforts) j'ai eſpéré que vous en aviez ſuffiſamment pour pouſſer quelque opération que ce ſoit en Virginie, ſi on avoit été d'avis de l'entreprendre dans cette ſaiſon avancée.

Vous obſerverez par la lettre interceptée incluſe dans ma derniére dépêche à V. S.

que je ſuis menacé d'un ſiége dans cette place ; mes forces actuelles & effectives ſont ſeulement de 10,931 hommes ; quant à ce que l'ennemi peut raſſembler dans cet objet, il eſt probable qu'elles peuvent aller au moins à 20000 hommes, ſans les renforts pour les François, (que d'après une bonne autorité j'ai raiſon d'attendre) & la nombreuſe milice des cinq Provinces voiſines. Je ſuis perſuadé que dans ces circonſtances V. S. penſera que le plutôt que je pourrai concentrer mes forces ce ſera le meilleur. C'eſt pourquoi, à moins que V. S. après la réception de mes lettres du 29 mai & du 8 du courant ne fût portée a être de la même opinion que moi, & qu'elle ne trouvât à propos d'adopter mes idées, de s'avancer à Baltimore ou au Delawar-Hook, &c. je prens la liberté de vous recommander qu'auſſi-tôt que vous aurez fini les opérations dans leſquelles vous pouvez être maintenant engagé, vous preniez un poſte de défenſe, que vous choiſirez dans quelque ſituation ſaine (ſoit à Williamsburgh, ou à Yorktown) & je ſouhaiterois dans ce cas qu'après vous être réſervé autant de troupes que vous jugerez néceſſaires pour une

vigoureuſe défenſe, & des mouvemens paſſagers par eau, dans l'objet d'incommoder les communications de l'ennemi de détruire ſes magaſins, &c. vous m'envoyiez ſucceſſivement les corps ſuivans, à meſure que vous pourrez vous en paſſer.

Deux bataillons d'Infanterie légere, le 43ᵉ régiment, le 76ᵉ ou le 80ᵉ, deux bataillons d'Anſpach, les chaſſeurs de la reine, à pied & à cheval, les reſtes du détachement du 17ᵉ régiment, des Dragons légers & de l'Artillerie à proportion, & autant que vous pourrez vous en paſſer, particuliérement des hommes.

Il m'eſt impoſſible juſqu'à l'arrivée des renforts attendus d'Europe, de juger quelles opérations futures ſeront en mon pouvoir dans les circonſtances préſentes. Je ſouhaiterois de tout mon cœur pouvoir former une ſeconde armée, en laiſſant une défenſe ſuffiſante pour cet important poſte; mais V. S. m'excuſera, j'eſpère, ſi je diffère d'opinion avec elle ſur la maniére en laquelle cette armée devroit être employée; car l'expérience doit nous convaincre qu'il n'eſt pas poſſible de rétablir l'ordre dans quelque Province que ce ſoit de ce conti-

nent, ſans l'aſſiſtance ſincère d'un grand nombre d'amis, & je ne penſe pas, Mylord, qu'on puiſſe en trouver beaucoup en Virginie ; je déclare même poſitivement, que dans nos circonſtances actuelles, on n'en trouvera pas un grand nombre où que ce ſoit, & ſi on en trouvoit leurs efforts ne répondroient pas à notre attente.

EXTRAIT d'une lettre du marquis de la Fayette au général Washington, datée de Wilton au nord de la rivière James le 18 mai 1781.

Cher Général,

Le général Greene m'ayant fait prendre le commandement des troupes en Virginie; j'en ai auſſi reçu ordre d'envoyer immédiatement au Congrès & à V. E. toutes mes rélations de ces quartiers. J'aurai donc l'honneur en m'y conformant de vous faire la rélation de nos mouvemens, & de ceux des armées combinées de l'ennemi.

Lorſque le général Philips fit ſa retraite de Richmond, ſon projet étoit de s'arrêter à Williamsburgh pour y ramaſſer les contributions qu'il avoit impoſées; cela m'en-

gagea à prendre une poſition entre les rivières Pamunky & Chickahowmany, ce qui couvroit également Richmond & quelques autres parties de l'état, & d'où je détachai le général Nelſon avec quelques milices du coté de Williamsburgh.

Le général Philips étant deſcendu auſſi bas que cette place, il parut découvrir une intention de débarquer ; mais ayant reçu des avis de Portsmouth par un bâtiment, l'ennemi leva l'ancre, ſe hatâ de remonter la rivière en chargeant de voiles. Cette intelligence me fit craindre que l'ennemi ne cherchât par cette manœuvre à me tirer de Richmond, où je retournai immédiatement, & j'y raſſemblai nos petites forces. On apprit le même jour que le lord Cornwallis (qu'on m'avoit aſſuré s'être embarqué à Wilmington) marchoit à travers la Caroline ſeptentrionale ; ceci me fut confirmé par le débarquement du général Philips à Brandon, au ſud de la rivière de James. Craignant que les deux armées ne s'avançaſſent pour ſe rencontrer dans un point central, je marchai du coté de Petersburgh & j'avois deſſein d'établir une communication entre les rivières d'Appamatox & de

James; mais le 9 le général Philips prit possession de Petersburgh, & comme c'est une place où sa droite est couverte par la rivière de James, son front par l'Appamatox, dont les ponts avoient été détruits au commencement de l'invasion, & sa gauche n'étant attaquable que par un long circuit & à travers des gués qui sont fort incertains dans cette saison, je ne pouvois pas, même avec égalité de forces, espérer de pouvoir me battre avec lui, à moins que d'abandonner ce coté de la rivière de James, & le pays d'où on attend les renforts.

Comme il étoit au choix de l'ennemi de nous forcer à une action, pendant que leur position les mettoit à couvert contre nos entreprises, je trouvai à propos de changer cette position, & de faire marcher la plus grande partie de nos forces à cette place environ dix milles plus bas que Richmond. Les lettres du général Nash, du général Sumner & du général Jones, sont très-positives sur l'arrivée du colonel Tarleton, & elles annoncent celle du lord Cornwallis à Hallifax.

La Caroline septentrionale m'ayant demandé des munitions, j'ai fait un détache-

ment de 500 hommes sous le général Mecklenburg, pour escorter 20000 cartouches au dela de l'Appamatox; & pour détourner l'attention de l'ennemi, le colonel Gimat avec son bataillon & quatre piéces de campagne canona leur position depuis ce coté de la rivière. J'espére que nos munitions arriveront heureusement, le général Mecklenburgh les ayant avant son retour mis dans un chemin sûr en leur donnant des directions convenables.

Le général Philips mourut le 13, & le commandement est dévolû au général Arnold.

On n'a rien appris encore du détachement du général Wayne; il seroit dangereux avant qu'il arrive de risquer aucun engagement, où chacune des armées Angloises nous étant de beaucoup supérieure, nous serions certainement battus, & par la perte des armes, la dispersion de la milice, & la difficulté d'une jonction avec le général Wayne, nous perdrions le hasard beaucoup moins grand d'une résistance.

Ces considérations m'ont fait penser que leur étant si inférieurs, outre l'avantage que l'ennemi a par sa Cavalerie & sa supé-

riorité navale, il y auroit une grande témérité de les combattre ailleurs que fur notre propre terrein & de ce coté de la rivière, & qu'un engagement qui (je crains) fera bientôt néceffaire, devroit, s'il eft poffible, être renvoyé jufqu'à l'arrivée des Penfylvaniens, que j'ai priés par plufieurs lettres de fe hâter de venir à notre affiftance.

Il ne nous eft venu aucune nouvelle des environs d'Hallifax, quoiqu'on y ait envoyé dans cet objet un officier fort actif. Mais toutes nos intelligences confirment que le lord Cornwallis eft attendu à toute heure à Petersburgh. Il eft vrai qu'il n'y a jamais eu autant de difficultés de fe procurer des intelligences paffables, qu'il y en a dans ce pays, & la très-grande fupériorité de la Cavalerie ennemie fait qu'il eft très-précaire de hafarder nos petits partis.

Arnold a reçu un petit renfort de Portsmouth.

Cher général, votre très-humble & obéiffant ferviteur

Signée la Fayette.

P. S. J'ai l'honneur d'informer V. E. pour la juſtification du major Mitchel, & du capitaine Muir qui ont été pris à Petersburgh, qu'ils avoient été envoyés à cette place pour le ſervice public. J'ai prié le général Lauſon de raſſembler la milice qui eſt au ſud, de l'Appamatox & d'en prendre le commandement. On a embarraſſé la route de Hallifax à Petersburgh, & on a eu la précaution de mettre les chevaux hors de la portée de l'ennemi. S'il étoit poſſible d'avoir des armes on pourroit mettre un peu plus de milice en campagne. Nous avons le général Greene & moi, les mêmes difficultés à ſurmonter. Le peu de milice que nous pouvons raſſembler arrive déſarmée, & nous n'avons pas aſſez d'armes pour leur donner.

COPIE d'une lettre du général Washington, au colonel Dayton, datée du quartier-général à New-Windsor, le 28 mai 1781.

Cher Monsieur,

Les derniers avis qu'on a reçus de la Nouvelle-York sont mystérieux & embarrassans, mais ils exigent absolument que nous soyions en état d'avancer. C'est pourquoi vous concentrerez votre brigade autant qu'il sera possible, & vous la mettrez sous ordre de marcher. Il ne faudra pas rappeller immédiatement les partis qui sont à la Clove, mais les officiers qui les commandent doivent être avertis d'être prêts.

Si l'évacuation de la Nouvelle-York devoit avoir lieu comme plusieurs le soupçonnent fortement, les troupes qui sont sous votre commandement seront les premiéres pour un détachement. Vous ordonnerez donc aux officiers de faire des préparatifs pour un mouvement plus considérable que celui de joindre simplement le corps de l'armée.

Comme je suis très-impatient d'apprendre au vrai ce qu'ils font à la Nouvelle-York,

vous m'obligerez en vous procurant & en m'envoyant des intelligences aussi exactes qu'il sera possible.

Je suis, cher Monsieur, votre très-obéissant serviteur

Signée Geo. Washington.

Copie d'une lettre interceptée du général Washington, au général Sullivan, datée du Nouveau-Windsor, le 29 mai 1781.

Cher Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir vos lettres du 2 & 17 de mai. La premiére m'a trouvé à Weathersfield après que j'y eus rencontré le comte de Rochambeau; & depuis lors toute mon attention s'est portée sur tant d'affaires, que c'est très-involontairement que je me suis privé du plaisir de vous écrire.

Il n'étoit pas nécessaire d'alléguer des raisons pour me convaincre des grands avantages publics qui résulteroient du plan que vous proposiez qu'on mît devant le Congrès. Si je n'avois pas été instruit de l'utilité qui pouvoit résulter pour notre cause d'un essai heureux, ou même d'une puissante

puiſſante diverſion de ce coté-là, les raiſons que vous avancez emportent la démonſtration avec elles, & m'auroient engagé à être de votre avis; mais l'état de nos affaires rélativement aux ſubſides eſt (comme vous ne l'ignorez pas) ſi embarraſſé, ſi confus & ſi fâcheux, les foibles efforts des états pour nous procurer du monde & les difficultés inſurmontables qu'on trouveroit à le tranſporter, auroient été ſuffiſans ſelon moi pour faire échouer ce projet, quelque déſirable qu'il puiſſe être. Je dois vous dire encore qu'il y a un autre obſtacle qui rend l'entrepriſe que vous avez inſinuée *abſolument impraticable*, avec les moyens que vous propoſez. Mais je n'oſe pas le confier au papier, de crainte des mêmes malheurs qui ſont déja arrivés à quelques unes de mes lettres.

Vous aurez vu avant la réception de la préſente par ma lettre au Congrès du 27 du courant, qui a été publiée, le réſultat des délibérations que nous avons eues le comte de Rochambeau & moi à Weathersfield. Ce plan, ſur les conſidérations les plus réfle-chies, & après avoir combiné toutes les circonſtances actuelles & les eſpérances futu-

res, a paru (quoique précaire) préférable de beaucoup à tous ceux que nous pouvions imaginer pendant que nous ſommes inférieurs ſur mer. Cet objet nous a paru plus grand & plus à notre portée qu'aucun autre. La foibleſſe de la garniſon de la Nouvelle-York, la poſition centrale pour ſe procurer du monde & des proviſions, & l'émulation qu'une entrepriſe contre cette place donneroit à tous nos efforts, étoient au nombre des raiſons qui nous ont portés à cette entrepriſe, & qui nous promettent les plus heureux ſuccès, à moins que l'ennemi ne rapellât du ſud une partie conſidérable de ſes forces. Et même dans ce cas, les mêmes meſures qui nous feroient échouer dans un endroit, nous procureroient certainement un très-grand ſoulagement dans l'autre.

Je me perſuade que pendant qu'il ſe préſente une occaſion de porter un coup fatal à l'ennemi, les efforts du Congrès, des différens états que cela regarde immédiatement, & de chaque individu bien affectionné à notre cauſe, ſe réuniront pour donner toute l'aſſiſtance poſſible dans cette occaſion. Pendant que je me réjouis qu'on

ait nommé un miniſtre des finances dans une pareille criſe, je regrette ſincérement qu'on n'ait pas nommé auſſi des miniſtres pour les autres départemens, particuliérement un miniſtre de la guerre. Cependant je m'eſtime heureux d'apprendre qu'on eſt enfin au moment d'établir un réglement pour les promotions.

Je ſuis avec les ſentimens les plus diſtingués de conſidération & d'eſtime,

Cher Monſieur, votre obéiſſant ſerviteur

Signée Geo. Washington.

EXTRAIT d'une lettre du général Washington, au lieutenant colonel Smith, datée du quartier-général, Nouveau-Windſor le 30 mai 1781.

Cher Monſieur,

J'étois parfaitement dans l'intention par ma lettre du 14 de vous prier de retourner à cette armée, mais il ſe peut que dans la confuſion des affaires j'aie oublié de donner à la perſonne qui l'a écrite les inſtructions à cet effet.

En cas que celle-ci vous trouve à Philadelphie, vous devez vous regarder comme étant en pleine liberté de retourner ou de continuer votre route vers le ſud, ſi vos inclinations vous portoient à préférer ce ſervice à celui-ci.

Je ſuis avec beaucoup de conſidération,

Cher Monſieur &c.

Signée Geo. Washington.

P. S. Il n'eſt point du tout improbable que la campagne dans ces quartiers ne ſoit auſſi active que celle du coté du ſud.

COPIE d'une lettre interceptée du général Washington à Samuel Huntington, Ecuyer, datée du quartier-général, au Nouveau-Windſor le 30 mai 1781.

Monſieur,

J'ai reçu l'honneur des lettres de V. E. du 23 & du 24. Je ſuis fâché que vous ayez pris la peine de tranſcrire les dépêches du général Greene, les ayant reçues immédiatement de lui. Il eſt fâcheux qu'un accident auſſi léger nous ait fait perdre la victoire à Cambden. Cependant la conduite du général durant l'action, & la conſtance avec laquelle il ſuit ſon plan, malgré ſon revers, lui font beaucoup d'honneur.

On a eu differens rapports pendant pluſieurs jours qu'on faiſoit un autre embarquement à la Nouvelle-York; quelques uns même ſont allés juſqu'à ſuppoſer qu'on penſoit à une totale évacuation de la place. J'ai une rélation de très-bonne main, qui ne date pas plus loin que le 27 du courant, dans laquelle il n'en eſt fait aucune mention. Il y a eu des mouvemens extraordinaires parmi les troupes à Long-Island, ce qui peut avoir occaſionné les conjectures

dont j'ai fait mention. La perſonne qui m'a donné ces nouvelles me dit que Penſacola eſt pris, & que le général Robertſon va en Virginie pour remplacer le général Philips.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée G. Washington.

COPIE d'une lettre interceptée, du général Washington, datée du Nouveau-Windſor, le 31 mai 1781.

Cher Lund,

Je ſuis retourné ſamedy dernier de la conférence que j'ai eue avec le comte de Rochambaud à Weathersfield ſur la rivière de Connecticut. Je trouvai votre lettre du 9 du courant, & la derniére poſte m'en a apporté une autre du 16.

Nous n'avons encore rien oui dire du détachement d'environ 2000 hommes, qui a quitté la Nouvelle-York le 13 du courant; & nous ne ſavons point ſi ces troupes étoient embarquées pour la Virginie, pour la Caroline ſeptentrionale, ou méridionale,

ou pour quelque autre place. Il court un bruit qui eſt reçu par quelques-uns, que l'ennemi va quitter entiérement la Nouvelle-York; mais je ne dirai pas encore mon opinion là-deſſus. Si pareille choſe devoit arriver, ce ſeroit une démonſtration chez moi qu'ils s'attendent que les affaires tirent à une fin, & qu'ils ont envie de tenir auſſi ferme qu'il ſera poſſible dans les Provinces méridionales.

J'ai actuellement dans quelques-unes de mes derniéres lettres donné mon opinion touchant mes meubles; après qu'on aura tranſporté les articles les plus précieux & les moins lourds, le reſte avec les bâtimens ſera abandonné au ſort. Je ſuis préparé à tout ce qui pourra arriver de pire; ainſi je ne ſerai point ſurpris d'apprendre qu'ils ont été pillés ou brûlés. En cas qu'un corps de troupes ennemi arrivât dans cette partie du pays (appartenante à l'ennemi) l'intérêt public & particulier exige que les chevaux & tout le bétail ſoient emmenés hors de leur portée.

Je ſuis, cher Lund, votre affectionné ſerviteur]

Signée Geo. Washington.

Le général Washington à Jean Parke Cuſtis Ecuyer, à Abingdon en Virginie le 31 mai 1781.

Cher Cuſtis,

Je ſuis retourné ſamedy dernier de la conférence que j'ai eue avec le comte de Rochambeau à Weathersfield, & j'ai trouvé Madame Washington bien malade depuis cinq ou ſix jours, & elle l'eſt encore.

Nous n'avons pas encore appris ce qu'eſt dévenu le détachement qui a laiſſé la Nouvelle-York le 13 du courant, & nous ignorons s'il étoit deſtiné pour la Virginie, le Cap-Fear ou ailleurs. On aſſure fortement & un grand nombre le croit, que l'ennemi va évacuer totalement la Nouvelle-York. Mais je ſuſpendrai mon opinion ſur cette matiere juſqu'à ce que j'en aie des preuves plus claires.

Les états de ces côtes ſont miſérablement lents à envoyer leurs recrues à l'armée, & nos proviſions viennent auſſi fort tard. Je ne puis pas dire ſi la ſaiſon & la perſpective qu'ils ont devant eux produiront quelque changement.

Je ſuis très-véritablement
Votre &c.
Signée Geo. Washington.

COPIE d'une lettre interceptée du général Washington au Marquis de la Fayette, datée du quartier-général au Nouveau-Windsor le 31 mai 1781.

Mon cher Marquis,

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait la faveur de m'écrire des 4, 8, 17, & 18 du courant. J'approuve votre conduite dans toutes les occasions, mais je ne l'ai jamais approuvé davantage que dans le refus que vous avez fait d'entretenir aucune correspondance avec Arnold. Suivant un avis que j'ai reçu de la Nouvelle-York, le général Robinson va remplacer le général Philips. Vous pouvez avoir quelque chose à craindre de son âge & de son expérience; mais pas beaucoup de son activité.

J'écrivis une lettre au Baron Steuben le 16 du courant pour le prier de vous informer (ne sachant pas alors où vous pouviez être) que j'avois de bonnes raisons de croire qu'un détachement de 1500 à 2000 hommes avoit fait voile de la Nouvelle-York peu de jours auparavant. Cela m'est maintenant confirmé, & je pense que vous pouvez les chercher dans la Chesapeak ou plus au sud.

Votre résolution d'éviter un engagement avec vos forces actuelles est certainement judicieuse. J'espère que les Pensylvaniens sont actuellement en marche, mais je n'en ai point d'information. Le Congrès & le bureau de la guerre ont pressé le général Wayne de faire toute la diligence possible, & on lui a donné des pleins pouvoirs pour le mettre en état de se procurer des provisions.

Sur votre information que le colonel Vose désiroit de retourner au nord, j'ai donné ordre au colonel Tupper de le remplacer, & il est parti avant que j'eusse reçu votre lettre du 4.

Je suis &c.

Signée Geo. Washington.

Copie d'une lettre interceptée du général Washington au Marquis de la Fayette, datée du Nouveau-Windsor le 31 mai. (*Privée*).

Mon cher Marquis,

Je ne fais que d'arriver de Weathersfield où je m'attendois de rencontrer le comte de Rochambeau & le comte de Barras. Mais la flotte Angloise ayant paru à la hauteur de Block-Island, l'amiral n'a pas jugé qu'il fût prudent de quitter Newport ; le comte de Rochambeau n'étoit accompagné que du Chevalier de Chatelux, & j'avois avec moi les généraux Knok & Duportail.

D'après une pleine considération de nos affaires envisagées sous tous les points de vue, on a jugé qu'une entreprise sur la Nouvelle-York, avec sa garnison actuelle (qui par l'estimation qu'on en fait est réduite à 4500 hommes de troupes réglées, & environ 5000 de milice) étoit préférable à une opération du coté du sud, n'ayant pas la supériorité sur mer. Les raisons qui nous ont déterminés sont les dangers qu'on a à craindre des chaleurs qui approchent, la dispersion & la perte des soldats qui sont inévitables dans une si longue

marche, & la difficulté des tranſports; mais on a penſé ſurtout que nous avions une perſpective paſſable d'expulſer l'ennemi, ou de l'obliger de retirer une partie de ſes forces du ſud, ce qui dans ce dernier cas feroit un grand ſoulagement pour ces provinces-là. Les troupes Françoiſes ſe mettront en marche auſſi-tôt que certaines circonſtances le permettront, elles laiſſeront 200 hommes à la Providence & les gros bagages avec 500 hommes de milice à Rhode-Island pour défendre les ouvrages.

Je travaille à engager les états de compléter leurs bataillons pour la campagne, s'ils ne peuvent pas le faire à de meilleures conditions & à envoyer réguliérement d'abondantes proviſions : vous voyez par-là qu'il faudra quelque temps avant que notre plan ſoit prêt pour l'exécution, & qu'il peut échouer de notre part faute d'hommes & de proviſions. Mais j'eſpère que les états de ces côtes-là feront tous leurs efforts pour exécuter un projet favori & qui leur eſt d'une grande importance.

Il court des bruits, mais je ne puis pas dire s'ils ſont fondés, que l'ennemi va quit-

ter entiérement la Nouvelle-York; s'ils le font, il faut de toute néceſſité que nous les ſuivions, puiſqu'ils ne peuvent avoir d'autre vue que de tâcher de s'emparer & de s'aſſurer des états méridionaux, & de les garder finalement pour en faire les moyens d'une avantageuſe négociation de paix.

Je poſe en fait que vos derniéres dépêches vous donnent les plus amples informations des affaires d'Europe, & qu'elles vous mettront en état de juger de la probabilité qu'il y a, que l'evénement dont je viens de faire mention aie lieu.

Comme vous n'avez point de chifre qui me mette en état de vous écrire en ſureté, & que depuis quelque temps mes lettres ont été fréquemment interceptées, cela m'empêche de toucher bien des matiéres que je ſouhaiterois de vous communiquer.

Je vous aviſerai de temps en temps des progrès de nos préparatifs. Votre préſence ici n'eſt actuellement point néceſſaire, & je ſuis perſuadé que vous ne ſouhaiteriez pas de quitter votre emploi pendant que vous étes ſi près de l'ennemi, ou juſqu'à ce que vous puiſſiez remettre le commandement

dont vous étes chargé au général Greene, ou à quelque autre officier capable de le remplir.

Vous vous ſouviendrez toujours, mon cher Marquis, que votre retour à l'armée depend uniquement de vous, & que je ſuis avec tous les ſentimens d'eſtime, de conſidération & d'affection,

Votre très-obéiſſant &c.

Geo. Washington.

P. S. Ma lettre publique contient ma réponſe aux différentes lettres dont vous m'avez favoriſé.

Nous apprenons dans ce moment de la Nouvelle-York que le général Robinſon va remplir la place de Philips.

Copie d'une lettre interceptée de Monfieur de Barras, commandant de l'efcadre Françoife, au chevalier de la Luzerne à Philadelphie, datée de Newport le 27 mai 1781.

(Cette lettre eft en François dans l'original.)

Je viens de recevoir, Monfieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 20 mai, ainfi que le mémoire qui y étoit joint. Par ma lettre du 19 je vous ai mandé le parti que j'avois pris, ce qui m'empêchoit d'aller à la conférence qu'il y a eu du général Washington avec Monfieur de Rochambeau; ce dernier m'a prévenu qu'il vous faifoit part de ce qui y a été décidé. J'avois répondu à deux propofitions que M. de Rochambeau avoit prévu que le général Américain feroit, & il paroît qu'il les a approuvées. Je défirerois pouvoir fuivre pour les opérations le mémoire que vous m'avez envoyé; vous verrez par ce que vous mande M. de Rochambeau mes réponfes ainfi que mes obfervations; je défire qu'elles ayent votre approbation. L'efcadre Angloife n'a pas paru depuis le 23.

Comme il eft décidé que l'efcadre va à Bofton, je me prefferai de m'y rendre pour

ne pas retarder le départ des troupes qu'on eſt obligé de me fournir au nombre de 900 hommes pour compléter les équipages. Vous imaginez bien que ces troupes renvoyées, l'eſcadre eſt en partie déſarmée. Je n'écris pas à M. de la Touche s'il eſt encore à la Delaware, ainſi que l'Ariel, & que vous les deſtiniez pour la partie du nord d'où ils ont beſoin de naviguer avec la plus grande précaution, & de venir à Boſton.

Je ſuis votre &c.

Barras.

P. S. A mon arrivée à Boſton, j'expédierai la Concorde pour porter les paquets & l'état de la Virginie au comte de Graſſe.

EXTRAIT

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Williamsburgh le 30 juin 1781.

Le matin de mon arrivée ici j'ai été honnoré des dépêches de V. E. des 11 & 15 du courant, qui m'ont éte remifes par l'Enfeigne Amiel: elles m'apprennent que vous penfez que fi on pouvoit difpofer d'une armée qui agiroit offenfivement, il ne feroit pas convenable de l'employer dans cette Province. Il eft naturel que chaque officier tourne fes penfées particuliérement vers cette partie de la guerre où il a été le plus employé, & comme on attendoit généralement de moi, tant ici qu'en Angleterre, que j'affurerois au moins la Caroline méridionale, fi je ne réduifois pas la Caroline feptentrionale, je me crois obligé, après que l'épreuve que j'en ai faite a manqué, d'indiquer le feul moyen fuivant moi de l'effectuer, & de déclarer que jufqu'à ce que la Virginie foit à peu près foumife, nous ne faurions réduire la Caroline feptentrionale ni placer aucune affurance dans la poffeffion des derriéres de la Caroline méridionale, le manque de navigation rendant

impoſſible l'entretien d'une armée ſuffiſante dans aucune de ces Provinces à une diſtance conſidérable des côtes, pendant que la population & les richeſſes de la Virginie fourniſſent des ſecours abondans à l'armée rébelle au ſud. Je ne dirai pas grand' choſe à la louange de la milice des Provinces méridionales, mais la liſte des officiers & ſoldats Anglois qu'ils ont tués & bleſſés, depuis le mois de juin dernier, ne prouve malheureuſement que trop qu'ils ne ſont pas abſolument mépriſables.

Votre Excellence étant chargée du poids de toute la guerre Américaine, vos opinions doivent naturellement être moins partiales & ſe porter ſur toutes ſes parties, & mon devoir eſt de me ſoumettre implicitement à ces opinions. Me trouvant à la place du général Philips, je me ſuis cru obligé de donner mon avis avec tous égards. Cependant mon opinion n'eſt pas de grande importance pour le préſent, puiſqu'il paroît par les dépêches de V. E. que pour mettre ces idées en exécution, vous aviez deſſein de former une coopération de votre coté ſur laquelle on ne peut plus compter maintenant, vu l'incertitude

de la continuation de notre ſupériorité navale, & la crainte où vous êtes qu'on ne forme une entrepriſe ſérieuſe ſur la Nouvelle-York. Je n'ai donc perdu aucun temps à prendre des meſures pour me conformer à la réquiſition contenue dans votre dépêche du 15 du courant.

Après avoir reconnu York, je ſuis clairement d'avis qu'il n'eſt pas en notre pouvoir ſans s'écarter de vos plans, d'y établir & à Gloceſter des poſtes ſurs & de défenſe ; & tous les deux ſeroient néceſſaires pour la protection des vaiſſeaux. On ne m'a pas encore rapporté l'état des tranſports, mais j'ai donné ordre qu'on tînt prêts le petit nombre de ceux qui ſont à Portsmouth ; & auſſi-tôt que j'aurai paſſé la rivière de James (on raſſemble actuellement des bateaux dans cet objet) & que je pourrai me procurer un convoi, je les enverrai avec le plus de troupes qu'ils pourront contenir ; & je les ferai ſuivre par d'autres auſſi vite que vous enverrez des tranſports pour les recevoir. Quand j'aurai vu Portsmouth, je dirai mon opinion ſur le nombre de troupes néceſſaires pour ſa défenſe, ou pour celle de tout autre poſte qu'on pourroit juger

plus convenable. Mais les magasins &c. pouvant être détruits pas des expéditions occasionelles de la Nouvelle-York, & n'y ayant pas d'apparence qu'on soit en état d'y construire un port capable de donner une protection efficace aux vaisseaux de guerre, je soumets à la considération de V. E. si cela vaut la peine qu'on garde dans cette baye un poste défensif mal sain, qui sera toujours exposé à une attaque soudaine de la part des François, & que l'expérience nous a appris ne pouvoir produire aucune diversion en faveur de l'armée du sud.

Tarleton a eu le bonheur d'intercepter un exprès avec des lettres de Greene & de la Fayette, dont vous trouverez les copies ci-incluses. Elles vous apprendront le dessein du général Greene de venir du coté du nord, & qu'une partie du renfort destiné pour cette armée avoit été arrêtée en conséquence de mon arrivée ici. Aussi-tôt qu'il sera connu que notre plan est de nous tenir à peu près sur la défensive dans ces quartiers, il n'y a pas de doute qu'il ne retourne au sud, & que les renforts ne se mettent en marche pour joindre son armée. Je suis

toujours dans la plus cruelle inquiétude ſur la ſituation de la Caroline méridionale. V. E. aura reçu des nouvelles des opérations du lord Rawdon avant ſon arrivée à Monk's-Corner, & de celles qu'il ſe propoſoit. Le dernier avis que j'en ai eſt dans une note au lieutenant-colonel Balfour du 9 du courant, il étoit alors à Four-Hole-Bridge, & il avoit de grandes eſpérances d'arriver à temps pour ſauver Cruger. J'ai donné ordre au colonel Gould de partir pour la Nouvelle-York avec les 19ᵉ & 30ᵉ régimens auſſi-tôt qu'il pourroit ſe procurer un convoi ; il laiſſera dans la Caroline méridionale le 3ᵉ régiment & les compagnies du Flanc, juſqu'à ce qu'on ſache votre bon plaiſir. J'ai nommé les compagnies du Flanc, parce qu'il ſe pourroit qu'elles ſeroient éloignées à l'arrivée de l'ordre, & parce qu'on à grand beſoin d'un corps d'élite pour ce ſervice. V. E. ſait bien quelle eſt mon opinion d'une guerre défenſive ſur les frontières de la Caroline méridionale. D'après l'état de la ſanté du lord Rawdon il eſt impoſſible qu'il puiſſe reſter ; par cette raiſon, & quoique le commandement dans ces quartiers ne

présente que des chagrins & des désagrémens, d'ailleurs n'étant venu en Amérique que dans l'intention de tâcher de me rendre utile à ma patrie, & ne jugeant pas qu'il soit possible de rendre aucun service en se tenant ici sur la défensive, je suis prêt de retourner à Charlestown, si vous l'approuvez. Et en attendant je ferai tout mon possible pour conduire les affaires ici jusqu'à l'arrivée de votre réponse. Je crois que les troupes continentales de la Fayette se montent à environ 17 à 1800 hommes, sans quelques soldats engagés pour 12 mois & rassemblés par Steuben. Il a reçu des renforts considérables de milice, & environ 800 Fusiliers Montagnards sous Campbell. Il se tient avec le gros de l'armée à environ 18 ou 20 milles de nous; son corps avancé est à 10 ou 12 milles dans l'intention d'insulter notre arriére-garde au passage de la rivière de James. J'espère cependant de mettre la chose hors de son pouvoir en passant à James-City-Island, & si je puis trouver l'occasion favorable pour lui porter un coup sans perdre du temps, je l'essaierai certainement. J'entreprendrai pareillement des expéditions par eau après mon arrivée

à Portsmouth, ſi les occaſions s'en préſentent. Je partage très-ſincérement les ſouffrances des malheureux loyaliſtes, mais étant dans l'idée qu'un détachement ne leur apporteroit aucun ſecours efficace & permanent, je ne haſarderai pas une pareille démarche, à moins que V. E. ne trouve à propos de l'ordonner.

COPIE d'une lettre écrite par Sir Henri Clinton, chevalier du Bain, au comte Cornwallis, datée du quartier-général, à la Nouvelle-York, le 11 juillet 1781.

Mylord,

J'ai reçu la lettre de V. S. du 30 de juin, & l'amiral a dépêché une frégate avec ſon opinion & la mienne en réponſe. Je ne puis pas être plus clair par cette occaſion, que de déſirer que ſi vous n'avez pas paſſé actuellement la rivière de James, vous continuiez ſur l'Iſthme de Williamsburgh, juſqu'à ce que le capitaine Stapleton arrive avec mes dépêches. Si vous l'avez paſſée & que vous trouviez qu'il ſoit expédient de regagner ce Poſte, vous le ferez, & vous le

garderez jufqu'à ce que vous ayiez des nouvelles ultérieures de ma part. Toutes les troupes que vous pourriez avoir embarquées pour cette place, doivent pareillement refter jufqu'à nouvel ordre. Si elles ont mis à la voile, & qu'elles foient encore à votre portée, il vous plaira de les rappeller. C'eft le défir de l'amiral & le mien de garder à tout hafard Old-Point Comfort, qui met en fureté la rade de Hampton.

Signée Henri Clinton.

Extrait d'une lettre de Sir Henri Clinton chevalier du Bain, au comte Cornwallis, datée du quartier-général, à la Nouvelle-York, le 18 juillet 1781.

Par la réponfe de V. S. mes lettres des 11 & 15 du mois dernier (qui font les feules dont vous accufez la réception, & dans lefquelles je demandois quelques-uns des corps qui fervent dans la Chefapeak *fi vous pouviez vous en paffer*) V. S. me donne à entendre qu'elle ne penfe pas qu'avec le refte (qui fe monteroit au moins à 4000 hommes, en fuppofant même que vous

m'en envoïassiez 3000,) vous pussiez conserver le poste que je vous avois proposé d'occuper à Yorktown &c. si nécessaire à tous égards pour couvrir notre flotte, & pour nous donner l'entier commandement de l'entrée de la baye. Je juge donc à propos de dire à V. S. que quelles qu'aient été mes idées sur les forces nécessaires pour garder ce poste, & celui qui y correspond du coté de Glocester, j'avois laissé V. S. seul juge de la suffisance de ces forces, fût-ce jusqu'au nombre total du corps qui est sous vos ordres immédiats en Virginie; & je n'ai point entendu tirer un seul homme de vous qu'après que vous auriez pourvu à une défensive respectable, & retenu un petit corps pour des expéditions passagères par eau; car ma demande n'a été faite qu'après la réception de la lettre de V. S. du 26 de mai, par laquelle je compris que vous n'aviez aucune opération immédiate à proposer & que vous ne pensiez pas qu'il fût expédient d'adopter celle que j'avois recommandée au général Philips; mais j'avoue que je ne pouvois pas comprendre que vous demanderiez au delà de 4000 hommes pour un poste que le général Ar-

nold m'avoit repréſenté (ſur le rapport du colonel Simcoe) comme pouvant être ſuffiſamment défendu par 2000 hommes; étant outre cela bien convaincu de la néceſſité de garder un poſte naval pour les grands vaiſſeaux auſſi bien que pour les petits, & jugeant que Yorktown étoit important pour s'en aſſurer un pareil, je n'ai pû qu'être affligé de ce que V. S. l'a ſitôt perdu de vue, a paſſé la rivière de James, & s'eſt retirée avec l'armée au poſte mal ſain de Portsmouth, où vos chevaux périront par le manque de fourages, & où vous rencontrerez mille autres inconvéniens; & cela Mylord, comme il vous plait de le dire, parce que vous étiez dans l'idée qu'il n'étoit pas en votre pouvoir, en ſe conformant à mes plans, d'y établir & à Gloceſter des poſtes ſurs & de défenſe. Mes plans, Mylord, étoient de tirer de la Cheſapeak tant pour leur ſanté que pour la défenſe néceſſaire de cet important poſte, toutes les troupes dont V. S. n'auroit pas beſoin pour une défenſe reſpectable de York, Gloceſter, ou tel autre poſte propre à protéger des vaiſſeaux de ligne, & pour les autres ſervices que j'avois recommandés. Mail il

n'étoit pas poſſible que j'entendiſſe par là que V. S. dût abandonner la garde d'un poſte ſi important pour les objets que je déſignois, & dont je penſe que la Fayette s'emparera immédiatement & le fortifiera, dès qu'il apprendra que vous avez repaſſé la rivière de James. Car quoique je doive ſuppoſer que l'ennemi ſera auſſi peu en état de le défendre avec 5000 hommes que V. S. juge qu'elle le ſeroit elle-même, & que conſéquemment il pût par les mêmes raiſons en être délogé, je ſerois fâché de commencer par un ſiége les opérations que je ſuis réſolu de faire dans la Cheſapeak dès que la ſaiſon le permettra. Je conſulterai donc le contre-amiral Graves ſur ce ſujet, & je ferai parvenir à V. S. notre opinion en conſéquence.

A l'égard de Portsmouth, V. S. aura vu par mes lettres précédentes, & par les papiers qui ſont en votre poſſeſſion, que lorſque j'envoiai le général Leslie à la Cheſapeak, je ne déſirois qu'un poſte pour protéger nos frégates croiſiéres & autres vaiſſeaux de moindre force.

Ce général trouva à propos de choiſir Portsmouth, & je ne doute point qu'il n'eût

de bonnes raiſons pour cela. Mais j'ai toujours été dans l'idée que ſi on pouvoit en trouver un qui fût meilleur, principalement pour protéger des vaiſſeaux de ligne, il devoit avoir la préference, & je penſe que ſi Old-Point-Comfort rend ſure la rade de Hampton, c'eſt là le poſte que nous devons choiſir; ſi même on gardoit la rivière d'Elizabeth, un petit poſte d'environ 300 hommes à Mill-Point ſuffiroit ſuivant moi. Mais quant à ce qui regarde l'abandon entier de la Cheſapeak, je ne ſaurois avoir une penſée de cette nature, mais au contraire j'y enverrai très-vraiſemblablement, & auſſi-tôt que la ſaiſon d'agir dans ce climat ſera de retour, toutes les troupes dont on pourra ſe paſſer dans les différens poſtes qui ſont ſous mon commandement. Je me flatte donc que quand même V. S. auroit quitté York & m'auroit détaché des troupes, vous en auriez encore aſſez pour l'occuper de nouveau, ou que vous garderez au moins Old-Point-Comfort, ſi cela eſt poſſible ſans avoir York.

Je vois par les lettres interceptées que vous m'avez envoyées que les troupes continentales de la Fayette jointes à celles de

Steuben & de Wayne, ne vont pas toutes enſemble au de-là de 1800 hommes, & que quand même il pourroit raſſembler une milice nombreuſe, il n'auroit que peu d'armes pour leur mettre en mains, & ces armes, à ce que je remarque, ont été détruites très-à-propos par V. S. Il paroît auſſi que quoique Greene vienne lui-même au nord, ſon corps reſtera dans la Caroline méridionale. Je ſuppoſe donc que V. S. s'eſt rappellé ceci quand vous avez envoyé ordre au brigadier-général Gould de conduire ici les 19e & 30e régimens, principalement puiſque vous me dites que vous continuez d'être dans la plus cruelle inquiétude ſur la ſituation de cette province.

Je ſuis fâché que la ſanté du lord Rawdon l'oblige de retourner en Europe. Je penſe qu'il convient très-fort que, ſoit V. S. le général Leslie, ou le général O-Hara, retourne à Charlestown. Mais je ne ſaurois conſentir en aucune façon que V. S. y aille avant que vous ayez des nouvelles ultérieures de ma part, & cela pour des raiſons très-eſſentielles, dont je n'embarraſſerai pas maintenant V. S.

J'ai été très-affligé d'apprendre l'infortuné mouvement de nos amis & ſes conſéquences, mais comme il eſt probable qu'ils n'ont pas d'armes pour ſe défendre; je m'imagine que ſi on pouvoit trouver dans leur voiſinage un poſte qui fût ſûr & tenable, & qu'on pût leur donner des armes, ce ſeroit le moyen d'en ſauver pluſieurs. Cependant V. S. étant ſur les lieux eſt le meilleur juge de ce qui eſt propre & praticable; car comme je ne connois rien du quartier où on ſuppoſe que ceci eſt arrivé, & que j'ignore leur nombre, je ne ſaurois dire juſqu'à quel point il eſt expédient de leur donner de l'aſſiſtance. Je crois que V. S. a beaucoup d'armes de réſerve dans la Cheſapeak, il y en a auſſi quantité à Charlestown; mais ſi on avoit beſoin de celles qui ſont ici je mettrai à part tout ce que je pourrai.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 11 juillet 1781.

Mylord,

Je ne fais que d'arriver d'une conférence que j'ai eue avec le contre-amiral Graves en conséquence de la lettre V. S. du 30 du mois dernier, & nous sommes tous les deux clairement d'opinion qu'il est absolument nécessaire que nous gardions un poste dans la Chesapeak pour les vaisseaux de ligne aussi bien que pour les frégates. L'amiral paroît penser que si l'ennemi se mettoit en possession de Old-Point-Comfort, la rivière d'Elizabeth ne nous seroit plus d'aucune utilité comme poste pour les frégates; il juge donc que la rade de Hampton est le poste le plus propre pour toute sorte de vaisseaux. V. S. verra par les papiers qui sont en votre possession que je suis du même avis. C'étoit de plus mon opinion que la possession de Yorktown même sans celle de Glocester, pourroit assurer les ouvrages que nous établirions à Old-Point-Comfort, qui à ce que je comprens assure la Rade de Hampton.

Je m'étois flatté qu'après m'avoir donné à peu près les 3000 hommes dont vous pouviez vous paſſer, V. S. en auroit encore ſuffiſamment non-ſeulement pour garder les poſtes, mais encore pour faire des expéditions paſſagères; car je n'avois d'autres plans en vue que de tirer pour la défenſe de ce poſte & pour les opérations dans ſon voiſinage autant de troupes dont vous pourriez vous paſſer, après avoir laiſſé une garniſon ſuffiſante dans les poſtes que V. S. jugeroit à propos d'occuper, & un petit corps mobile pour les expéditions paſſagères par eau, qui ſont les ſeules convénables dans ce climat mal ſain durant les mois d'Été. Mais comme V. S. paroît penſer qu'elle ne peut condeſcendre en aucune façon à ma demande des troupes & à l'établiſſement en même-temps d'un poſte capable de protéger les vaiſſeaux de guerre, & qu'il eſt probable d'après ce que vous m'écrivez que vous ayez repaſſé la rivière de James & que vous vous ſoyez retiré à Portsmouth, permettez moi de vous prier d'examiner ſans perte de temps Old-Point-Comfort & de le fortifier, en gardant le nombre de troupes que vous jugerez néceſ-

faire

faire pour cela & pour sa garnison dans la suite. Mais si c'étoit l'opinion de V. S. qu'on ne peut pas garder Old-Point-Comfort sans posséder en même-temps York, (car dans ce cas-là Gloucester ne seroit peut-être pas de grande conséquence), & que le tout ne puisse pas se faire avec moins de 7000 hommes, vous étes en pleine liberté de retenir toutes les troupes qui sont maintenant dans la Chesapeak, lesquelles se montent, à ce que je crois, à quelque chose de plus que ce nombre. Je suis persuadé que cette généreuse concession convaincra V. S. du très-grand cas que je fais de la possession d'un poste naval dans la Chesapeak, principalement si vous faites attention que toutes mes forces dans ce poste très-étendu & très-important ne vont pas tout-à-fait à 11000 hommes, & le temps nous apprendra combien je puis être excusable en y laissant une garnison si affoiblie.

Je suis aussi mortifié que V. S. peut l'être de la nécessité qu'il y a de vous laisser a présent sur la défensive dans la Chesapeak, & V S. me fera la justice d'observer que je me suis contenté pendant quelques mois d'une chetive défensive, par le désir que

j'ai eu de donner à V. S. une armée auſſi nombreuſe qu'il me ſeroit poſſible, qui vous mît en état de pouſſer des opérations offenſives. C'eſt pourquoi je crains que V. S. ou quiconque aura le commandement dans la Cheſapeak ne doive ſe contenter d'être ſimplement ſur la défenſive, juſqu'à la ſaiſon propre pour recommencer les opérations. Et je déſire qu'il vous plaiſe de conſidérer ceci comme une réquiſition poſitive que je vous fais de ne pas retenir un plus grand nombre des troupes qui ſont à préſent avec vous que ce qui ſera abſolument néceſſaire pour les opérations défenſives &c. mentionnées ci-deſſus. Lors donc que V. S. ſe ſera finalement déterminée ſur les forces que vous jugerez ſuffiſantes pour les ouvrages que vous établirez à Point-Comfort, & ſur le nombre que vous croirez néceſſaire pour les protéger à Yorktown, de même que pour les autres ſervices de la Cheſapeak pendant la ſaiſon mal ſaine, il vous plaira de m'envoyer le reſte. V. S. obſervera par ceci que je ne vois pas qu'il y ait une grande néceſſité de garder Portsmouth pendant que vous avez Old-Point-Com-

fort : car ſi on jugeoit qu'un poſte fût néceſſaire ſur la rivière d'Elizabeth, je penſe que Mill-Point remplira toutes les vues qu'on a pour la protection des frégates &c.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Henri Clinton.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton, à l'officier commandant les troupes embarquées à la Cheſapeak. Nouvelle-York le 13 juillet 1781.

Monſieur,

Il vous plaira, où que cette lettre vous trouve, de retourner à la Cheſapeak avec les troupes ſous votre commandement, & d'y attendre les ordres ultérieurs du comte Cornwallis, qui vous feront donnés en conſéquence des inſtructions que j'ai envoyées à S. S. par le capitaine Stapleton.

Je ſuis &c.

Signée Henri Clinton.

EXTRAITS de la correſpondance entre Sir Henri Clinton, & le comte Cornwallis, au ſujet des opérations dans la Cheſapeak, & qui n'ont pas été tranſmiſes dans aucune des dépêches précédentes.

EXTRAIT de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 6 nov. 1780.

Par la copie des inſtructions envoyées dernièrement & par celles que j'expédie préſentement au général Leslie, V. S. remarquera que j'entens que vous preniez le commandement de tout. Si mes déſirs ſont remplis ils conſiſtent à ce que vous établiſſiez un poſte à Hillsborough, que vous le fourniſſiez de vivres depuis Croſs-Creek, & que vous ſoyiez en état de garder celui de Portsmouth. Peu de troupes ſuffiront pour cela & pour quelques opérations paſſagères dans la Cheſapeak juſqu'à ce qu'on puiſſe en entreprendre de plus ſolides, ce qui, je crains, n'eſt guères probable ſans être conſidérablement renforcé. Dès que je ſaurai que V. S. eſt réſolue de garder un poſte à Portsmouth j'examinerai, comme je l'ai dit ci-devant, quelles forces je pourrai vous envoyer. Si j'étois aſſuré que nous

demeurerons fupérieurs fur mer, je pourrois peut-être envoyer 2000 hommes davantage pour les opérations de cet hyver. À l'égard des opérations de la Chefapeak elles ne peuvent être que de deux fortes; des operations vigoureufes avec une armée prête au combat, pour faire paroître nos amis & pour les fupporter, en protégeant un pofte tel que celui de Portsmouth, & en faifant des expéditions paffagères, ou en fermant en bonne partie la Chefapeak, & par le commandement que nous aurions de la rivière de James empêcher l'ennemi d'y former aucun dépôt confidérable, ou de s'avancer en forces au fud de la dite rivière. Tels font, Mylord, les avantages que j'attens du pofte de Portsmouth, & je fouhaite qu'il vous paroiffe fous le même point de vue. Dans ce cas-là, vous pourriez probablement y établir votre quartier-général, au moins pour cet hyver. J'ai fouvent dit que je ne-ferai aucun mouvement vers la Chefapeak qu'en qualité de vifiteur, à moins que Washington n'y aille avec des forces confidérables, ce qu'il ne paroît pas avoir deffein de faire, ni même d'y envoyer un feul homme, excepté Greene, pour commander.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée du camp devant Wilmington le 10 avril 1781.

(*Recue le 22 avril.*)

Je suis très-impatient de recevoir les ordres de V.E. étant jusqu'à présent dans une ignorance totale rélativement aux opérations qu'on a en vue pour l'Été. Je ne puis m'empêcher d'exprimer mes désirs que la Chesapeak devienne le theatre de guerre, même (si cela étoit nécessaire) aux dépens de la Nouvelle-York & en l'abandonnant. La possession des deux Carolines sera difficile si elle n'est pas précaire, jusqu'à ce que nous ayons en quelque maniére soumis la Virginie. Les rivières de cette Province sont avantageuses pour une armée qui en fait l'invasion; mais la Caroline septentrionale est de toute les provinces de l'Amérique la plus difficile à attaquer, (à moins qu'on ne fût fortement assisté par les habitans, & j'ai une expérience suffisante du contraire) à cause de la grande étendue de ses rivières & de ses criques qui sont sans nombre, & du manque total de navigation intérieure.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 15 juin 1781.

Mylord,

L'amiral ayant jugé à propos d'arrêter le départ du convoi avec les provifions, chevaux, équipages &c. (qui depuis quelques jours étoit prêt à mettre à la voile pour la Chefapeak) fans me donner aucune raifon de fon procédé, je ne perds pas un moment pour dépêcher un courier à V. S. avec le duplicata de ma lettre du 11 du courant, que vous deviez recevoir par cette occafion.

Comme la lettre de V. S. du 26 du mois dernier me porte à fuppofer que vous pourriez bien ne pas trouver convenable d'adopter les opérations que j'avois recommandées dans la Chefapeak fupérieure, & que vous avez probablement fini à préfent celles où vous étiez engagé, je vous prie d'embarquer immédiatement une partie des troupes mentionnées dans la lettre ci-incluse, en commençant par l'Infanterie légére, & de me les envoyer avec toute la diligence poffible; je préfume que le capitaine Hudfon, ou l'officier qui commande

les vaiſſeaux du roi, ordonnera un convoi convenable pour cet objet ſur la demande que V. S. lui en fera. Je ſolliciterai auſſi l'amiral quand il conviendra, d'envoyer quelques tranſports dans la Cheſapeak, par leſquels il plaira à V. S. de m'envoyer le reſte des troupes dont vous jugerez pouvoir vous paſſer pour la défenſe des poſtes que vous occupez; car je ne penſe pas qu'il convienne de laiſſer plus de troupes dans ce climat mal ſain & dans cette ſaiſon de l'année que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour la défenſive, & pour des expéditions paſſagères par eau.

Extrait d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 19 juin 1781.

J'ai ſouvent dit à V. S. comme étant mon opinion, que pour un objet tel que celui-ci, ils pouvoient certainement faire des levées conſidérables; mais je doute très-fort qu'ils ſoyent en état de les entretenir. Je ſuis cependant perſuadé qu'ils tenteront l'inveſtiſſement de cette place. C'eſt pour-

quoi je souhaiterois de tout mon cœur d'avoir plus de forces pour être en état de profiter de tous les mouvemens qu'ils pourront faire mal à propos en l'entreprenant. Si V. S. avoit à proposer quelque opération solide dans la Chesapeak, ou si elle approuvoit celle dont j'ai fait mention dans mes lettres précédentes, je ne vous presserai pas, comme je vous l'ai déjà dit, pour le corps que je souhaitois que vous m'eussiez envoyé, au moins pour le présent; mais si V. S. pensoit qu'il ne seroit pas prudent, dans la saison mal saine qui approche, d'entreprendre quelque opération avec les troupes que vous avez, & vous pouvez aisément comprendre que je ne puis pas en envoyer davantage, je dois désirer pour leur propre bien, quand je n'aurois pas d'autre motif, que vous m'envoyez le plutôt possible ce dont vous pouvez vous passer pour faire une défense respectable; & afin que V. S. puisse d'autant mieux juger de ce que j'entens par une défense respectable, il est nécessaire de vous informer que d'autres intelligences que celles contenues dans la lettre de M. de Barras, rendent très-probable que M. de Grasse fera

une viſite ſur ces côtes dans la ſaiſon des ouragans, & qu'il amenera des troupes avec lui auſſi bien que des vaiſſeaux. Mais quand il apprendra que V. S. a pris poſſeſſion de la rivière d'York avant lui, je penſe qu'il eſt très-vraiſemblable qu'il viendra à Rhode-Island, & dans ce cas, que leurs premiers efforts feront dirigés de ce coté. Je ne ſuis pas cependant dans de grandes appréhenſions, parce que Sir George Rodney paroît avoir les mêmes ſoupçons que nous des deſſeins de de Graſſe, & conſéquemment il le ſuivra ici. Car je penſe que notre ſituation ne ſauroit devenir bien critique, à moins que l'ennemi, ayant le commandement du détroit ne s'empara de Long-Island, ce qui ne peut jamais être le cas pendant que nous ſommes ſupérieurs ſur mer.

Dans l'eſpérance que V. S. pourra ſe paſſer de 3000 hommes, j'ai envoyé d'ici 2000 tonneaux de tranſports, & ce qui manquera peut être ſuppléé par ceux qui ſont dans la Cheſapeak. Les corps que j'ai nommés dans ma lettre du 11 du courant feront, à ce que je m'imagine, à-peu-près ce nombre; mais ſi V. S. ne pouvoit pas ſe

paffer de tout ce monde, il eft néceffaire de vous dire que j'attens le détachement du 17[e] régiment de Dragons, qui fe trouve être placé le dernier dans la lifte.

J'ai enfin eu une conférence perfonelle avec le vice-amiral, & il eft convenu que s'il n'intercepte pas la flotte Françoife il prendra fa ftation entre les bas fonds de Nantucket & la Delaware, où fa flotte croifera pour la protection de ce port & *notre communication avec la Chefapeak.*

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 20 juin 1781.

(*Envoyée le* 28 *juin.*)

Mylord,

Ayant pour des raifons très-effentielles formé la réfolution de tâcher de faire venir les troupes employées dans votre fervice pour renforcer ce pofte; je requiers fi V. S. n'a pas actuellement embarqué le renfort que j'ai demandé par mes lettres des 8, 11, 15, & 19 du courant, & fi elle n'eft pas engagée dans quelque expédition qu'elle

ait concertée elle-même, ou en conséquence de mes idées touchant des opérations dans la Chesapeak supérieure, qu'il vous plaise d'ordonner le plutôt possible l'embarquement des troupes marquées en marge *, de même que l'artillerie & les autres munitions, suivant l'état arrêté dans le papier ci-inclus, ou aussi amplement que V. S. pourra l'accorder, en vous souvenant que tout ce qui pourra être pris de trop, vous sera immédiatement renvoyé, & au moment que l'expédition sera finie.

Comme il est possible que V. S. ait envoyé le major-général Leslie à Charlestown, en conséquence de ce que je vous marquois dans ma lettre du 29 du mois dernier, j'ai trouvé à propos de nommer le lieutenant-général Robertson pour commander les troupes de ce service, ce que je n'aurois pas jugé être nécessaire si j'avois été certain qu'il eût été nommé par V. S.

* Deux bataillons d'Infanterie légére, le 43e régiment & le 76e ou le 80e, deux bataillons d'Anspach, deux de Chasseurs, à pied & à cheval, un détachement du 17e régiment de Dragons, avec un train proportionné d'Artillerie tel qu'on pourra s'en passer, particuliérement des Artilleurs.

pour accompagner les troupes qui viennent ici. Cependant si c'étoit là le cas, il plaira à V. S. de lui ordonner de marcher avec les troupes de l'expédition.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 1 juillet 1781.

Mylord,

Pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire de vous détailler par cette occasion, je requiers que toutes les troupes &c. que V. S. peut avoir embarquées pour cette place mettent à la voile quarante huit-heures après que la frégate qui porte cette lettre aura quitté la Chesapeak, & elle a ordre de retourner aussi-tôt que V. S. aura signifié à son capitaine que les troupes &c. sont toutes à bord & prêtes à partir pour le service projetté.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au major-général Leslie, datée de la Nouvelle-York, le 1 juillet 1781.

Monfieur,

Lorfque les troupes que le lord Cornwallis aura embarquées fous vos ordres feront prêtes à mettre à la voile, le défir de l'amiral & le mien eft que la frégate qui porte cette lettre retourne vers nous, & que quarante-huit heures après qu'elle aura quitté la Chefapeak, vous mettiez en mer, s'il eft poffible, & vous y recevrez des ordres ultérieurs.

P. S. Si celle-ci vous rencontre en mer, vous viendrez comme il eft dit-ci deffus, en attendant l'amiral.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton, au major-général Leslie, ou à l'officier commandant l'expédition de la Chefapeak en mer, datée du quartier-général à la Nouvelle-York le 23 juillet 1781.

Monfieur,

En cas que la frégate le Solebay foit arrivée dans la Chefapeak avant que vous ayiez mis à la voile, & avant que le lord Cornwallis ait reçu du capitaine Stapleton ma lettre du 11 du courant envoyée par cette occafion, & fi nonobftant cela S. S. avoit trouvé à propos de vous ordonner de partir pour votre premiére deftination, il vous plaira dans ce cas de venir avec les troupes qui font fous votre commandement à Sandy-Hook, & après avoir jetté l'ancre en dedans du Hook, d'y attendre mes ordres ultérieurs. Mais fi le Solebay n'étoit pas arrivé dans la Chefapeak, & que le lord Cornwallis n'eût pas reçu avant votre départ la lettre que je lui ai envoyée par la dite frégate, il vous plaira à la réception de la préfente de retourner immédiatement à Portsmouth, & de fuivre les ordres ultérieurs que vous pourrez recevoir de S. S.

Comme le Commodore Affleck, qui commande les vaiſſeaux du roi à la Nouvelle-York pendant l'abſence du contre-amiral Graves, enverra des ordres pareils à ceux-ci au capitaine Hudſon, ou à l'officier commandant les vaiſſeaux du roi qui compoſent votre convoi, vous recevrez dudit Commodore toute l'aſſiſtance dont vous aurez beſoin pour l'exécution de vos ordres.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

Extrait d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Williamsburg le 30 juin 1781.

Après avoir paſſé la rivière de James à Weſt-over, je m'avançai à Hanover Court-houſe, & je traverſai le South-Anna. Le Marquis de la Fayette marcha à la gauche, ſe tenant à la diſtance d'environ 20 milles au deſſous de moi. En pouſſant mes troupes légéres au de là du Nord-Anna j'allarmai l'ennemi pour Fredericksburgh & pour ſa jonction avec le général Wayne, qui étoit alors en marche à travers le Maryland. Par ce

ce que je pus apprendre de l'état actuel des manufactures de fer de Hunter, elles ne me parurent pas être d'une si grande importance que les magasins de l'autre coté du pays, & il me fut impossible d'empêcher la jonction du Marquis & de Wayne. C'est pourquoi je pris avantage du passage du Rappahanock par le Marquis, & je détachai les lieutenants-colonels Simcoe & Tarleton pour interrompre l'assemblée qui tenoit alors ses séances à Charlotteville, & pour y détruire les magasins, de même que ceux de Old-Albermale Court-house, & de la pointe du gué, en m'avançant avec l'Infanterie à l'embouchure de la crique de Byrd près de la pointe du gué; pour y recevoir ces détachemens. Le lieutenant-colonel Tarleton prit plusieurs membres de l'assemblée à Charlotteville, & il y détruisit & dans sa route un millier de bonnes armes, des habits & d'autres approvisionnemens, & entre quatre à cinq cents barils de poudre, sans trouver d'opposition. Le Baron Steuben qui commandoit environ 800 hommes de la milice engagés pour douze mois, se retira avec beaucoup de précipitation de la pointe du gué. Le lieutenant-colonel

Simcoe, après avoir fait tous ses efforts, pour attaquer son arriére-garde détruisit dans cette place & dans d'autres adjacentes, environ 3300 pieces d'armes, dont la plupart ne pouvoient plus servir, mais qu'on réparoit alors, du sel, des harnois, & environ 150 barils de poudre.

Je m'avançai alors par Richmond & j'arrivai à Williamsburgh le 25 du courant, ayant détruit dans cette expédition en sus des articles actuellement mentionnés, & en différentes places, environ 2000 boucauts de tabac, & un grand nombre de canons de fer, & emmené 4 mortiers de bronze de 13 pouces, 5 aubusiers de bronze de 8 pouces, & quatre longs canons de bronze de neuf livres de bâle, tous appartenans aux François. Nous trouvames près de Hanover Court-house 10 canons François de 24 aussi de bronze, que nous ne pumes emmener, & nous n'eumes ni le temps ni les moiens de les détruire autrement qu'en les enclouant, & en jettant 5 ou 6 dans le Pamunky; nous trouvames à Williamsburgh quantité de boulets & de bombes qui sont embarqués. Le général Wayne joignit le Marquis vers le milieu du mois, & le

Baron Steuben en fit de même quelque temps après ; leur armée s'eſt généralement tenue à la diſtance d'environ 20 milles de nous, ſans entrepriſe conſidérable par détachement, excepté une attaque qu'elle fit au lieutenant-colonel Simcoe le 26 comme il s'en revenoit avec ſon corps & les chaſſeurs d'une expédition où il avoit détruit quelques bateaux & des proviſions ſur le Chickhomeny. L'ennemi quoique de beaucoup ſupérieur en nombre, fut repouſſé avec une perte conſidérable, 3 officiers & 28 ſoldats furent faits priſonniers. Les chaſſeurs ont eu 3 officiers & 30 ſoldats tués ou bleſſés. Le lieutenant Jones qui a été tué, s'eſt conduit avec beaucoup de courage, & il eſt très-regretté du lieutenant-colonel Simcoe.

Le major Craig ayant repréſenté ſi vivement au lord Rawdon le regret qu'il avoit d'abandonner les malheureux royaliſtes dans les environs de Wilmington, & ſes eſpérances d'une inſurrection conſidérable dans le bas de la Caroline ſeptentrionale, où l'ennemi n'a point de forces, S. S. lui donna une permiſſion conditionelle de différer l'évacuation de Wilmington ; mais je n'ai pas encore appris s'il s'en eſt prévalu.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Cobham, le 8 juillet 1781.

J'ai reçu ce matin l'honneur de votre dépêche, du 28 du mois dernier. Les troupes sont entiérement prêtes, & elles vont marcher à Portsmouth pour y attendre l'arrivée des transports. Je donnerai des ordres immédiats touchant l'artillerie, les munitions &c.

Les transports actuellement à Portsmouth sont suffisans pour porter l'Infanterie légére. Je les avois fait préparer pour la réception de ce corps, & je vous les aurois envoiés sous peu de jours, si vos derniers ordres n'étoient pas arrivés. Je regarde comme une chose décidée que le général Robertson viendra avec les transports, pour prendre le commandement de l'expédition. Le général Leslie est encore ici: mais comme ce n'étoit pas mon intention de l'envoyer avec les troupes à la Nouvelle-York, & qu'il est la personne la plus propre pour commander en cas que vous approuviez que je retourne à Charlestown, je ne l'enverrai pas à cette expédition, à

moins qu'il ne paroiſſe que c'eſt le déſir de V. E. qu'il accompagne le général Robertſon.

Il faut encore que je prenne la liberté de demander l'attention ſérieuſe de V. E. ſur la queſtion de l'utilité d'un poſte de défenſe dans ce pays, qui n'a pas la plus petite influence ſur la guerre dans la Caroline, & qui ne peut nous donner que quelques arpens d'un marais mal ſain, & qui eſt toujours expoſé à devenir la proye d'un ennemi qui aura la ſupériorité ſur mer. Des expéditions paſſagères dans la Cheſapeak peuvent être entrepriſes avec autant de facilité & plus de ſureté depuis la Nouvelle-York, lorſqu'on aura raiſon de ſuppoſer que nos forces navales pourront être ſupérieures pendant deux ou trois mois.

Les bateaux & l'aſſiſtance navale m'ayant été envoyés par le capitaine Hudſon, je marchai le 4 à un camp qui couvroit un gué dans l'isle de Jameſtown. Les chaſſeurs de la reine paſſérent la rivière ce ſoir. Le 5 je fis paſſer tous les chariots, & le 6 les chevaux de bât & le bagage de tout genre, me propoſant de paſſer avec l'armée le 7. Sur le midi du 6, je fus informé de

l'approche de l'ennemi, & environ les 4 heures de l'après midi, un corps considérable attaqua nos postes avancés. Concluant que l'ennemi ne se mettroit pas avec un corps considérable à notre portée, à moins qu'ils ne supposassent qu'il ne restoit qu'une arriére-garde, je tâchai par toutes sortes de moyens de les convaincre de ma foiblesse, & je les laissai insulter & pousser mes piquets; cependant rien ne s'approcha de nous que les Fusiliers & quelques milices. Vers le coucher du soleil un corps de continentaux, avec de l'artillerie, commença à se former sur le front de notre camp. Je fis alors mettre les troupes sous les armes, & j'ordonnai à l'armée de marcher en deux lignes. La premiére ligne commença l'attaque avec beaucoup de courage; n'y ayant que de la milice opposée à l'Infanterie légére, l'action fut bientôt terminée à la droite. Mais la brigade du lieutenant-colonel Dundas, composée des 43e 76e & 80e régimens, qui formoit l'aile gauche, rencontrant la ligne de Pensylvanie & un détachement des continentaux du Marquis de la Fayette avec deux piéces de 6, il s'ensuivit une action vive pendant

quelques minutes , après quoi l'ennemi s'enfuit & abandonna fon canon. La Cavalerie étoit toute prête pour les pourfuivre, mais l'obfcurité de la nuit m'empêcha d'en faire ufage. Je ne faurois affez louer le courage & la bonne conduite des officiers & des foldats de toute l'armée. Mais les 76e & 80e régimens fur qui tomba le plus grand choc eurent l'occafion de fe diftinguer particuliérement; la conduite & la valeur du lieutenant-colonel Dundas méritent les plus grands éloges. Les forces de l'ennemi étoient d'environ 2000 hommes, & je crois qu'il en a perdu entre deux & trois cents. Une demie heure de jour de plus nous auroit probablement donné la plus grande partie de ce corps. J'ai inclu la lifte de nos tués & bleffés. Nous finimes hier notre paffage qui a été une opération de beaucoup de peines & de difficultés, la rivière ayant trois milles de largeur dans cette place. J'ai de grandes obligations au capitaine Aplin & aux officiers & matelots des vaiffeaux pour leur attention & les grands efforts qu'ils ont faits dans cette occafion. Je n'ai pas reçu les lettres des 29 mai 18 & 19 juin, auxquelles V. E. fait allufion.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Suffolk le 12 juillet 1781.

Sir,

J'ai accuſé dans ma lettre du 8 la reception de la dépêche de V. E. du 28 juin. J'ai depuis lors reçue l'honneur de celle du 1 du courant par l'Orphée, & les duplicatas de celles des 29 mai 8 & 19 juin (par le Charon) dont les originaux ſe ſont perdus.

Je n'ai pour le préſent qu'à informer V. E. qu'on s'efforcera de préparer l'expédition de la maniére la plus complete & ſans perte de temps. Comme il paroît par votre lettre au général Leslie que vous deſirez qu'il l'accompagne, je lui ai envoyé des ordres à cet effet.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

EXTRAIT d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Suffolk, le 17 juillet 1781.

Je suis bien aise d'apprendre de Portsmouth que l'expédition est à peu près prête à faire voile ; ayant donné au général Leslie les pleins pouvoirs pour son équipement, j'espère que vous en serez content. J'ai gardé six bateaux pour l'Infanterie & quatre pour les chevaux qui nous serviront ici, & j'ai donné ordre que tous les autres allassent, s'ils peuvent être transportés. La 23e compagnie légére a fait le service depuis quelque temps avec la légion qui n'est pas de retour d'une excursion dans la partie haute du pays; j'ai donc envoyé la compagnie légére du 80e en place de la 23e. L'armée de l'ennemi est descendue si bas dans le pays, & le passage de la rivière de James au dessous de Fuckatrave leur étant devenu difficile par la destruction que nous avons faite de leurs bateaux, ayant de plus avec eux la milice des comtés d'en-haut de ce coté de la rivière, j'ai pensé que c'étoit une bonne occasion pour tâcher de détruire les magasins entre les rivières de James & de Dan, qui sont destinés pour

leur armée du ſud. Je détachai en conſéquence le lieutenant-colonel Tarleton avec la légion de Cavalerie & un peu plus de 100 hommes de l'Infanterie qui étoient à cheval. Ils partirent de Cobham le 9 du courant, avec ordre de paſſer entr'autres places à prince Edouard, ou Bedford Court-houſe, où on m'avoit dit qu'ils avoient amaſſé leurs principales munitions de guerre. Ce ſera une expédition fatigante; mais je pourrai leur donner du repos à leur retour, ne voyant pas d'apparence qu'on ait beſoin de Cavalerie dans ces quartiers, au moins pour quelque temps. En attendant je reſterai ici ou dans le voiſinage juſqu'à ſon retour, qui j'eſpère ſera dans quelques jours. J'ai détaché le lieutenant-colonel Dundas avec une partie du 80[e] régiment pour détruire les bateaux & les munitions à South-Quai, & s'il eſt néceſſaire j'enverrai un détachement dans le même objet à Edenton avant que je retourne à Portsmouth. Le colonel Gould n'a pas reçu mes ordres d'envoyer à la Nouvelle-York deux des régimens arrivés derniérement, le bâtiment d'avis qui portoit mes dépêches ayant été pris par un Corſaire Américain. Et

comme il paroît par la dépêche de V. E. du 19 juin que vous approuvez que les trois régimens reſtent dans la Caroline méridionale, je l'ai notifié au colonel, par le Carysfort qui a repris le bâtiment d'avis, & qui a paſſé ici il y a deux jours, allant à Charlestown.

J'ai appris avec beaucoup de plaiſir par une gazette de Charlestown que j'ai reçue dernierement, que le général Greene avoit levé le ſiége de Ninety-ſix, après avoir été repouſſé dans une tentative qu'il a faite de le prendre par aſſaut, & que le lord Rawdon y étoit arrivé le 29 du mois dernier. J'ai pareillement été informé dans ce pays que Greene étoit en marche le 24 du paſſé vers Broad-River.

COPIE d'une lettre des capitaines des vaiſſeaux de Sa Majeſté, au comte Cornwallis, rélativement à la ſituation de Point-Comfort, datée de Richmond, dans la rade de Hampton le 26 juillet 1781.

Mylord,

En conſéquence de la réquiſition qui a été faite à V. S. par les commandans en chef des troupes & des vaiſſeaux de S. M. rélativement à l'établiſſement d'un poſte à Old-Point-Comfort, pour la protection & la ſureté des vaiſſeaux du roi qui pourroient occaſionellement être envoyés dans la Cheſapeak, nous ſouſſignés avons examiné la place avec toute l'attention poſſible, & nous ſommes unanimement d'avis que vu la largeur du détroit & la profondeur de l'eau qui le baigne, toute force ſupérieure de l'ennemi peut y paſſer ſans être beaucoup endommagée par les ouvrages qu'on pourroit y établir, & les détruire même avec les vaiſſeaux qui y feroient ſous leur protection.

Nous avons l'honneur d'être &c.

Signés Charles Hudſon.
Charles Everit.
Thomas Symonds.
Ralph Dundas.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au lieutenant-général comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 2 août 1781.

Mylord,

J'ai reçu la nuit derniére l'honneur des lettres de V. S. des 24 & 27 du mois paſſé par le capitaine Stapleton. J'ai vu avec bien de la peine par leur contenu que vous n'étiez pas ſatisfait des idées que j'avois pris la liberté de vous donner dans ma lettre du 29 mai touchant les conſéquences probables de votre retraite de Croſs-Creek à Wilmington, & de la marche de cette place à Petersburgh; non plus que de ce que j'ai dit à V. S. dans mes lettres des 8 & 11 du mois dernier, rélativement à votre deſſein d'abandonner l'Iſthme de Williamsburgh & de vous retirer avec votre armée à Portsmouth. C'eſt pourquoi mon deſſein n'étant pas de faire de la peine, mais déſirant ardemment d'être bien entendu de V. S. je vous demande quelques momens d'attention pour l'éclairciſſement que je vais vous donner de mes ſentimens ſur ces deux objets.

La haute opinion que j'ai des talens militaires de V. S. & les égards pour votre place qui vous donne le commandement après moi, m'engagérent dès le moment que vous futes chargé d'un commandement ſéparé, de vous laiſſer une liberté entiére d'agir comme vous le trouveriez le plus avantageux pour le ſervice du roi, & je ſuis perſuadé que V. S. eſt convaincue que j'ai conſtamment ſuivi cette règle de conduite à votre égard durant toutes vos opérations dans les deux Carolines, ne cherchant d'autre mérite que celui de connoître diligemment tous vos beſoins & d'y ſuppléer, pendant que je me contentois de demeurer ici moi même borné à une défenſive très-ſerrée, à laquelle j'étois réduit par les forts détachemens que j'avois envoyés au ſud pour faciliter vos progrès.

Quoique V.S. fût par-là expoſée (comme elle l'a obſervé) à quelques inquiétudes & reſponſable juſqu'à un certain dégré des événemens, il ne paroît pas que je n'y euſſe auſſi ma part. Je ne pouvois donc qu'être perſonellement intéreſſé & inquiet ſur vos bons & vos mauvais ſuccès. Et quoique je faſſe cas du jugement de V. S.

& que je fois porté à me défier du mien quand il en différe, je dois certainement à ma place de commandant en chef de faire connoître que je n'entre pas dans les mefures que V. S. adopte quand je conçois que les conféquences peuvent être préjudiciables. Tel étant mon cas, Mylord, à l'égard des mouvemens dont j'ai fait mention dans ma lettre du 29 mai (& je fouhaite très-fincérement que l'expérience m'eût convaincu que je m'étois trompé) je communiquai immédiatement mes fentimens à V. S. fur l'événement qui en réfulteroit, & comment je croyois qu'on pouvoit le prévenir. Il paroît qu'en cela je n'ai pas été affez heureux que d'avoir votre approbation; mais il faut que j'avoue que les raifonnemens de V. S. ne m'ont point fait changer, étant toujours dans l'idée que par la defcription que vous faites des circonftances dans lefquelles vos troupes fe trouvoient, vous pouviez rebrouffer de Crofs-Creek jufqu'au Pedée avec plus de facilité & de fureté que vous ne pouviez faire une marche du double de cet éloignement jufqu'à Wilmington, & à travers un pays que vous dites être entiérement ennemi. Et je fuppofois

que le lord Rawdon pouvoit s'avancer jusqu'au Pedée pour vous joindre sans empêchement avec tous les rafraichissemens dont votre armée avoit besoin, puisqu'il paroît qu'il n'y avoit pas alors d'ennemi entre cette rivière & Cambden ; & avant que vous eussiez atteint le Pedée, le pays probablement vous auroit été tellement ouvert, que vos ordres pour ce sujet seroient arrivés à S. S. avec autant d'expédition & de sureté que votre note après la bataille de de Guildford. Quant au mouvement suivant de V. S. j'espère que vous me pardonnerez si je continue à être d'un avis different sur la justesse de cette mesure, quoique vous en ayez heureusement surmonté le danger, parce que je crains que les avantages résultans de votre jonction avec l'armée de la Chesapeak ne composent pas les pertes qui ont suivi immédiatement votre abandon de la Caroline, nonobstant les souhaits du général Greene pour que le contraire arrivât, ce qui n'étoit à mon avis qu'une Gasconade pour se vanter des succès qu'il attendoit d'une seconde action avec l'armée de V. S. si elle avoit dirigé sa marche de son coté au lieu d'aller en Virginie.

J'espère

J'espère que V. S. m'excusera pareillement si je dis que votre observation touchant mon opinion des forces de la Virginie me fait de la peine, parce qu'elle me paroît insinuer quelque chose que je suis persuadé que je ne mérite pas, & j'espère que me sentant incapable de tordre mes opinions pour des vues particulières, il paroîtra que ce que j'ai dit en différens temps sur ce sujet ou sur quelque autre a toujours été parfaitement conforme à ce que je pensois. Permettez moi donc de comparer l'un avec l'autre ce que j'ai dit dans mes autres lettres & dans celle-ci sur les forces de la Virginie, & je demande à V. S. qu'il lui plaise de marquer les endroits qui ont donné lieu à cette observation.

Dans la lettre cotée par V. S. je dis. "Je n'aurois pas cru même celle sous le major-général Philips en sureté à Petersburgh au moins pendant un si longtemps.„ Dans celle du 8 juin V. S. verra par la lettre de la Fayette "qu'il n'a guères à vous opposer que son corps & une milice sans armes.„ Et dans celle du 11 juin, où comme il paroît par les lettres interceptées

de Washington & de la Fayette, "ils ne ſont pas en état de tenir, même contre une diviſion de cette armée. Et on oppoſera peut être à V. S. 1500 ou 2000 continentaux, & comme la Fayette l'obſerve, un petit corps de païſans mal armés, auſſi peu courageux que la milice des Provinces méridionales & ſans aucun ſervice. „

Dans le temps mentionné dans la premiére lettre, le général Philips étoit à Petersburgh avec ſeulement deux mille hommes ſans fortifications pour les couvrir. La-Fayette lui étoit oppoſé avec ſon propre corps, Steuben, Mulenberg &c. & toute la milice de la province, & il s'attendoit d'être bientôt joint par Wayne, avec la ligne de Penſylvanie ; j'avois donc certainement raiſon de craindre pour le corps du général Philips, en cas que Greene eût rebrouſſé en apprenant le mouvement de V. S. depuis Wilmington, & qu'appellant la Fayette à lui, il ſe fût placé avec leurs forces unies entre V. S. & l'armée de Petersburg, prêt à porter un coup à l'un ou l'autre, ſuivant que cela leur conviendroit. Mais quand j'écrivis les autres lettres, j'avois formé mon opinion des forces de la Virginie d'après

les lettres des rébelles qu'on venoit d'intercepter, lesquelles marquoient au long l'état de leur armée & leur nombre. Je ne saurois donc découvrir qu'elles démontrent que dans des temps différens j'en pensois plus ou moins favorablement, mais suivant que j'étois autorisé à le faire par les faits & par les intelligences que je recevois.

Pour répondre pleinement & d'une maniére satisfaisante à la lettre de V. S. du 27 juillet, il faudroit peut-être plus de temps que vous & moi ne pouvons en épargner. Mais comme V. S. paroît beaucoup affectée du contenu de mes lettres du 8 & du 11 du mois dernier, je crois devoir à votre sensibilité & à la mienne d'en dire quelque chose par forme d'explication. Je sollicite donc la patience de V. S. pendant que je rapporte la substance de ma correspondance avec le général Philips & vous même touchant les postes qu'on devoit garder, & les opérations qu'on devoit pousser dans la Chesapeak &c. ce qui, je présume, prouvera au moins que je n'ai point épargné mes peines pour expliquer mes desirs à V. S. quoique j'aye peut-être malheureusement manqué en voulant les faire comprendre.

Mes inſtructions au général Philips co-tées par V. S. lui donnoient pouvoir de prendre poſſeſſion de Yorktown, ou d'Old-Point-Comfort, comme étant un poſte propre pour les grands vaiſſeaux, ſi l'amiral déſapprouvoit celui de Portsmouth & qu'il voulût en avoir un. Dans mes lettres du 24 mars & du 11 avril, à cet officier-général, je demandai ſon avis touchant le poſte de Portsmouth & tels autres qu'il propoſoit qu'on établît ſur la rivière de James, & leur importance conſidérée comme aidant les opérations de V. S. ou liée avec celles de la flotte. Après avoir reçu ſon opinion, je lui dis que Portsmouth n'étoit en aucune maniére mon choix, & je le laiſſois en liberté de le changer s'il le trouvoit convenable. Et la ſubſtance de mes converſations avec lui, comme V. S. les a extraites, roule plus particulierement ſur l'avantage d'une ſtation navale, en marquant en particulier celle de York, étant conduit à la conſidération de ſon utilité par les François, qui les deux hyvers derniers y ont mis leurs vaiſſeaux à couvert au moyen des ouvrages qu'ils y ont établis ; & (comme je l'ai déjà rapporté à V. S.) le

général Arnold m'a dit depuis que d'après la defcription que le lieutenant-colonel Simcoe lui en avoit faite, il jugeoit que 2000 hommes feroient beaucoup pour fa défenfe.

Il paroîtra de-là Mylord, à ce que je préfume, que j'ai eu de bonne heure l'idée d'une ftation dans la Chefapeak pour de grands vaiffeaux. Et je renvoiai V.S. dans ma lettre du 29 mai à ma correfpondance &c. avec le général Philips (qui eft votre poffeffion) fur les idées, rélativement à cette opération, & à d'autres que j'avois en vue, vous laiffant cependant en pleine liberté de les fuivre, ou les votres propres, fuivant que vous le trouveriez plus avantageux pour le fervice du roi. Ayant donc vu enfuite par les dépêches de V. S. du 26 mai que vous aviez examiné les papiers auxquels je vous avois renvoyé, & que vous aviez les mêmes objections contre Portsmouth qui avoient été faites auparavant, & que vous étiez porté à juger avantageufement de York, comme étant un port & une place d'armes convenable, j'en tirai la conféquence naturelle que V. S. étoit entiérement de mon avis, non-feule-

ment quant à la propriété d'avoir une ſtation navale quelque part ſur l'Iſthme de Williamsburgh, mais auſſi quant à la place; & je ſuppoſai naturellement que V. S. travailleroit immédiatement à s'y établir après votre retour de Richmond que je mettois à trois ou quatre jours de la date de votre lettre. C'eſt pourquoi m'imaginant que vous étiez conſidérablement avancé dans vos ouvrages (car je n'ai point eu de lettres de V. S. dans la ſuite que celle dont vous m'avez honoré du 30 juin) je me haſardai de vous demander une partie de vos forces pour m'aider dans les opérations que je m'étois propoſé de pouſſer dans ces quartiers pendant les mois d'Été, où celles dans la Cheſapeak devoient probablement avoir ceſſé. Et comme en faiſant cela j'étois totalement dans l'ignorance à l'égard de ce qui ſe faiſoit alors dans la Cheſapeak, je tâchai autant que cela étoit en mon pouvoir d'éviter toute poſſibilité d'interrompre les mouvemens ou vous pourriez être engagé, ou tout autre objet que vous auriez eu en vue; ainſi que cela paroîtra clairement par les extraits ſuivans de mes lettres à V. S. que je demande la permiſſion de

ſoumettre encore une fois à votre conſidération.

Mai, le 29. Je me contenterai d'être ſur la ſimple défenſive (juſqu'à ce qu'il y ait apparence d'opérations ſérieuſes contre moi) plutôt que de vous reſtraindre le moins du monde dans les vôtres.

Juin, le 8. Vous verrez par la lettre de la Fayette. " Il n'a guéres à vous oppoſer &c. „ V. S. pourra donc certainement ſe paſſer de 2000 hommes & plutôt ils viendront & mieux &c. *S'il avoit été poſſible à V. S. de me faire connoître vos vues & vos intentions*, je ne ſerois pas maintenant *en peine pour juger des forces dont vous pouvez avoir beſoin pour vos opérations.* C'eſt pourquoi les ignorant comme je le fais, je puis ſeulement m'aſſurer que ma demande d'un renfort n'étant pas ſans fondement, comme V. S. le verra par les lettres interceptées ci-incluſes, vous m'enverrez ce dont vous pourrez vous paſſer auſſi-tôt que cela ſera expédient. Car ſi V. S. ſe trouvoit engagée *dans une expédition d'une telle importance qu'elle exigeât l'emploi de toutes vos forces, je ne ſouhaiterois en aucune maniére de la faire échouer ou d'y mettre*

obstacle ; mais dans ce cas-là je tâcherois plutôt *d'attendre un peu plus longtemps jusqu'à ce que les occasions devinssent plus pressantes, ou que votre situation vous permît de faire un détachement* ; ce dont je demande cependant d'être informé avec toute la diligence possible. *NB.* Cette lettre fût écrite immédiatement après que les desseins de l'ennemi d'attaquer cette place furent venus à ma connoissance ; elle doit conséquemment être envisagée comme expliquant parfaitement la nature de mes désirs pour un renfort. Juin, le 11. " J'approuverai tous les changemens que V. S. trouvera à propos de faire à l'égard des postes que j'ai proposé qu'on prit sur les rivières d'York & de James. Me trouvant dans ces circonstances, je suis persuadé que V. S. sera d'avis que plutôt je concentrerai mes forces & mieux ce sera. C'est pourquoi à moins que V. S. *après la reception de mes lettres du* 29 *mai & du* 8 *du courant*, ne soit portée à entrer dans mes opinions, & quelle ne trouve à propos d'adopter mes idées, je demande permission de vous recommander qu'aussi-tôt que vous aurez fini les opérations offensives où vous

pouvez être maintenant engagé, vous preniez un poste défensif dans quelque situation saine que vous choisissiez (soit à Williamsburgh ou à Yorktown) & je souhaiterois dans ce cas, (c. a-d. lors que vous aurez assuré un tel poste) qu'après avoir gardé pour vous même autant de troupes que vous jugerez nécessaires pour une *bonne défense* & pour des expéditions passagères par eau &c. les corps marqués ci-dessous puissent m'être envoyés successivement suivant que vous pourrez vous en passer.

Juin, le 15. Je ne perds pas un moment pour vous envoier un courier avec le duplicata de *ma lettre du* 11 *du courant*, & comme je suis porté à supposer d'après la lettre de V. S. du 26 du mois dernier, que vous ne jugerez pas convenable d'adopter les opérations que j'avois recommandées dans la Chesapeak supérieure, & qu'il est probable que vous avez actuellement fini celles où vous étiez engagé (parmi lesquelles il est pareillement manifeste que doivent être comprises celles qui tendent à vous assurer des postes de défense) je requiers que vous embarquiez immédiatement *une partie* des troupes mentionnées

dans la lettre incluſe, en commençant par *l'Infanterie légére*, & que vous me les envoyiez avec la plus grande diligence. Je ſolliciterai pareillement l'amiral, dans un temps convenable, d'envoyer quelques tranſports de plus dans la Cheſapeak, par leſquels il plaira à V. S. d'envoyer ici le reſte des troupes dont vous jugerez *pouvoir vous paſſer pour la défenſe des poſtes que vous occupez*; ne jugeant pas convenable de laiſſer dans ce climat mal ſain & à cette ſaiſon de l'année plus de troupes que celles qui ſont abſolument néceſſaires *pour la défenſive* & pour des expéditions paſſagères par eau.

Juin, le 19. " Je ſuis cependant perſuadé qu'ils tenteront l'inveſtiſſement de cette place, c'eſt pourquoi je ſouhaiterois de tout mon cœur d'avoir plus de forces *pour être en état de profiter des mouvemens qu'ils pourroient faire mal à propos en le formant:* Si V. S. avoit quelque opération ſolide à propoſer, ou ſi elle approuvoit celle dont j'ai fait mention dans mes lettres précédentes, *je ne vous preſſerai pas*, comme je vous l'ai déjà dit, *pour le corps* que je ſouhaitois que vous m'euſſiez envoyé, *au*

moins pour le préſent. Mais ſi dans la ſaiſon mal ſaine qui approche, V. S. penſoit qu'il ne fût pas prudent d'entreprendre quelque opération avec les troupes que vous avez &c. Je ne peux que déſirer pour leur avantage, quand je n'en aurois pas d'autre motif, que vous m'envoyiez le plutôt poſſible ce dont vous pouvez vous paſſer pour une *défenſe reſpectable.* Et afin que V. S. puiſſe mieux juger de ce que j'entens par une *défenſe reſpectable*, il eſt néceſſaire de vous informer que d'autres intelligences que celles de la lettre de Monſieur de Barras rendent très-probable, que Monſieur de Graſſe viſitera cette côte dans la ſaiſon des ouragans, & qu'il amenera des troupes avec lui auſſi bien que des vaiſſeaux. Mais quand il apprendra que V. S. *a pris poſſeſſion de la rivière d'York avant lui &c.* (ce qui en d'autres termes veut dire certainement,) votre défenſe demande d'être plus particuliérement *reſpectable*, puis qu'on s'attend à voir de Graſſe arriver bientôt avec un armement conſidérable dans la Cheſapeak, où il s'emparera probablement d'un poſte dans la rivière d'York pour ſes grands vaiſſeaux. Mais comme il paroît

que c'eſt l'intention de V. S. de prendre poſſeſſion de ce poſte, je penſe que lorſqu'il apprendra que vous l'avez fait, il abandonnera ce deſſein & qu'il ſe joindra aux forces qui s'aſſemblent contre cette place) Dans l'eſpérance que V. S. ſera en état de ſe paſſer de 3000 hommes, j'ai envoyé 2000 tonneaux de tranſports. Mais ſi V. S. ne pouvoit pas ſe paſſer de tout &c.

Ces lettres, Mylord, ſont chacune un chainon de la même chaine, & priſes enſemble ou ſéparement; elles étoient faites pour parler le même langage dont je préſume que voici le ſens ſimple & évident. Je trouve que V. S. ne penſe pas qu'il ſoit expédient d'entreprendre les opérations que j'avois propoſées, & vous n'en avez aucune en vue, & comme il eſt probable que vous avez pris des arrangemens pour changer le poſte de Portsmouth, qui vous déplait, & que vous avez fini votre défenſive ſur l'Iſthme de Williamsburgh, que nous approuvons tous deux, je demande que des 7000 hommes qui ſont avec vous (autant que j'en puis juger, n'ayant pas reçu de liſtes récentes) vous en gardiez

autant que vous en aurez befoin pour la plus ample défenfe & pour des expéditions momentanées par eau, & enfuite envoyez moi le refte (conformément à la lifte ci-inclufe) fucceffivement, fuivant que vous pourrez vous en paffer.

Il eft vrai en effet que V. S. n'a reçu plufieurs de ces lettres que quelque temps après que vous eutes reçu celles des 11 & 15, à caufe du long voyage du Charon qui les portoit, & vous comprenez bien que ç'auroit été une imprudence en moi d'en avoir hafardé des duplicata par le bateau qui vous a été envoyé avec l'enfeigne Amiel. Mais s'il plait à V. S. de recourir à celles que vous avez reçues de lui, je fuis perfuadé que vous trouverez que la lettre du 11 vous renvoye à celles du 29 de mai, & du 8 de juin, que (cela fe fous-entend expreffément) V. S. devoit lire avant que d'exécuter les ordres contenus dans celle du 15, & ne les ayant pas reçus cela auroit (je dois le fuppofer) pleinement autorifé la fufpenfion, au moins, de votre réfolution de repaffer la rivière de James, jufqu'à ce que vous m'euffiez inftruit de votre

ſituation & que vous euſſiez reçu de mes nouvelles une ſeconde fois.

Après cette longue & ſincére explication, je n'ai plus qu'à vous aſſurer, Mylord, que ce n'étoit pas mon intention de faire la plus légére cenſure de la conduite de V. S. beaucoup moins d'en faire une ſévére & non méritée. Nous ſommes tous deux ſujets à la cenſure d'un tribunal bien plus élevé, ſi un de nous faiſoit malheureuſement des bévues qui la méritaſſent. Je n'ai pas la plus légére raiſon de douter de la promptitude de V. S. à ſe conformer à mes déſirs ſi vous les aviez compris. La diligence avec laquelle vous vous étes preparé à exécutér ce que vous croyiez que je déſirois, l'allegreſſe que vous avez fait paroître enſuite dans l'équipement de l'expédition que j'avois ordonnée, & à laquelle vous avez abondamment pourvu, me convainquent que vous étes incliné à le faire. Je n'ai donc qu'à regretter que V. S. n'ait pas compris mes intentions, & qu'à tâcher de remédier aux inconvéniens auſſi promptement qu'il ſera poſſible. Peut-être ai je parlé dans tout cela ſur un ton plus abſolu que je n'étois accoutumé de le

faire avec V. S. mais je n'avois d'autre objet en vue que de me faire clairement entendre, & je m'eſtime heureux de voir que j'y ai réuſſi, & que mon meſſager eſt arrivé à temps pour prévenir les conſéquences que je craignois.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Henri Clinton.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de York en Virginie le 12 août 1781.

Sir,

J'ai embarqué le 80e régiment dans des bateaux, & je ſuis allé moi même à bord du Richmond le 29 de bon matin; mais nous avons eu le malheur d'être tellement contrariés par les vents, qu'il nous a fallu quatre jours pour notre paſſage. Le 80e débarqua à Gloceſter dans la nuit du 1 de ce mois, & les troupes qui étoient dans les tranſports le firent à cette place dans la matinée du 2. Depuis lors j'ai amené ici le 71e & la légion, & j'ai envoyé le régiment du prince héréditaire à Gloceſter.

Les ouvrages du coté de Glocefter font affez avancés, & en état j'efpère de réfifter à un coup de main. Le brigadier-général O-Hara preffe autant qu'il eft poffible l'évacuation de Portsmouth; auffi-tôt qu'il arrivera ici j'enverrai à la Nouvelle-York tout homme dont je pourrai me paffer fans compromettre la fureté & la fubfiftance de l'armée qui eft dans ces quartiers.

Je fuis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de York en Virginie, le 31 août 1781.

Sir,

Un vaiffeau de ligne François avec deux frégates & les loyaliftes qu'ils ont pris, font poftés à l'embouchure de cette rivière.

Un lieutenant du Charon qui eft allé avec une efcorte de Dragons à Old-Point-Comfort, rapporte qu'il y a entre trente & quarante

quarante voiles en dedans des Caps, la plupart vaisseaux de guerre & quelques uns d'eux fort grands.

Je suis &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 2 septembre 1781.

Mylord,

Par des intelligences reçues aujourd'hui, il paroît que M. Washington fait avancer en hâte une armée du coté du sud, & il fait entendre qu'il attend la coopération d'un armement François considérable. Quoi qu'il en soit V. S. peut être assurée que si c'est là le cas, je tâcherai d'employer tous les moyens qui sont en mon pouvoir pour renforcer l'armée qui est sous votre commandement, ou je ferai toutes les diversions possibles en faveur de V. S.

Le capitaine Stanhope qui commande le Pégase vaisseau de S. M. & qui vient d'arriver des Indes Occidentales, dit que Vendredi dernier dans la latitude de 38 degrés

& environ 60 lieues de la côte, il fut chaſſé par huit vaiſſeaux de ligne qu'il prit pour être François, & qu'un des vaiſſeaux vivriers qu'il avoit ſous ſon convoi avoit compté au de-là de 40 voiles de plus. Cependant comme le contre-amiral Graves, après avoir été joint par Sir Samuel Hood avec quatorze vaiſſeaux de ligne doublés en cuivre, a fait voile d'ici le 31 du mois dernier avec une flotte de 19 voiles, outre quelques vaiſſeaux de 50 canons, je me flatte que V. S. n'aura rien à craindre de celle des François.

Je ſuis &c.

Signée Henri Clinton.

P. S. On dit que Washington devoit être à Trenton aujourd'hui, & qu'il penſoit d'aller avec des bateaux à Chriſtian-Creek, & de-là par la tête de l'Elk en bas la Cheſapeak auſſi avec des bateaux ſi cette navigation eſt libre. S'il devoit aller par terre depuis Baltimore, V. S. eſt le mieux en état de juger quel temps il lui faudra. Je ſuppoſe au moins trois ſemaines depuis Trenton. Washington a environ 4000 François & 2000 rébelles avec lui.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie le 2 ſeptembre 1781.

Sir,

La flotte du comte de Graſſe eſt en dedans des Caps de la Cheſapeak; quarante bateaux avec des troupes monterent hier la rivière de James, & quatre vaiſſeaux ſont poſtés à l'entrée de cette rivière.

Je ſuis &c.

Signée Cornwallis.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 6 ſeptembre 1781.

Mylord,

Comme je vois par les lettres de V. S. que de Graſſe eſt entré dans la Cheſapeak, & que je ne doute point que Washington ne s'avance contre vous avec 6000 hommes des troupes Françoiſes & rébelles, je penſe que le meilleur moyen de vous ſecourir eſt de vous joindre le plutôt poſſible avec toutes les forces dont on pourra ſe

paſſer ici, ce qui fera environ 4000 hommes. Ils ſont actuellement embarqués, & ils partiront au moment que l'amiral m'apprendra que nous pouvons en courir le riſque, ou que d'après d'autres intelligences le Commodore & moi jugerons pouvoir le faire.

Suivant des nouvelles d'Europe, nous avons de bonnes raiſons d'attendre à toute heure l'arrivée de l'amiral Dighby ſur cette côte.

Je prie V. S. de me communiquer le plutôt poſſible vos idées ſur la meilleure maniére d'employer pour votre ſecours les troupes qui ſont embarquées pour la Cheſapeak, & cela ſuivant l'état des circonſtances à la réception de cette lettre. Je n'attendrois cependant pas votre réponſe ſi j'apprenois pendant ce temps là que le paſſage pour aller à vous eſt ouvert.

Je ſuis &c.

Signée Henri Clinton.

P. S. Je reçois dans ce moment de M. Cary votre dépêche par le Dundas-Galley.

Copie d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir Henri Clinton, , datée à bord du London à la hauteur de Carratuck - Julet, le 9 ſeptembre 1781.

Sir,

J'ai reçu hier par le Pégaſe l'honneur de la lettre de V. E. avec la lettre pour le comte Cornwallis, que j'ai envoyée le même ſoir par le capitaine Hudſon qui commande le Richmond ; ſon habileté & ſa connoiſſance de la place nous promettent les plus grands ſuccès. Je ſuis fâché de vous informer en même temps que les forces navales de l'ennemi dans la Cheſapeak ſont ſi conſidérables, qu'il eſt maître abſolu de ſa navigation. Le capitaine Duncan qui y alla à la decouverte le 7, vit un grand vaiſſeau à deux ponts & un autre qui deſcendoient & qui jettérent l'ancre environ à la hauteur de la rivière d'York, & cinq voiles plus haut ; un de ces vaiſſeaux peut être le Romulus ; on vit en même temps deux grands vaiſſeaux qui ſortoient de la rivière d'Elizabeth.

La flotte Françoiſe conſiſte en 24 grands vaiſſeaux de ligne & deux frégates. Nous les rencontrames le 5 ſortant de la Cheſa-

peak. Nous eumes un combat aſſez vif avec leur avant-garde & partie de leur centre ; l'arriére-garde des deux cotés ne fut point engagée. Il paroît qu'ils ont ſoufferts, mais pas autant que notre avant-garde. Nous avons été depuis lors en vue l'un de l'autre, & pendant deux jours ils ont eu le vent ſur nous, mais ils n'ont pas eu envie de recommencer l'action. Dans cette ſituation délicate des affaires V. E. verra le peu de probabilité qu'il y a de faire rien entrer dans la rivière d'York excepté de nuit, & les dangers infinis que courroient les ſecours qu'on enverroit par eau. V. E. peut auſſi juger mieux que perſonne juſqu'à quel point une diverſion dans les environs de York pourroit produire de bons effets. Tout ce que je puis dire c'eſt que la flotte ne manquera pas de faire toute la réſiſtance poſſible, car nous devons vaincre ou ſuccomber enſemble. Ç'a été un vrai malheur que le Robuſte ni la Prudente n'étoient pas avec nous. Si j'avois pu envoyer mes ordres par des aides-de camp au grand gallop, au lieu de faire uſage des ſignaux, qui ſont toujours incertains, nous aurions en réuniſſant nos

efforts fait une forte impreſſion ſur l'ennemi, puiſque cette rencontre s'eſt faite tout près & en dedans du Cap Henri.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Thoſ. Graves.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 14 ſeptembre 1781.

Monſieur,

J'ai reçu hier l'honneur de votre lettre du 9 du courant par le vaiſſeau de S. M. le Pégaſe.

Quoique je ſois clairement d'avis qu'un mouvement direct vers la Cheſapeak, & le débarquement des troupes qu'on y feroit, feroit le ſeul moyen efficace de donner du ſecours au lord Cornwallis, je dois convenir avec vous qu'il y auroit des dangers infinis à courir en envoyant à préſent des ſecours dans la rivière d'York, à moins que vous ne puiſſiez forcer la flotte de l'ennemi. Je ne crains cependant pas que S. S. ſoit ou puiſſe être dans aucun danger immé-

diat, puifque fes forces, en y comptant les matelots & les foldats de la marine, des vaiffeaux du roi avec les refugiés qui l'ont joint, peuvent faire le nombre de 8000, & il peut en nourrir largement 10000 jufqu'à la fin d'octobre.

Vous aurez appris actuellement que l'amiral Dighby eft en mer pour venir ici; lorfqu'il vous aura joint de même que le Robufte & la Prudente, j'efpère que vous ferez en état de forcer la Chefapeak, & de couvrir notre débarquement: car il faut que je le répéte, je penfe que rien ne peut aider le lord Cornwallis qu'un débarquement de troupes dans la Chefapeak; & il n'eft pas néceffaire que je dife quelles fatales conféquences feroient à craindre fi fon armée venoit à fuccomber. C'eft pourquoi, fuivant mon humble opinion, la flotte & l'armée doivent effaier de faire les plus grands efforts, même en rifquant beaucoup, & je me flatte que vous concourrez avec moi dans cette affaire. Si donc vous l'approuvez, Monfieur, je fuivrai inceffamment votre fommation lorfque vous vous déterminerez pour cette entreprife, & je penfe que vous pouvez forcer l'ennemi à fe reti-

rer dans la rivière de James ou dans le haut de la baye de Chefapeak, & que vous ferez en état de prendre avec moi toutes les troupes dont on pourra fe paffer pour la défenfe de ce pofte. Et alors, Monfieur, fi vous avez la complaifance de me mettre à terre fur l'Ifthme d'York ou de Glocefter, je tâcherai à tout hafard d'effectuer une jonction avec le lord Cornwallis, pourvu que vous reftiez en poffeffion de la baye; dans ce cas-là fi nous réuffiffons & que nous puiffions enfuite faire quelque impreffion fur leurs troupes, nous pourrons effaier nos efforts réunis contre leur flotte fi elle s'étoit rétirée dans la rivière de James.

Mais fi vous fouhaitez, Monfieur, de conférer avec moi avant que de rien entreprendre, je vous attendrai avec plaifir; & lorfque nous ferons enfemble nous pourrons peut-être former quelque plan qui aidera efficacement les opérations du lord Cornwallis, & après ce que je vous ai dit, vous comprenez bien qu'il faut abfolument que cela foit fait avant la fin du mois prochain. J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves, à Sir Henri Clinton, datée du London en mer, à la hauteur du Cap Charles le 15 ſeptembre 1781.

Sir,

J'ai eu l'honneur de recevoir la nuit derniére par la frégate la Perle le duplicata de V. E. pour le comte Cornwallis & la lettre qui l'accompagnoit. La flotte Françoiſe étant alors dehors, le Richmond & l'Iris furent envoyées immédiatement au lord Cornwallis avec votre premiére dépêche. Toute la flotte eſt à préſent à l'ancre au deſſus & dans les environs des bas fonds de Horſe-Thoe, de ſorte qu'une frégate ne ſauroit faire avancer un ſimple bateau, & les croiſeurs François ſont dehors. Nous penſons que c'eſt une choſe impraticable de forcer une flotte auſſi forte poſtée avantageuſement dans une ſituation qui la protége, & que la nôtre endommagée comme elle eſt, ne doit pas être expoſée aux tempêtes de l'équinoxe: Nous nous ſommes donc déterminés à la mettre à couvert à la Nouvelle-York. Je crains qu'on ne puiſſe rien envoyer par mer au lord Cornwallis. Le

Richmond & l'Iris n'ont point été apperçues depuis.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée T. Graves.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie, le 8 feptembre 1781.

Sir,

J'ai fait plufieurs tentatives pour informer V. E. que la flotte Françoife des Indes Occidentales fous Monfieur de Graffe étoit entrée dans les Caps le 29 du mois dernier. Je n'ai pas pu apprendre leur nombre exactement. On dit qu'il y a vingt-cinq ou vingt-fix vaiffeaux de ligne. Un de 74 deux de 64, & une frégate font poftés à l'embouchure de cette rivière. Celui de 74 & la frégate, defcendirent par un vent contraire le 6 & les deux autres les ont fuivis aujourd'hui. Le rapport qui m'a été fait eft daté de hier au foir d'une pointe plus bas, qui a la vue des Caps, & il porte qu'il n'y avoit que fept vaiffeaux en dedans des Caps, deux defquels étoient certaine-

ment des vaiſſeaux de ligne, & deux frégates. On dit qu'on a entendu le bruit du canon à la hauteur des Caps la nuit du 4, le matin & la nuit du 5, & le matin du 6.

On dit que les troupes Françoiſes débarquées à Jamestown ſont au nombre de 3800 hommes. Washington eſt attendu dans peu, ſuivant le bruit qui en court, & ſes troupes doivent être conduites par eau depuis la tête de l'Elk, ſous la protection des vaiſſeaux François. Le Marquis de la Fayette eſt à Williamsburgh, ou dans les environs, & les troupes Françoiſes y ſont attendues, mais elles n'étoient pas encore arrivées la nuit derniére. Mes ouvrages n'étant pas en état de défenſe j'ai pris une forte poſition hors de la ville, & je travaille maintenant vigoureuſement aux redoutes de la place. Il n'y a pas beaucoup de malades dans l'armée. Nous avons des proviſions pour ſix ſemaines; j'en aurai beaucoup de ſoin.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York le 17 ſeptembre 1781.

Monſieur,

Il a été aujourd'hui réſolu dans un conſeil de guerre, composé des lieutenants-généraux de l'armée & de moi-même, qu'il eſt abſolument néceſſaire d'envoyer un renfort de troupes & des proviſions au lord Cornwallis au premier moment que la choſe ſera praticable, mais qu'il faut en faire la tentative à tout haſard avant la fin d'octobre, par ce que ſes proviſions actuelles ne peuvent pas probablement s'étendre plus loin que ce terme. J'ai donc l'honneur de vous informer que les troupes, les proviſions & les munitions qui ſont embarquées depuis quelque temps partiront pour vous joindre dès que vous m'aviſerez que la choſe eſt faiſable, & comme je les accompagne je m'eſtimerai heureux de concerter avec vous, Monſieur, les meſures qui paroîtront les plus propres pour l'exécution de ce ſervice important & néceſſaire. En attendant je vous prie de me permettre de référer à

votre considération, l'idée que j'ai actuellement sur les moyens de l'exécuter, qui sont suivant mon humble avis, que la flotte par un effort vigoureux s'ouvre d'abord une communication avec le lord Cornwallis par la rivière d'York si cela est possible, & si cela n'est pas praticable, par la rivière de James; & alors les troupes étant débarquées sous la protection des vaisseaux du roi, elles doivent tâcher de forcer une jonction avec S. S. Il me paroît aussi absolument nécessaire que la flotte reste pour coopérer avec nous, étant entierement de votre sentiment, que dans cette situation très-critique de nos affaires il faut vaincre ou succomber ensemble.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York le 20 ſeptembre 1781.

Monſieur,

J'avois remis mes lettres au capitaine Tonken qui étoit dans l'intention de vous rendre ſes reſpects, mais le mauvais temps ayant empêché le débarquement des troupes il n'a pas été en état de partir; je vous envoye donc le major Lloyd mon aide de camp.

Dans la ſituation critique du lieutenant-général comte Cornwallis, de l'armée ſous ſon commandement & d'une partie de la flotte de S. M. je ſuis aſſuré, Monſieur, que vous conviendrez avec moi qu'il n'y a point de temps à perdre pour avoir une conférence formelle des officiers-généraux de l'armée & de la flotte, afin de choiſir quelque plan qui en réuniſſant les efforts des deux pût leur apporter du ſecours. Lors donc qu'il vous plaira, Monſieur, de fixer le jour, j'irai vous trouver avec les lieutenants-généraux Knyphauſen, Robertſon, Leslie & Campbell.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir Henri Clinton, datée du London à Sandy-Hook le 21 feptembre 1781.

Monfieur,

J'ai l'honneur de recevoir les lettres de V. E. du 14 & du 17 du courant.

Je m'eftime heureux de voir que le lord Cornwallis n'eft pas dans un danger immédiat, & je prens la liberté de vous affurer qu'auffi-tôt que la flotte fera en état d'agir, je fuis prêt d'entreprendre tout fervice qu'on jugera convenable en conjonction avec l'armée. Mais en même temps je manquerois beaucoup à mon devoir fi je n'informois pas V. E. que les dommages que la flotte a foufferts dans l'action, ajoutés aux plaintes qu'on fait de la grande caducité de plufieurs vaiffeaux, rendent très-incertain le temps auquel la flotte pourra mettre en mer. Nous avons été obligés d'abandonner un vaiffeau, & un autre eft dans un état très-douteux.

En même temps que les reffources navales font minces, je n'ai pas un mot d'information officielle touchant le contre-amiral Dighby & un convoi. Cependant le bruit

bruit qui court qu'il eſt attendu me donne la plus grande ſatisfaction, puiſqu'il pourra nous mettre en état de faire face à la flotte Françoiſe, qui à ce que j'apprens, eſt poſtée entre Horſe-Shoe & le Middle en deux diviſions, de maniére qu'elle bloque effectivement le paſſage pour la rivière d'York; mais je ne ſuis pas informé ſi l'ennemi eſt aſſez fort pour bloquer les deux rivières d'York & de James.

Au moment que je pourrai remonter à la Nouvelle-York, car tous les vaiſſeaux remonteront quand le vent le permettra (pour faire plus de diligence) j'aurai l'honneur de voir V. E.

J'ai reçu dans ce moment la lettre de V. E. par votre aide de camp le major Lloyd.

Je crois que vous trouverez que j'ai repondu à ſon contenu dans la lettre ci-deſſus. J'eſpère d'avoir bientôt l'honneur de voir V. E. puiſque je me propoſe de monter avec le vaiſſeau au moment que le vent le permettra.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée T. Graves.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie les 16 & 17 feptembre 1781.

Sir,

J'ai reçu vos lettres des 2 & 6. La flotte de l'ennemi eft retournée. Deux vaiffeaux de ligne & une frégate font poftés à l'embouchure de cette rivière, & trois ou quatre vaiffeaux de ligne, plufieurs frégates & des tranfports montérent dans la baye les 12 & 14. J'apprens que Washington arriva à Williamsburg le 14. Une partie de fes troupes s'embarqua à la tête de l'Elk, & l'autre arriva à Baltimore le 12.

Si je n'avois pas des efpérances d'être fecouru je rifquerois une action plutôt que de défendre mes ouvrages qui ne font qu'à moitié finis. Mais comme vous dites que l'amiral Dighby eft attendu à tout moment, & que vous me promettez de faire tous vos efforts pour me donner du fecours, je ne me croirois pas juftifiable en faifant dépendre la deftinée de la guerre d'une entreprife fi défefpérée.

Par l'examen que j'ai fait des tranfports j'ai trouvé qu'en mettant déhors les bouches

inutiles, mes provisions, à compter d'aujourd'hui, dureront au moins six semaines, si nous pouvons les garantir des accidens. Je crains qu'il ne faille perdre toute la Cavalerie. Je suis dans l'opinion que vous ne pouvez me rendre aucun service efficace, qu'en venant directement ici.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

17 Septembre, le lieutenant Conway du Cormorant vient d'être échangé. Il m'assure que depuis que l'escadre de Rhode-Island a joint, ils ont trente six vaisseaux de ligne.

Cette place n'est point en état de défense. Si vous ne pouvez pas me secourir bientôt, vous devez vous préparer a apprendre ce qu'il y a de pire.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 25 ſeptembre 1781.

Monſieur,

Je reçois dans ce moment la faveur de votre lettre de cette date, & j'ai l'honneur de vous informer qu'à l'iſſue du Conſeil de guerre, on a immédiatement envoyé les ordres néceſſaires à l'officier commandant de l'Artillerie, touchant les feux d'artifice & les combuſtibles pour les trois brulots qu'on a ajoutés. Les autres départemens ont auſſi ordre de fournir les bois à la flotte & de lui donner dans cette importante occaſion tous les ſecours qui dépendent d'eux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York le 24 ſeptembre 1781.

Mylord,

J'ai reçu hier l'honneur de la lettre de V. S. des 16 & 17 du courant. A une aſſemblée des officiers-généraux de la flotte & de l'armée qui s'eſt tenue aujourd'hui, il a été reſolu qu'on embarquera au de-la de 5000 hommes à bord des vaiſſeaux du roi, & que l'armée & la flotte réuniront leurs efforts dans peu de jours pour vous ſecourir, & enſuite coopérer avec vous. La flotte conſiſte en trente trois vaiſſeaux de ligne dont trois ſont à trois ponts.

Nous avons toutes les raiſons d'eſpérer que nous pourrons partir d'ici environ le 5 d'octobre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

P. S. L'amiral Dighby eſt arrivé dans ce moment au Hook avec trois vaiſſeaux de ligne. Si tout va bien je vous prie lorſque vous entendrez un grand bruit du

canon à l'entrée de la Chefapeak, de faire à tout hafard, & fans favoir fi nous pourrons les voir, des fignaux avec trois groffes colonnes feparées de fumée, qui foient paralelles à la dite entrée. Si vous étes maître du pofte à Glocefter-four, je vous enverrai un autre courier.

J'ai reçu la lettre de V. S. du 8 du courant.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 25 feptembre 1781.

Mylord,

MA lettre de hier aura informé V. S. du nombre des vaiffeaux & des troupes que nous pouvons amener avec nous. On fuppofe que les réparations à faire à la flotte nous retiendront ici jufqu'au 5 du mois prochain. V. S. doit penfer que des accidens imprévus peuvent prolonger ce terme d'un jour ou deux. Je prie donc V. S. de ne point perdre de temps pour me faire favoir par le porteur votre réelle fituation

& votre opinion ſur la meilleure maniére de former une jonction avec vous à notre arrivée, de même que la force exacte de la flotte de l'ennemi, & quelle eſt la partie de la Cheſapeak dont il eſt le plus jaloux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

P. S. Comme V. S. doit avoir de meilleures intelligences que nous, je vous prie d'envoyer une perſonne de confiance à chacun des Caps, vers le 7. du mois prochain avec toutes les informations que vous jugerez néceſſaires que nous ſachions touchant la force & la ſituation de l'ennemi, & des ordres à lui de reſter là juſqu'à notre arrivée, qu'on enverra de petits bâtimens pour amener toute perſonne qu'ils pourront y trouver.

Signée Clinton.

Copie des minutes d'un Conſeil de guerre tenu au quartier-général, à la Nouvelle-York, le 24 ſeptembre 1781.

Préſents.

Son Excellence, Sir Henri Clinton, chevalier du Bain,
Son Excellence, le lieutenant-général Knyphauſen,
Son Excellence, le lieutenant-général Robertſon,
L'Honnorable lieutenant-général Leslie,
Le major-général Paterſon,
Le contre-amiral Graves,
Le contre-amiral Sir Samuel Hood,
Le contre-amiral Drake,
Le commodore Affleck.

On a lu la lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis des 2 & 6 du courant, & les lettres à Sir Henri Clinton des 22 31 août, & 2, 8, 16 & 17 du courant.

Sir Henri Clinton informa le Conſeil que tous les officiers-généraux aſſemblés le ſoir auparavant étoient unanimement d'avis que la ſituation du lord Cornwallis demandoit le plus prompt ſecours.

Qu'il leur paroiſſoit que le ſeul moyen probable de ſecourir S. S. étoit de s'avancer directement dans la Cheſapeak avec la flotte & l'armée, pour tâcher par des efforts réunis de former une jonction avec

lui. La flotte devant refter là pour coopérer dans la fuite. Qu'étant d'opinion que la perte du corps du lord Cornwallis feroit fuivie des plus fatales conféquences, ils penfoient qu'on ne devoit point perdre de temps pour tâcher de le fécourir, même avec quelque rifque.

Il fût donc propofé, & la queftion agitée, fi les troupes &c. nommées & tenues prêtes pour cette expédition devoient (quand la flotte feroit reparée) être embarquées dans les vaiffeaux du roi pour partir enfuite pour la Chefapeak & tâcher par tous les moyens qui dépendront d'elles de former une jonction avec l'armée du lord Cornwallis à York? Il a été dit qu'elles le devoient.

Telle étant l'opinion du Confeil, il a été propofé que la lettre fuivante fût immédiatement expediée au lord Cornwallis.

Dans l'affemblée des officiers-généraux de l'armée & de la flotte, tenue aujourd'hui, en conféquence des lettres de V. S. des 16 & 17 du courant, il a été réfolu unanimement, qu'on embarquera au dela de 5000 hommes dans les vaiffeaux du roi, & que la flotte & l'armée s'efforceront

conjointement de vous ſecourir ſous peu de jours, & de coopérer enſuite avec vous. Nous avons toutes les raiſons d'eſpérer que la flotte partira d'ici le 5 octobre --- C'eſt de quoi on eſt convenu unanimement.

Il a été réſolu qu'on ajouteroit trois brulôts qui ſeroient mis en état de ſervir immédiatement & avec toute la diligence poſſible.

Signées Henri Clinton. A. Leslie.
Knyphauſen. J. Paterſon.
James Robertſon.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 28 ſeptembre 1781.

Monſieur,

Comme nous avons donné au lord Cornwallis des eſpérances qu'un armement deſtiné à le ſecourir, partiroit probablement environ le 5 du mois prochain, je prens la liberté de vous inſinuer ſi en cas que vous euſſiez Monſieur, quelque raiſon de ſuppoſer enſuite des circonſtances qui ſont arrivées depuis, que la flotte ne ſera pas prête pour ce temps-là, il ne conviendroit pas de ſe ſervir de l'occaſion d'un courrier que je

me propoſe d'envoyer à la Cheſapeak pour en informer S. S. qui pourroit ſans cela trop compter ſur un prompt ſecours.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Henri Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir Henri Clinton, datée du London dans la rivière du nord, le 28 ſeptembre 1781.

Sir,

J'ai l'honneur de la lettre de V. E. du 28 par laquelle vous m'inſinuez la convenance d'envoyer un courier au lord Cornwallis pour l'aviſer du temps auquel la flotte pourra être prête à partir, en cas que les circonſtances ne lui permiſſent pas de faire voile le 5 du mois prochain, qui étoit le temps qui avoit d'abord été fixé.

Pour répondre à cela, V. E. peut mieux juger juſqu'à quel point l'attente de S. S. peut-être deçue, mais d'après l'information des officiers du Chantier faite aujourd'hui, je ne puis pas me promettre que la flotte ſera prête avant le 8 du mois prochain.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Thos. Graves.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie le 29 feptembre 1781. à 10 heures du foir.

Sir,

Je me fuis hafardé ces deux jours de regarder en face toute l'armée du général Washington, j'etois pofté dans les déhors de mes ouvrages ; & j'ai le plaifir d'affurer V. E. que toute l'armée ne formoit qu'un vœu, c'étoit que l'ennemi voulut avancer. J'ai reçu ce foir votre lettre du 24, laquelle m'a caufé la plus grande fatisfaction. Je me retirerai cette nuit dans les ouvrages, & je ne doute point que, fi le fecours arrive à temps, York & Glocefter refteront dans la poffeffion des troupes de S. M. Je crois que V. E. doit compter davantage fur le bruit de notre canon, lorfqu'il s'agira d'information, que fur les fignaux de fumées. Cependant j'en ferai du coté de Glocefter. Nous manquons de médicamens.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, le 30 ſeptembre 1781.

Mylord,

Votre Seigneurie peut-être aſſurée que je fais tout ce qui eſt en mon pouvoir pour vous ſecourir par un mouvement direct; & j'ai raiſon d'eſpérer d'après les aſſurances que l'amiral Graves m'a données aujourd'hui, que nous pourrons paſſer la Barre le 12 octobre, ſi le vent le permet & qu'il n'arrive point d'accidens imprévus. Cela cependant eſt ſujet à manquer, c'eſt pourquoi je me dirigerai d'après vos déſirs ſi vous pouvez me les faire connoître, & je perſiſterai dans mon idée d'aller directement à vous fût-ce au milieu de novembre, ſi c'eſt l'opinion de V. S. qu'elle peut tenir ſi longtemps; mais ſi en apprenant de vos nouvelles, vous me dites que vous ne pouvez pas, & ſi je ſuis ſans eſpérance d'arriver à temps pour vous ſecourir, en allant directement à vous, je ferai immédiatement une entrepriſe ſur Philadelphie par terre, en vous donnant avis, s'il eſt poſſible, de mon deſſein, ſi cela pouvoit enga-

ger Washington à détacher une partie de ſes forces, ce vous ſeroit peut-être une occaſion de faire quelque choſe pour ſauver votre armée ; c'eſt de quoi cependant vous pouvez mieux juger étant ſur les lieux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

Envoyé un Duplicata par le major Cochran le 3 octobre.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie le 3 octobre 1781.

Sir,

J'ai reçu la nuit derniére votre lettre du 25 ſeptembre. Les ennemis ſont campés à deux milles de nous. Ils ont ouvert la tranchée la nuit du 30 ſeptembre, & élevé deux redoutes a environ onze cents verges de nos ouvrages, qui avec quelques autres qui ont été conſtruits pour aſſurer notre poſition extérieure, occupent une gorge entre deux criques qui embraſſent à peu près ce poſte ; ils ont achevé ces redoutes,

& je m'attens qu'ils continueront leurs ouvrages cette nuit. Les nôtres ſont dans un meilleur état de défenſe que nous n'avions raiſon de l'eſpérer, d'après le temps que l'ennemi nous a donné, & le travail de nos troupes.

Je ne vois aucun moyen de former une jonction avec moi que par la rivière d'York, & je ne penſe pas qu'une diverſion pût nous être de quelque utilité.

Nos relations de la force de l'armée Françoiſe la portent en général à 35, ou 36 vaiſſeaux de ligne. Ils ont ſouvent changé leur poſition; deux vaiſſeaux de ligne & une frégate, ſont poſtés à l'embouchure de cette rivière, & nos derniéres nouvelles diſent, que le corps de la flotte étoit entre la queuë de Horſe-Shoe & York-Spit. On dit pareillement, que quatre vaiſſeaux de ligne étoient il y a peu de jours, dans la rade de Hampton.

Je ne vois guères d'apparence de pouvoir envoyer quelqu'un aux Caps pour recevoir vos ordres, mais je le ferai s'il eſt poſſible.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

Copie d'une lettre du contre-amiral Graves, à Sir Henri Clinton, datée du London dans la rivière du nord le 5 octobre 1781.

Sir,

En examinant la poudre du vaisseau de S. M. le London où mon pavillon est arboré, j'en ai trouvé une telle quantité de gatée, que je me vois obligé de m'adresser à V. E. pour la remplacer hors du magasin de l'armée. L'Intendant de l'artillerie de la marine n'ayant point de poudre, suivant ce qui m'a été rapporté.

Je suis &c.

Signée Thom. Graves.

Copie

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 5 octobre 1781.

Monsieur,

Je viens de recevoir l'honneur de votre lettre d'aujourd'hui, par laquelle vous demandez une provision de poudre du magasin de l'armée, pour en remplacer pareille quantité de celle qui est gatée à bord du vaisseau de S. M. le London, & j'ai l'honneur de vous informer que je donnerai immédiatement des ordres pour qu'on la fournisse.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir Henri Clinton, datée du London, dans la rivière du nord, le 6 octobre 1781.

Je viens importuner V. E. en lui faiſant une queſtion, ſuppoſant qu'il fut néceſſaire de détacher l'eſcadre des Indes Occidentales, après que nous ſerons en mer, & qu'il n'y eût aucune poſſibilité de rien faire à la Cheſapeak que faudra-t-il faire des troupes qu'elle aura à bord ? La plus grande partie ne ſauroit jamais être reçue à bord des petits bâtimens, ni des vaiſſeaux qui ſont en petit nombre.

Signée Thomas Graves.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton, au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 7 octobre 1781.

Monſieur,

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du 6 du courant qui finit par cette queſtion, ainſi que je la comprens ſuppoſant qu'il ne fut pas poſſible de rien faire dans la Baye de Cheſapeak, & qu'il fut néceſſaire de détacher l'eſcadre des Indes Occidentales, que faudra-t-il faire des troupes qui ſont à bord d'une partie de la flotte?

Ayant pour objet une jonction avec le lord Cornwallis dans la Cheſapeak, & de bonnes eſpérances de la faire, en réuniſſant nos efforts, mon intention étoit de laiſſer là les troupes, après la jonction, ou de les retirer ſuivant que les circonſtances l'exigeroient. Mais en ſuppoſant qu'après avoir réuni nos efforts pour parvenir à cet objet important, il ne fut pas poſſible d'entrer dans la Cheſapeak, j'eſperois Monſieur, que toute la flotte retourneroit dans ce port; car ſi quelque malheur devoit arriver à l'armée de Virginie, & qu'une partie conſidérable de l'armée d'ici, dut être tranſportée aux Indes Occidentales, les

poſtes de cette place ſeroient expoſés à un grand danger.

Je comprens bien cependant, qu'il ſeroit poſſible qu'une partie de l'eſcadre ſouffrit aſſez pour n'être pas en état de regagner ce port; & le ſeul remede que je peux propoſer dans ce cas, ſeroit que les tranſports ſuiviſſent la flotte à une diſtance qui ne l'embarraſſat pas, en attendant l'événement, ſous le convoi des frégates que vous trouveriez à propos de nommer pour cela. Et ſi les circonſtances exigeoient que la flotte des Indes-Occidentales quittat cette côte, ſans retourner ici, alors les troupes qui ſont à bord des vaiſſeaux pourroient être miſes dans les tranſports.

Ceci étant une queſtion abſolument navale, je la ſoumet par cela même à votre jugement Monſieur, & avec tous les égards. Cependant ſi vous ne trouviez pas à propos de la décider vous même, & les amiraux devant être ici demain, nous aurons l'honneur de vous voir les officiers-généraux & moi, ſoit à bord du London, ou au quartier-général, ſuivant que vous trouverez à propos de fixer le lieu.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

COPIE d'une lettre du contre-amiral Graves à Sir Henri Clinton, datée du 7 octobre 1781.

Sir,

J'ai reçu l'honneur de la lettre de V. E. du 7 à nuit tombante.

La queſtion à laquelle elle ſert de réponſe, n'étoit qu'une penſée qui me vint dans l'eſprit (comme n'étant pas entierement hors de toute probabilité) pendant que je répondois à la lettre de V. E. ſur la convenance qu'il y auroit, que le 69e régiment demeurat dans l'Amérique ſeptentrionale, quoiqu'il dut être embarqué derechef à bord de l'eſcadre des Indes Occidentales.

L'idée de prendre des tranſports avec nous ne feroit, à ce que je crois, que nous éloigner de la réſolution priſe dans la premiére conférence, & je crains qu'elle n'occaſionat un auſſi grand délai que ſi on y embarquoit des troupes.

Je ferai cependant part de cette circonſtance à notre aſſemblée demain, & s'il arrive quelque choſe qui oblige les officiers généraux de la flotte de s'aſſembler V. E. en ſera d'abord avertie, car le ſujet de nos

déliberations demain, ſe bornera à des matiéres navales.

Dans quelque autre temps que V. E. ſouhaite d'avoir une conférence, je me ferai le plus grand plaiſir de m'y rendre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Thom. Graves.

COPIE d'une lettre de Sir Henri Clinton au contre-amiral Graves, datée de la Nouvelle-York, le 8 octobre 1781.

Sir,

J'ai reçu la nuit derniére l'honneur de votre lettre d'hier.

Ayant eu l'honneur dans notre premiére conférence, de vous propoſer de recevoir les troupes, à bord des vaiſſeaux du roi, uniquement pour éviter les délais, que les tranſports occaſionneroient, ſi on les y embarquoit. Je ſuis aſſuré que vous me ferez la juſtice de croire, que ce ne pouvoit pas être mon intention, de vous rien propoſer qui put vous embaraſſer dans ce moment, ni de rien demander qui put le

moins du monde s'éloigner de la resolution prise dans notre premiére conférence, ou dans toute autre qui s'est tenue depuis. Et je suis persuadé Monsieur, que si vous avez la complaisance de lire encore une fois ma lettre d'hier, vous trouverez que mon opinion est conçue en ces termes.

Le seul remede que je peux proposer dans ce cas seroit, que les transports suivissent la flotte à une distance qui ne l'embarrassat pas, en attendant l'événement sous le convoi des frégates que vous trouveriez à propos de nommer pour cela. Et si les circonstances exigeoient que la flotte des Indes Occidentales quittat cette côte, sans retourner ici, alors les troupes qui sont a bord de ces vaisseaux, pourroient être mises dans les transports.

Bien loin d'avoir la moindre idée de causer aucun embarras à la flotte employée à cette expédition, j'ai eu là précaution, d'y pourvoir en proposant le seul expédient qui s'est presenté à moi, le soumettant au reste avec tous les égards à votre décision, comme étant une question absolument navale.

Si vous souhaitez d'avoir une conférence avec les officiers-généraux, aujourd'hui, ou quelque autre jour, je vous verrai avec plaisir, au temps & à l'heure qu'il vous plaira de fixer.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

Copie d'une lettre de Sir Henri Clinton au comte Cornwallis, datée de la Nouvelle-York, les 14 & 15 octobre 1781.

Mylord,

J'ai eu l'honneur de recevoir le 8 du courant, votre lettre du 29 du mois dernier, & le 12 de ce mois celle du 3. Je suis bien aise de voir que les miennes des 24 & 25 vous sont parvenues.

Dans un Conseil de guerre qui s'est tenu le 10 de ce mois, il a été resolu que je soumettrois les trois plans suivans à la considération de V. S. Nous les avons envisagés comme des objets secondaires, & en cas seulement qu'on trouvat absolument impraticable d'aller directement à

York, ou d'effectuer une jonction avec vous du coté de Glocester en débarquant à Monday's-Point, ce qui nous obligeroit d'essayer la rivière de James.

Le 1, seroit de débarquer à Newport-News, & de faire avancer les troupes sur le chemin de la rivière de James, dans quelque position favorable qui communiquat avec cette rivière, où nous resterions jusqu'à ce que nous eussions des nouvelles de V. S. ou que les circonstances nous missent en état de coopérer avec vous, en faisant la jonction des deux armées, que nous pensons à présent devoir se faire dehors des lignes, préferablement à toute tentative de l'effectuer en dedans, pour des raisons, qui se présentent d'elles mêmes.

Le second seroit, d'entreprendre la jonction avec vous par un mouvement combiné; nous, en remontant la rivière de James, à James-Town, & V. S. remonteroit la rivière d'York, jusqu'à Queen's-Creek ou à Cappahosack-Ferry, & nous formerions la jonction aussi proche de Williamsburgh, qu'il seroit possible, en nous mettant par là dans une position à pou-

voir attaquer l'ennemi, ſi on trouvoit que cela fut convenable.

Le troiſiéme, de ſauver une auſſi grande partie de votre corps qu'il ſera poſſible, en le faiſant avancer à James-Town, où des forces navales ſeroient prêtes pour le protéger. Nous penſons que cela pourroit ſe faire, en donnant de la jalouſie à l'ennemi, depuis Newport-News, ou Mulberry-Island, pendant que V. S. remonteroit la rivière avec autant de troupes que vos bateaux pourroient en contenir, ou en marchant le long de la rivière du coté de Glocefter, & la paſſant pour débarquer à Queen's-Creek ou à Cappahoſack, & faire enſuite diligence pour arriver à James-Town.

Voila ce que nous croions qu'il y a de mieux à faire, en cas que nous ne recevions aucune nouvelle de V. S. mais ſi vous nous communiquez d'autres idées, nous agirons en conſéquence.

Votre Seigneurie verra par ceci, que nous ſouhaitons de faire la jonction premiérement par York, enſuite par Gloceſter, & en cas que les deux fuſſent abſolument impraticables, par la rivière de

James, en débarquant d'abord à Newport-News, & en prenant une pofition propre pour coopérer avec V. S. en cas que vous demandaffiez qu'on fit un effort combiné, pour effectuer une jonction de ce côte-là; ou de tacher de la faire proche de Williamsburgh, les deux armées remontant en même temps les rivières de James & d'York, pour débarquer, nous à James-Town, & V. S. où vous trouveriez qu'il feroit le plus convenable. Lorfque notre jonction fera faite, on pourroit livrer bataille à l'ennemi, fi on trouvoit que cela fut faifable. Mais en cas que tout cela vint à échouer, notre dernier objet fera de fauver autant que nous pourrons des troupes de V. S. & laiffer après cela le pofte d'York faire la meilleure capitulation qu'il pourra.

Le Torbay & le prince William étant arrivés le 11 notre flotte confifte a préfent en 25 vaiffeaux de ligne & deux de 50 canons, avec un grand nombre de frégates. Ils font maintenant prêts, & je m'attens que nous mettrons certainement à la voile dans un jour ou deux.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée H. Clinton.

P. S. Le 15 octobre. Si le vent avoit été favorable la flotte feroit defcendue au Hook. Mais je m'attens que le tout fera voile demain.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie, à midi &, à 5 heures après midi, du 11 octobre 1781.

Sir,

Cochran arriva hier ; je vous répéterai feulement ce que je vous ai dit dans ma lettre du 3 que rien ne peut me fauver qu'un mouvement direct vers la rivière d'York, ce qui exige une action navale à notre avantage. Les ennemis ont fait le 6 leur premiére paralelle à la droite, à la diftance d'environ 600 verges, ils l'ont achevée, & conftruit des places d'armes & des batteries avec beaucoup de regularité, & de précaution. Leurs batteries commencérent le 9 a tirer, & elles ont continué de faire feu fans intermiffion, avec 40 piéces la plupart de gros canons, & 16 mortiers depuis 8, jufqu'à 16 pouces. Nous avons perdu environ 70 hommes &

plufieurs de nos ouvrages font confidérablement endommagés. Nous ne pouvons pas efpérer de faire une longue refiftance, avec de pareils ouvrages, fur un terrain défavantageux, & contre une attaque fi vigoureufe.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

P. S. À cinq heures après midi. Nous avons perdu 30 hommes depuis que j'ai écrit ma lettre.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton; datée de la Nouvelle-York, le 2 décembre 1781.

Sir,

J'ai reçu hier après midi, l'honneur de la lettre de V. E. datée du 30 novembre.

Je ne me rappelle pas que nous ayions eu aucune converfation l'autre jour, avant la publication de ma lettre, relative à ma prife de poffeffion des poftes d'York & de Glocefter. Mais par ma réponfe à vos

dépêches, datées des 8 & 11 juillet, qui m'ordonnoient ſi poſitivement, de me mettre en poſſeſſion d'un Port dans la Cheſapeak, pour des vaiſſeaux de ligne, V. E. verra que ne trouvant pas que les ouvrages à Old-Point-Comfort puſſent protéger des forces navales dans la rade de Hampton, je penſai agir conformement à vos ordres en prenant poſſeſſion de ces poſtes. Je n'ai pas jugé qu'il fut néceſſaire d'entrer dans un détail circonſtancié des déſavantages du terrain, lorſque je l'examinai pour la premiére fois dans le mois de juin, ou lorſque j'y retournai au mois d'août; parce que la premiére fois, comme j'ai déjà eu l'honneur de m'en expliquer avec V. E. je n'eus pas un inſtant l'idée de l'occuper après l'avoir vu, ne me croyant pas en liberté, conformément aux inſtructions qui me dirigeoient alors, de retenir la plus grande partie de l'armée en Virginie, pour aſſurer un port pour les vaiſſeaux de ligne. Et lorſque j'y retournai au mois d'août, je jugeai alors qu'il étoit de mon devoir d'en tirer le meilleur parti poſſible, n'ayant point d'autre port à propoſer en ſa place.

À l'égard de la promeſſe des opérations de la flotte, antérieure à votre lettre du 24 ſeptembre, je ne puis que repéter ce que j'ai eu l'honneur de dire à V. E. dans la converſation à laquelle vous faites alluſion, c'eſt que ſans qu'il ſoit queſtion d'aucun engagement particulier de la part de la flotte, avant cette date, toutes vos lettres contiennent uniformement des eſpérances de ſecours, & aucune d'elles ne me donnoit lieu de ſuppoſer, que vous aviez perdu de vue la poſſibilité de le faire. Avec de pareilles eſpérances, & d'après des réflexions ſérieuſes, je ne penſe pas que j'euſſe pu me juſtifier ſi j'avois abandonné ces poſtes, avec un grand nombre de malades, l'artillerie, les proviſions, & la marine, ou riſqué une action qui probablement auroit par ſes ſuites acceleré la perte de tout cela.

Ma lettre datée d'York le 20 octobre fut écrite dans une grande agitation d'eſprit, & au milieu de la confuſion étant perpetuellement interrompu par un grand nombre de gens, qui venoient pour affaires, ou en cérémonie, mais mon intention en l'ecrivant étoit, d'expliquer les

motifs qui avoient dirigés ma conduite, & de narrer les accidens qui avoient precedés l'extremité qui nous a obligés de nous rendre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

Papiers de l'Amirauté.

SUBSTANCE d'intelligences transmises à Sir Geo. B. Rodney par M. Stephens dans sa lettre datée du 4 mai 1781.

Monsieur de Grasse, est certainement allé à la Martinique & il n'ira en Amérique qu'au mois de juillet, ou peut-être au mois d'août.

Les troupes & les transports destinés pour Rhode-Island ayant été privés du convoi du sagittaire, sont allés à la Martinique avec M. de Grasse, d'où ils feront voile en juillet, avec une partie de la flotte environ 10 ou 12 vaisseaux de ligne.

Le reste de la flotte de M. de Grasse, escortera les vaisseaux marchands prêts pour l'Europe, en juillet ou en août.

EXTRAIT d'une lettre du vice-amiral Arbuthnot à M. Stephens, datée de Sandy-Hook, le 4 juillet 1781.

Reçue le 2 d'août

Par la Guirlande, qui eſt retournée des Antilles le 10 du mois dernier, j'ai eu l'honneur de recevoir des avis de l'amiral Sir George Rodney qui m'apprend l'arrivée aux dites Isles du comte de Graſſe, & de l'armement François ſous ſon commandement, & qui me donne des aſſurances, qu'en cas qu'une partie de cette flotte dut venir dans l'Amérique ſeptentrionale, il feroit immédiatement après un détachement de ſon eſcadre pour la ſuivre. C'eſt ce qui m'a engagé à continuer avec l'eſcadre, à la hauteur de Neverſunk, par où je ſuis en état de tirer mon eau & mes proviſions de la Nouvelle-York, & je tiens en échec les opérations de l'ennemi à Rhode-Island, en cas qu'il eut formé quelque entrepriſe, en faveur des rébelles.

Les bruits qui ſe ſont répandus pendant un temps conſidérable, qu'on attendoit tous les jours un renfort de troupes de France, m'a engagé d'envoyer une eſca-

dre plus forte dans la Baye de Boſton. On dit que la garde de l'ennemi n'eſt que de deux frégates.

Le 11 le Charon retourna de Virginie avec les tranſports qui y avoient débarqué les troupes; mais enſuite d'une requiſition du général Sir Henri Clinton, il remit à la voile le 24 avec le loyaliſte, ayant ſous ſon eſcorte des proviſions pour le lord Cornwallis en Virginie, & des tranſports pour ramener à la Nouvelle-York une partie des troupes qui ſont ſous le commandement de S S.

J'avois pendant ce temps là de fréquentes intelligences des intentions de l'ennemi à Rhode-Island. La garniſon qu'ils tenoient dans cette place les empechant de fournir des ſecours conſidérables à la cauſe de la rébellion, il fût réſolu de l'évacuer en juin, & les troupes qui la defendoient devoient joindre Washington, que le mauvais état de ſon armée, & la ruine de toutes les reſſources qui la ſoutenoient avoit determiné de former une ſeconde entrepriſe contre la Nouvelle-York. Cet objet de ſes efforts, grand en lui-même certainement, en avoit un qui lui étoit ſubordonné, c'é-

toit d'engager Sir Henri Clinton, à retirer une partie de l'armée du ſud pour la défenſe de la capitale ; & l'eſcadre Françoiſe ne ſe croyant pas en ſureté, a moins que d'être protégée par leur armée, devoit ſe retirer à Boſton, a moins qu'elle ne fut renforcée, & miſe en état d'agir avec une ſupériorité décidée. Mais ce plan a été entierement derangé par un exprès du comte de Graſſe dans les Indes Occidentales, le comte de Barras qui commande l'eſcadre devant reſter à Rhode-Island juſqu'à ce qu'il voye cet officier, ou qu'il reçoive de ſes nouvelles, & la plus grande partie des troupes Françoiſes, demeure par cela même avec lui pour ſa défenſe.

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Graves à M. Stephens, datée de Sandy-Hook, le 20 juillet 1781.

(*Reçue le 10 ſeptembre.*)

L'Eſcadre a été tenue conſtamment devant le Hook pour ſeconder toutes les opérations de l'armée, que le général pourroit avoir en vue ; il ne ſera pas prudent de les tenir plus longtemps dans une poſition auſſi expoſée, puiſque le temps approche où il faudra s'attendre à l'arrivée des eſcadres que la ſaiſon des ouragans obligera de quitter les Indes Occidentales. Je la mettrai en ſureté au moment que les détachemens de l'armée auront finis leurs mouvemens ſur la côte.

EXTRAIT d'une lettre du contre-amiral Sir Samuel Hood, à M. Stephens, datée à bord du Barfleur, à la hauteur de Sandy-Hook le 31 août 1781. contenant un papier d'intelligences datée du 31 juillet, marqué N°. I.

(*Reçue le 30 novembre.*)

Je vous prie d'informer les ſeigneurs commiſſaires de l'amirauté, que l'amiral Sir George Rodney a fait voile de St Euſtache le 1 de ce mois, avec le Gibraltar, le Triomphant, la Panthére, la Boreas, & deux galiottes à bombes, avec la flotte marchande pour l'Angleterre, m'ayant le jour auparavant remis le commandement de la flotte de S. M. aux Antilles. Le même ſoir je réçus l'Intelligence N°. I.

Le 4 du courant de bon matin, je parlai avec un briq armé, venant de la Nouvelle-York, avec des dépêches de Sir Henri Clinton, & du contre-amiral Graves, adreſſées à Sir George Rodney, dont N°. 4, eſt la copie. J'ai envoyé le briq armé dans la rade de Nevis pour ſe fournir d'eau, & procéder enſuite à la rade de St. Jean. Le 6 il me joignit, & ſans attendre une heure, il fit voile pour retourner à la Nouvelle-

York, avec mes * reponſes aux lettres qu'il m'avoit apportées.

Ayant embarqué le 40e régiment à bord de l'eſcadre de S. M. ſous mon commandement, ſuivant les déſirs du brigadier-général Chriſtie, à qui le meſſager de Sir Henri Clinton avoit delivré les dépêches dont il étoit chargé pour le général Vaughan, je mis en mer le 10 au point du jour, ne me ſouciant pas d'attendre les vaiſſeaux de Ste. Lucie, de peur que l'ennemi n'arrivat avant moi en Amérique. Mais comme je ſortois M. Drake parut, avec quatre vaiſſeaux de ligne; étant certain que les François n'avoient que des frégates à la Martinique, & ſans différer un moment je fis route avec toute la diligence poſſible. Le 25 je decouvris la terre, un peu au ſud du Cap Henri, d'où je dépêchai une frégate avec une lettre, pour le contre-amiral Graves marquée N°. 9. & trouvant que l'ennemi n'avoit point paru dans la Cheſapeak, ni dans la Delaware, je m'avançai à la hauteur de Sandy-Hook. Le matin du 28 je reçus la lettre N°. 10 en reponſe, & prévoyant qu'en entrant dans le Hook avec l'eſcadre

* Il ne s'eſt trouvé aucune copie de ces reponſes.

ſous mon commandement, il en reſulteroit de grands délais, & des inconveniens, je me mis dans mon bateau, & j'allai voir M. Graves & Sir Henri Clinton à Long-Island, qui délibéroient ſur un plan, pour détruire les vaiſſeaux à Rhode-Island. Ceci étoit un argument de plus en faveur de mon opinion, de ne pas entrer dans le Hook, l'equinoxe étant ſi proche, & je leur propoſai humblement la nécéſſité qu'il y avoit & dont je ſentois toute la force, de faire ſortir immédiatement de la Barre, les vaiſſeaux de l'eſcadre de l'amiral Graves, qui ſeroient prêts, ſoit pour accompagner Sir Henri Clinton à Rhode-Island, ou pour découvrir l'ennemi en mer. On entra dans mon idée, & M. Graves dit que ſes vaiſſeaux ſortiroient le jour ſuivant, mais faute de vent ils ſont encore dans le Hook.

NB. Les papiers mentionnés ci-deſſus marqué 4, 9 & 10, furent mis devant la chambre, le 18 du courant, numerotés dans la feuille 47, 51 & 52.

Copie d'un papier d'intelligences datée le 31 juillet 1781. & envoyé par Sir Samuel Hood à M. Stephens, datée de Sandy-Hook le 30 août 1781.

Le 31 juillet 1781. Suivant une intelligence reçue aujourd'hui, il eſt arrivé une frégate Françoiſe au Cap; vers le milieu du mois, avec trente Pilotes pour la Cheſapeak & la Delaware, ce qui, avec pluſieurs bâtimens Américains du nord, qui y étoient raſſemblés au nombre de 60 attendant un convoi, faiſoit regarder comme une choſe certaine, que la flotte Françoiſe qu'on y attendoit à toute heure de la Martinique, partiroit immédiatement pour l'Amérique.

Extrait d'une lettre de Sir George Bridges Rodney, Baronet à M. Stephens, datée du Port de Cork le 17 ſeptembre 1781.

Il vous plaira d'informer leurs Seigneuries, que l'état de ma ſanté à été tellement mauvais, que cela m'a obligé de me ſervir du conſentement royal de S. M. & de la permiſſion de leurs Seigneuries, pour retourner en Angleterre, pendant la ſaiſon des

ouragans, ce qui, à mon grand regret, m'a empêché d'aller dans l'Amérique ſeptentrionale avec la flotte ſous mon commandement, pour renverſer les deſſeins de l'ennemi public.

Leurs Seigneuries concevront aiſément, ce qu'un eſprit comme le mien, échauffé des ſentimens de la plus parfaite gratitude pénétré de ſes devoirs envers mon Souverain, & rempli de la plus forte affection pour ma patrie, a du eprouver, lorſque ſur le point de partir pour l'Amérique, avec des forces ſuffiſantes pour reprimer ou renverſer les deſſeins de ſes ennemis je me ſuis vu privé de cet honneur, par une maladie qui m'a ſi fort affoibli, qu'elle m'a rendu incapable de me charger du commandement de la flotte deſtinée pour cette expédition, qui ſi elle avoit été retenue juſqu'à mon rétabliſſement (dont il n'y avoit pas d'apparence qu'il fut prochain, a moins que je ne me tranſportaſſe avec la plus grande diligence dans un climat d'Europe) auroit pu fournir à l'ennemi l'occaſion de ſe prévaloir de ſa ſupériorité, au grand détriment du ſervice de S. M.

J'ordonnai donc au contre-amiral, Sir Samuel Hood, de partir ſans perte de temps. avec quinze vaiſſeaux de ligne & deux frégates pour la côte d'Amérique, afin qu'il put y arriver avant l'eſcadre du Cap François. J'envoyai des exprès au commandant des vaiſſeaux de S. M. dans cette ſtation, avec ordre de le joindre au rendez-vous marqué, de même qu'à l'officier commandant à la Jamaique, de détacher ſes vaiſſeaux de ligne pour les envoyer à la même ſtation. Comme l'ennemi mettoit ſa plus grande confiance, dans l'eſperance qu'il réuſſiroit dans ſon entrepriſe contre l'Amérique, je reſolus de la faire manquer, par une prompte jonction d'une partie ſi conſidérable de la flotte de S. M. qu'elle eſt à mon avis ſuffiſante pour défaire l'ennemi & renverſer tous ſes deſſeins, ce qui, je n'en doute point, arrivera.

Le 1 d'août j'ai fait voile de St. Euſtache avec toute la flotte marchande de la Barbade & des isles de S. M. compoſée de 150 voiles, ſous la protection du Triomphant de 74 canons, de la Panthére de 60, du Boreas de 28, & des galiotes à bombes l'Ætna, & la Carcaſſe. Je tins

compagnie au convoi, jufqu'à fon arrivée à la latitude des Bermudes, qu'ayant mon efprit encore porté (malgré l'avis contraire des medecins) à aller s'il étoit poffible en Amérique, je me determinois d'effayer, fi en pouffant quelques degrés plus au nord cela me fortifieroit affez pour me mettre en état de remplir mon devoir. J'avois detaché auparavant le capitaine Stanhope, avec le Pégafe & fix bâtimens vivriers pour la Nouvelle-York, avec des lettres pour le commandant en chef dans cette ftation, qui l'informoient de la deftination de Sir Samuel Hood & de l'efcadre fous fon commandement, en lui recommandant de faire une prompte jonction des efcadres, afin qu'elles fuffent en état de recevoir convenablement l'ennemi à fon arrivée fur la côte.

Extrait d'une lettre du contre-amiral Graves, à M. Stephens, datée de la rivière du nord, à la Nouvelle-York le 13 octobre 1781.

Je crains que dans la confusion d'affaires plus importantes la relation des vaisseaux pris, & qui sont entrez au service avec commission, n'aye pas été aussi réguliere & aussi complete qu'elle auroit du l'être; c'est ce qui m'engage à vous importuner avec ce détail, quoiqu'il se pourroit que ce ne fut qu'une récapitulation.

Dans ma lettre du 20 août leurs Seigneuries ont été informées du mauvais état du brigantin le Swift, chaloupe de guerre, qui a été depuis condamnée, comme totalement hors de service. Le Vangeur & le Keppel, tous deux chaloupes de guerre, furent aussi trouvées dans le même temps si usées, qu'elles ne pouvoient plus tenir sur l'eau, qu'en doublant leurs fonds. J'ordonnai donc qu'on achetat le serpent à sonnettes, armateur Américain de 18 canons de quatre, pris par l'amphitrite. Il est du port de 200 tonneaux, c'est un bâtiment complet, presque neuf, & qui n'a besoin que d'avoir son magasin assuré & de quelques chambres pour les provisions.

L'armateur le Belisaire, de vingt canons de neuf; & quatre petits, fut conduit ici dans ce temps là, par la Medée & l'Amphitrite; c'étoit sa premiére course; il est remarquablement bien construit, & tout neuf du port de 500 tonneaux, on le regarde comme le vaisseau le plus complet qui ait jamais été pris aux Américains. C'est ce qui m'a engagé à l'acheter & à le mettre sur l'établissement, comme un vaisseau de vingt-quatre canons; de cette façon il ne pourra pas être acheté par des agents Américains, pour servir ensuite contre nous.

L'Hirondelle, chaloupe de guerre, ayant été brulée & l'ecumeur de mer, aussi chaloupe de guerre, ayant fait naufrage dans le mois d'août, j'ordonnai qu'on achetat l'Aurore, armateur Américain de dix-huit canons de six; c'est une prise du Royal-Oak; il est bien construit sur de très-bonnes dimensions, grand & bon voilier, du port de 300 tonneaux. Je l'ai mis sur l'établissement des chaloupes & l'ai appellé le Mentor.

Le 24 septembre, il fut résolu, dans un conseil de guerre des officiers-généraux

de l'armée & de la flotte, qu'on ajouteroit trois brulots à la flotte, qu'on reparoit alors, pour s'avancer vers l'ennemi. L'Elizabeth, l'imperatrice de Ruſſie, & le Loyal-Club furent choiſis parmi les tranſports, pour ce ſervice, & mis en commiſſion ſous les noms de Lucifer, de Volcan, & de la Conflagration.

Liſte des frégates & croiſeurs employés devant le Port de Breſt, pour veiller ſur les mouvemens des vaiſſeaux ennemis, depuis le 1 de janvier 1779, juſqu'au 1 de janvier 1782, ſpécifiant le nombre des vaiſſeaux & frégates, & les dates du temps qu'ils ont été employés.

Dates de leurs ordres.	*Noms des vaiſſeaux & frégates.*
Le 23 mars 1781. - -	Lively, chaloupe.
	Cruizer, cutter.
Le 5 mai - - -	Lively, chaloupe.
Le 30 mai - - -	Ditto.
Le 22 décembre - -	L'Arethuſe.

Les bâtimens ci-deſſus n'avoient point ordre de donner des informations au vice-amiral Darby, du départ de Monſieur de Graſſe, pendant que le premier étoit ſur la côte d'Irlande.

NB. Outre les croifeurs envoyés d'Angleterre, il a été entendu que c'étoit une partie du devoir des commandants en chef de l'efcadre Occidentale, de regarder de temps en temps dans le Port de Breft, ou d'envoyer dans cet objet des vaiffeaux & des bâtimens, quand on avoit befoin d'intelligences fur leurs mouvemens.

Le jour que le clerc de la chambre lut les papiers précédens le lord Townshend fe leva, & demanda pourquoi quatre lettres particuliéres du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, que S. S. difoit être effentiellement néceffaires pour cette affaire, n'avoient pas été mifes fur la table de leurs Seigneuries. Le lord Stormont répondit que les lettres en queftion n'étoient pas dans fa poffeffion. Le lord Townshend repliqua qu'elles étoient effentiellement néceffaires, & qu'il penfoit qu'on ne pouvoit pas prononcer un pigement jufte & candide fans les avoir. Le lord Stormont declara derechef qu'il les ignoroit totalement.

Les lettres fuivantes font des Copies authentiques des dites lettres.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton chevalier du Bain, datée de Portsmouth en Virginie le 24 juillet 1781.

Sir,

Je vois par la lettre de V. E. du 29 mai qui m'a été remise le 12 de ce mois, par le lieutenant-colonel Monf. Pherfon que ma marche de Crofs-Creek à Wilmington, & de-là à Petersburgh n'avoit pas votre approbation. Le mouvement de Crofs-Creek à Wilmington étoit abfolument néceffaire; la fituation & la détreffe des troupes, les fouffrances des malades & des bleffés étoient telles, que je n'avois point de choix à faire; j'effaiai diverfes methodes d'en informer le lord Rawdon, mais elles manquerent toutes. J'avois laiffé un tel corps de troupes dans la Caroline méridionale, que fi le lord Rawdon avoit pu être informé affez-tôt, de la probabilité qu'il y avoit, que le général Greene s'avanceroit vers cette Province, & qu'il eut pu appeller à lui le lieutenant-colonel Watfon, le général Greene ne fe feroit pas hafarde à fe placer devant Cambden.

Le

Le 22 d'avril, je reçus une lettre du lieutenant-colonel Balfour, qui en renfermoit une du 13 pour le Lord Rawdon, laquelle lui apprenoit, que le général Greene approchoit, qu'il ne pouvoit pas espérer d'être joint à temps par le Lieutenant-colonel Watson, & qu'il avoit alors des provisions pour quinze jours au moins. Le sort de la garnison de Cambden auroit été decidé avant que j'eusse pu espérer d'arriver sur les bords du Pedée, ou du Waggamaw; & je n'avois aucune certitude de trouver à temps des bateaux, pour m'aider à passer cette derniére rivière, car la route de Wilmington au Waggamaw, est un parfait désert, en effet, il est impossible de subsister pendant l'été, dans un pays aussi bas, faute d'eau pour faire tourner les moulins.

Si le corps du lord Rawdon avoit reçu un échec, je savois que tout le pays à l'Orient du Santée & du Pedée seroit en armes contre nous; je ne pensois donc pas pouvoir avec environ 1300 hommes d'infanterie & 200 cavaliers, entreprendre une pareille marche, & passer deux rivières, telles que le Pedée & le Santée, sans ex-

poſer le corps ſous mon commandement, au plus grand haſard d'une entiére deſtruction. Si au contraire, le lord Rawdon avoit fait ſa retraite de Cambden & raſſemblé toutes ſes forces à l'Occident du Santée, j'étois convaincu, que le général Greene ne pouvoit faire d'autre mal, que de dévaſter les derriéres du pays, & je ſerois arrivé trop tard pour l'empêcher : c'eſt auſſi ce que les différens corps des rébelles ont conſtamment fait, depuis la premiére bataille de Cambden, excepté dans les endroits où nous avions conſtruit des forts. J'aurois donc ramené mon armée dans la Caroline méridionale, en donnant tout l'avantage aux mouvemens de Greene, pour commencer une guerre défenſive ſur les frontiéres de cette Province, ce que j'ai, il y a longtemps, declaré être impraticable, ſuivant moi, contre des habitans rébelles, ſoutenus par une armée continentale. Dans le plan que je ſuivois, je ne riſquois point d'expoſer mon corps, ni celui du major-général Philips, étant réſolu de retourner à Wilmington depuis Hallifax, a moins que cet officier ne m'apprit que je pouvois le joindre avec ſureté ; la grande quantité

de provisions que je trouvois à Hallifax, suivant les assurances qui m'en avoient été données, me mettoit en état de retourner avec facilité. Le major-général Philips ne pouvoit être exposé à aucun danger, lui ayant écrit expressément, de ne prendre aucun arrangement en conséquence de ma lettre, qui put exposer son corps à quelque danger ; & je ne puis m'empêcher d'observer que dans cette affaire V. E. paroît croire que les forces de la Virginie sont plus formidables que vous ne l'avez cru dans quelques autres occasions. Quoique j'aye un zèle ardent pour le service de mon roi & de ma patrie, je sais que je puis errer dans mon jugement; peut-être que dans la situation embarrassante où je me suis trouvé à Wilmington, le plan que j'ai adopté n'étoit pas le meilleur; mais j'ai au moins, la satisfaction de voir par des lettres interceptées du général Gréene au Baron Steuben, du 14 mai, qu'il ne désiroit point que je vinsse dans la Virginie.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton chevalier du Bain, datée du 16 août 1781.

Sir,

Le courrier m'a remis votre lettre en chiffre, du 11 *du courant. Je ne me ferois pas imaginé que ma lettre du 26 juillet*, auroit fourni des raiſons à V. E. d'eſpérer avec tant de confiance, que je pourro[illegible] dans ce temps-ci, faire un détach[illegible]ent de mes troupes. L'évacuation [illegible]e Portsmouth a occupé un Ingeni[illegible], & un grand nombre de travailleur[illegible] d'ouvriers. Malgré tous nos effor[illegible] par terre, & par eau, je ne m'atten[illegible] pas que cette affaire ſoit achevée [illegible]ant le 21 ou le 22 du courant. Depui[illegible] [illegible]otre arrivée, tout notre travail a été [illegible]rigé du coté de Gloceſter, mais je [illegible] penſe pas que les ouvrages qu'il y a, (après toute la fatigue qu'ils ſont donné aux troupes) ſoient a préſent, ou puiſſent avant quelque temps, être à l'abri d'un coup de main, avec moins de 1000 hommes. Après l'expérience que nous avons faite du travail & des difficultés qu'il y a d'établir des ouvrages dans cette ſaiſon de

l'année, & le plan pour fortifier de ce coté, n'étant pas encore entiérement fixé, je ne faurois dire a préfent fi nous pourrons envoyer quelques troupes, & fi nous le pouvons, quand ce fera? Mais lors que la garnifon de Portsmouth fera arrivée, & que le plan de l'Ingenieur fera fini, je demanderai une frégate au capitaine Hudfon, pour porter mon rapport de l'état des chofes ici, & pour recevoir la deffus les ordres de V. E. des 15 & 26 du mois dernier, & j'y répondrai par la premiére occafion fure. Je prie V. E. qu'il lui plaife de faire notifier à la pofte de la Nouvelle-York, que Portsmouth eft evacué, pour prévenir que des vaiffeaux n'entrent dans ce port.

Copie d'une lettre du comte Cornwallis à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie, le 20 août 1781.

Sir,

J'ai reçu l'honneur des dépêches de V. E. des 15 & 26 du mois dernier.

Je prens la liberté d'assurer V. E. qu'avant que je prisse la résolution de passer la rivière de James pour me mettre en état de fournir à votre demande des troupes, j'avois meurement consideré la teneur générale de vos dépêches au général Philips, aussi bien que celle des miennes des 11 & 15 juin, qui m'ont été remises par l'enseigne Amiel, & lorsque je me décidai sur cette mesure, j'avois senti suffisamment, combien elle étoit mortifiante pour moi personnellement, & jusqu'à quel point la réputation des armes de S. M. en souffriroit, dans cette Province.

Mais il plut à V. E. de me donner à entendre par votre dépêche du 11 que vous desiriez de concentrer vos forces, étant menacé d'une attaque à la Nouvelle-York, par Washington avec 20000 hommes au moins, outre un renfort de François qu'on

attendoit, & la nombreuſe milice des cinq Provinces voiſines ; & dans votre dépêche du 15 ſuppoſant que je n'avois pas trouvé à propos d'entreprendre des opérations dans la haute Cheſapeak, & que celles que j'avois entrepriſes dans cette Province ſeroient finies, vous demandiez qu'une partie des troupes mentionnées dans une liſte renfermée dans une dépêche précédente, fuſſent embarquées pour être envoyées à la Nouvelle-York avec toute la diligence poſſible, me notifiant en même temps que vous ſolliciteriez l'amiral dans le temps convenable, d'envoyer plus de tranſports dans la Cheſapeak, dans leſquels vous déſiriez que j'envoyaſſe le reſte des troupes, dont je jugerois pouvoir me paſſer pour la defenſe des poſtes que j'occupois, parce que vous ne jugiez pas convenable, de laiſſer plus de troupes dans ce climat mal ſain, & dans cette ſaiſon de l'année que ce qui ſeroit abſolument néceſſaire, pour ſe tenir ſur la défenſive, & pour des excurſions momentanées par eau.

Mes propres opérations étant finies, & trouvant qu'avec les forces ſous mon commandement, & dans les circonſtances où

je me trouvois, à nombre d'égards, il auroit été très-inconſidéré, en moi, & dangereux pour le ſervice du roi, de m'engager dans des opérations, dans la haute Cheſapeak, je penſai qu'il étoit de mon devoir de prendre des meſures efficaces, pour me mettre en état d'obeir ſans perte de temps, à des ordres ſi formels. Pour cet effet, ne pouvant découvrir dans vos inſtructions au général Philips, ou dans le papier qui contenoit la ſubſtance de vos converſations particuliéres avec lui, ni dans les dépêches que vous m'avez envoyées, aucun empreſſement pour s'aſſurer un port pour des vaiſſeaux de ligne, je penſois qu'il falloit me contenter du poſte de Portsmouth, tel qu'il étoit; car je ne m'imaginois pas, que je fuſſe en liberté de faire uſage d'aucun pouvoir illimité, en changeant ce poſte pour un autre, ſachant que cela auroit exigé une ſi grande partie des troupes ſous mon commandement, & pendant pluſieurs ſemaines, dans l'objet de le couvrir, de le fortifier & de l'avitailler, que cela ſeul auroit pu faire échouer entiérement tout plan offenſif, ou défenſif, que vous auriez formé, en comptant

fur un renfort confidérable de ma part. Ma réfolution de paffer la rivière de James venoit d'être exécutée, lorfque je reçus votre dépêche du 28 de juin, qui m'ordonnoit l'expédition pour l'entreprife fur .... Cet ordre étant pareillement pofitif, a moins que je ne fuffe engagé dans quelque mouvement important, ou dans des opérations dans la haute Chefapeak, j'éprouvai une fatisfaction particuliére, de ce que ma décifion fur votre premier ordre m'avoit mis en état d'obéir à celui-ci, avec tant de promptitude, & j'avoue que j'efpérois de recevoir votre approbation plutôt que des reproches. J'étois fortement convaincu, quand je reçus ces ordres, & je ne vois aucune raifon de changer d'avis, que me reftant des forces fuffifantes pour la défenfive, dans le pofte que j'avois réfolu d'occuper, & pour des expéditions momentanées par eau, fi j'avois retenu les troupes mentionnées dans votre premiére, pour quelque autre raifon que celle d'être engagé dans quelque mouvement important, ou dans des opérations dans la haute Chefapeak, & que dans ce temps là, il fut arrivé quelque malheur à la Nouvelle-York,

ou que vous euſſiez échoué à .... ma conduite auroit été hautement & juſtement cenſurée. Mais j'avoue que je n'ai jamais craint, quand même il auroit paru dans la ſuite, que le danger qui menaçoit la Nouvelle-York n'etoit pas éminent, ni l'entrepriſe contre .... convenable, que ma conduite put être blamée, pour avoir paſſé la rivière de James ; démarche devenue abſolument néceſſaire par obéiſſance à vos ordres, & pour la ſureté des troupes qui reſtoient ſous mon commandement.

Il a plu à V. E. de dire, après avoir declaré votre intention de recommencer les opérations dans la Cheſapeak, vers le commencement d'octobre, que vous déciderez alors, ſi vous agirez en Virginie ſuivant mon plan, ou dans la haute Cheſapeak, ſuivant le vôtre.

Il eſt vrai que c'eſt mon opinion, que pendant que nous aurons une ſupériorité navale, la Virginie eſt extrêmement acceſſible, a raiſon de ſes rivières navigables, & ſi nous avons des forces ſuffiſantes pour réduire cette Province, cela feroit un grand avantage pour l'Angleterre, a cauſe de la valeur de ſon commerce, du coup que cela

porteroit aux rébelles, & parce qu'elle contribueroit à la réduction & à la tranquillité des deux Carolines. Mais dans ma ſituation ſubordonnée, n'ayant aucune connoiſſance des inſtructions de l'adminiſtration, ignorant les forces qui dépendoient de votre commandement & qui étoient employées ailleurs, & n'ayant pas le pouvoir de mettre les arrangemens néceſſaires en exécution, je ne peux préſenter mes opinions que comme des réflexions, & certainement point comme des plans. Je ſens parfaitement, que des plans, qui influent eſſentiellement ſur la conduite générale de la guerre, ne peuvent venir que de V. E. qui eſt en poſſeſſion des materiaux néceſſaires pour les former, & qui a le pouvoir d'en arranger les moyens pour l'exécution. Mais quel que ſoit le plan que vous trouverez à propos d'adopter pour les opérations dans la Cheſapeak, je ſerai très-ſincérement affligé ſi V. E. ſe trouvoit dans des circonſtances qui ne lui permiſſent pas d'en entreprendre l'exécution en perſonne; car l'événement en doit être de la plus grande importance pour notre pays; & non-ſeulement les opérations militaires ſeroient mieux dirigées

par votre habileté ſupérieure, mais votre poids & votre autorité, comme commiſſaire, pourroient avoir les plus heureux effets dans les réglemens civils & politiques du pays, ſans quoi les ſuccès militaires ne ſauroient avoir de conſéquences ſolides. Cependant ſi V. E. trouvoit néceſſaire de m'ordonner, d'entreprendre l'exécution de quelque plan que vous auriez formé, je ferai le meilleur uſage poſſible, des forces qui ſont ſous mon commandement. Mais comme le ſervice du roi pourroit, dans pluſieurs occaſions ſouffrir beaucoup, ſi j'agiſſois d'une maniére différente de vos vues, & de vos déſirs, j'eſpére ſi je dois être employé, que V. E. me fera l'honneur de me donner des inſtructions préciſes ſur tous les points qui l'exigeront.

Je profiterai de la premiére occaſion pour faire ſavoir au général Leslie, que s'il peut ſe paſſer de troupes pour le ſervice de la Caroline méridionale, vous deſirez qu'il les envoyé à la Nouvelle-York; mais ignorant l'état préſent des affaires, & ſachant bien que depuis la reddition de Charles-town, la ſaiſon de l'année n'a pas laiſſé les troupes dans l'inaction, je ne ſaurois dire

ſi V. E. peut en attendre quelque renfort.

Comme il n'y a pas beaucoup d'apparence que je puiſſe coopérer d'ici, avec les troupes dans cette Province, & que ma communication avec elle, eſt extrêmement précaire, je ſoumets à la conſidération de V. E. s'il ne feroit pas plus covenable d'envoyer vos ordres touchant les affaires de ce pays, directement au général Leslie.

J'ai l'honneur d'être &c.

Signée Cornwallis.

COPIE d'une lettre du comte Cornwallis, à Sir Henri Clinton, datée de Yorktown en Virginie le 22 août 1781.

Sir,

Portsmouth ayant été completement évacué, ſans que l'ennemi y ait apporté aucun empêchement, le général O-Hara eſt arrivé ici aujourd'hui, avec les proviſions & les troupes, & un grand nombre de refugiés des comtés de Norfolk, de Suffolk, & de la princeſſe Anne.

L'Ingenieur a fini ſon arpentage & ſon examen de cette place, & il a donné ſon

plan pour la fortifier, lequel m'ayant paru judicieux, je l'ai approuvé, & donné les ordres pour l'exécuter.

Les ouvrages à Glocester, sont maintenant si avancés, qu'un détachement moins considérable que la garnison actuelle, y seroit en sureté contre une attaque inopinée. Mais je n'y ai point fait de changement, parce que je ne puis pas espérer que le travail de tout le détachement puisse completer ce poste en moins de cinq ou six semaines.

L'expérience que j'ai de la fatigue & des difficultés qu'il y a de travailler aux fortifications pendant ces chaleurs, me convainquent, que tout le travail que nos troupes pourront faire ici, sans ruiner leur santé, exigera au moins six semaines, pour mettre les ouvrages qu'on s'est proposé de faire dans cette place, en état d'une défense tolerable. Et comme il a plu à V. E. de me communiquer votre intention de recommencer les opérations dans la Chesapeak vers le commencement d'octobre, je n'hasarderai aucune démarche qui puisse retarder l'établissement de ce poste; mais je demande qu'il plaise à V. E. de

décider, s'il eſt plus important pour vos plans, que je vous envoye un détachement de mille ou douze cents hommes, dont je crois pouvoir me paſſer, dans tout ce qui ne regarde pas le travail, ou ſi toutes les troupes doivent demeurer ici pour expédier les ouvrages.

Mes derniéres rélations de l'ennemi ſont, que le Marquis de la Fayette eſt campé au Gué de Pamunky & de Metapony, avec ſon propre détachement de continentals, un corps conſidérable d'hommes engagés pour dix huit-mois, & deux brigades de milices, ſous Stevens & Lawſon. Il a armé 400 hommes des 700 Virginiens priſonniers, arrivés derniérement de Charlestown, & il s'attend d'être joint dans peu de temps par le général Smallwood depuis le Maryland, avec 700 hommes engagés pour dixhuit-mois. Les généraux Wayne & Morgan étant revenus de l'autre côte de la rivière de James ſont pareillement en marche pour le joindre.

N'ayant ici que quatre canons de dix-huit livres & un de vingt-quatre, nous aurons beſoin de gros canons, de même que d'autres munitions pour l'artillerie &

pour le ſervice des ingenieurs, dont je prens la liberté d'envoyer la liſte ci-incluſe.

Il convient de dire à V. E. afin que vous puiſſiez prendre vos arrangemens en conſéquence, qu'il n'y a que 600 armes de reſerve dans la Cheſapeak & que notre conſommation des proviſions eſt conſidérablement augmentée, nous étant venu derniérement un grand nombre de refugiés, & des Negres, qui ſont employés dans différentes branches du ſervice public.

FIN.

É T A T

des différens corps ſous le commandement du comte Cornwallis ſuivant les liſtes de ces corps, portant date janvier 1781, ou au plus près de ce temps, & ſeptembre 1781, & au plus près de ce temps, avec leurs pertes, & augmentations pendant ce temps.

Janvier 1781.

POSTES.	DATES DES LISTES.	CORPS.	Préſents, en état de ſervir. (Soldats.)	Effectifs. (Soldats.)
		ANGLOIS.		
VIRGINIE.	Avril 29, 1781.	17me régiment . .	176	329
	do. . .	43me do. . . .	339	381
	Mars 1, 1781.	1 infant. légere . .	441	479
	do. . .	2 do.	488	514
	do. . .	76me régiment . .	556	652
	Janv. 24, 1781.	80me do. . . .	674	730
CAROLINE MÉRIDIONALE.	Déc. 15, 1780.	brigade des Gardes .	762	856
	do. . .	7me régiment . .	160	294
	do. . .	16me do. 3 compag. .	56	60
	do. . .	23me do. . . .	320	386
	do. . .	33me do. . . .	265	349
	do. . .	63me do. . . .	177	364
	Nov. 1, 1780.	64me do. . . .	295	386
	Déc. 15. 1780.	71me do. 1 bat. . .	281	537
	do. . .	71me do. 2 bat. . .	235	523
	Déc. 1, 1780.	do. comp. légere . .	76	108
	do. . .	82me do. 6 compag. .	288	353
	Déc, 15, 1780.	84me do. 5 do. . .	181	339
FLORIDE ORIENTALE.	Déc. 1, 1780.	3 bat. 60me do. 6 do. .	189	200
	do. . .	4 do.	207	226
		ALLEMANS.		
VIRGINIE.	Avril 29, 1781.	1 Anſpach . . .	486	526
	do. . .	2 do.	481	516
	do. . .	Artillerie . . .	30	30
	Mars 1, 1781.	prince Héréditaire .	434	471
CAROLINE MÉRIDIONALE.	Déc. 15, 1780.	Ditfurth	385	459
	do. . .	Hayne	394	460
	do. . .	d'Angelelli . . .	184	409
	do. . .	Boſe	385	440
	do. . .	Artillerie . . .	60	71
GEORGIE.	Déc. 15, 1780.	Knoblauch . . .	112	317
		PROVINCIAUX.		
VIRGINIE.	Janv. 24, 1781.	Chaſſeurs de la Reine	406	490
	do. . .	Loyaux Américains .	129	307
	do. . .	Légion Americaine .	23	26
CAROLINE MÉRIDIONALE.	Déc. 15, 1780.	Infant. légere . .	200	209
	do. . .	Volont. de la N. York .	192	296
	do. . .	Volont. d'Irlande .	355	496
	do. . .	1 de Delancey . .	127	199
	Nov. 15, 1780.	3me de Skinner . .	192	285
	Déc. 15, 1780.	rég. du Roi Américain	246	403
	do. . .	Vol. Am. du Prince de Gal.	130	234
	do. . .	Légion Britanique .	440	589
	do. . .	Carolinois du ſud .	259	352
	do. . .	Volont. de la Caroline ſept.	260	367
GEORGIE.	Déc. 15, 1780.	2 bat. de Delancey .	64	156
	do. . .	Chaſſeurs du Roi .	179	278
	do. . .	Loyaliſtes de Georgie	89	124
		TOTAL -	12323.	16582.

Septembre 1781.

POSTES.	DATES DES LISTES.	CORPS.	Préſents, en état de ſervir. (Soldats.)	Effectifs. (Soldats.)
		ANGLOIS.		
VIRGINIE.	Octobre 1, 1781.	1 bat. d'infant. légere	429	535
	do. . .	2 do. . . .	328	422
	do. . .	brigade des Gardes .	451	837
	do. . .	17me régiment . .	231	515
	do. . .	23me do. . . .	161	342
	do. . .	33me do. . . .	179	404
	do. . .	43me do. . . .	185	343
	do. . .	2 bat. 71me do. .	191	520
	do. . .	76me do. . . .	438	707
	do. . .	80me do. . . .	457	581
CAROLINE MÉRIDIONALE.	Juin 6, 1781.	3me do. . . .	700	708
	Janv. 1, 1781.	7me do. . . .	177	286
	Déc. 15, 1780.	16me do. 3 comp. .	56	66
	Juin 6, 1781.	19me do. . . .	680	710
	do. . .	30me do. . . .	687	709
	Janv. 1, 1781.	63me do. . . .	203	401
	Nov. 1, 1780.	64me do. . . .	295	386
	Janv. 1, 1781.	1 bat. 71me do. .	283	530
	Janv. 1, 1781.	82me 6 comp. . .	221	349
	Déc. 1, 1780.	comp. légere 71me do.	76	108
	Janv. 15, do.	84me do. . . .	176	341
FLORIOE ORIENTALE.	Avril 15, 1781.	3me bat. 60me do. 6 comp.	188	203
	do. . .	4me do. . . 10 do.	220	259
		ALLEMANS.		
VIRGINIE.	Oct. 1, 1781.	1 bat. d'Anſpach .	390	506
	do. . .	2 do. . . .	374	488
	do. . .	prince Héréditaire .	338	433
	do. . .	Boſe . . .	246	417
	do. . .	Artillerie . .	49	49
CAROLINE MÉRIDIONALE.	Mai 1, 1781.	Ditfurth . . .	413	451
	do. . .	Benning . . .	419	458
	do. . .	d'Angelelli . .	317	440
	do. . .	Artillerie . .	47	52
GEORGIE.	Mars 1, 1781.	Knoblauch & l'Artillerie	244	443
		PROVINCIAUX.		
VIRGINIE.	Oct. 1, 1781.	Chaſſeurs de la Reine	285	456
	Sept. 1, 1781.	Legion Britanique .	203	520
CAROLINE MÉRIDIONALE.	Janv. 1, 1781.	Infanterie légere .	200	209
	do. . .	Volontaires d'Irlande	364	501
	do. . .	Volont. de la Nouv. York	192	296
	Déc. 13, 1780.	1 bat. de Delancey .	127	199
	Nov. 15, 1780.	2 do. de Skinner .	192	285
	Janv. 1, 1781.	Reg. du Roi Américain	246	403
	Mai 1, 1781.	Vol. du P. de Galles Am.	168	240
	Janv. 1, do.	Carolinois du ſud. .	264	375
	Janv. 15, do.	Volont. de la Carol. ſept.	268	349
GEORGIE.	Mars 1, 1781.	2 bat. de Delancey .	78	155
	do. . .	Chaſſeurs du Roi .	206	262
	do. . .	Loyaliſtes de Georgie	98	124
		TOTAL -	12739.	18073.

Nombre total en Janvier 1781.

CORPS.	Préſents en état de ſervir.	Effectifs.
Anglois . .	6106	8072
Allemans . .	2929	6993
Provinciaux .	3291	4811

Nombre total en Septembre 1781.

CORPS.	Préſents en état de ſervir.	Effectifs.
Anglois . .	7011	9962
Allemans . .	2837	3737
Provinciaux . .	2891	4374

Augmentation & Diminution.

	CORPS.	Préſents en état de ſervir.		Effectifs.
Augmentation . .	Anglois . .	905		1890
Diminution . .	Allemans . .	89	Augmentés	38
Diminution . .	Provinciaux . .	400		437

ÉTAT DE L'ARMÉE EN VIRGINIE le 18 Octobre 1781.

POSTES	RÉGIMENS OU CORPS.												en état de servir.			malades.			Total.		
		Colonels.	*Lieutenants-Colonels.*	*Majors.*	*Capitaines.*	*Lieutenants.*	*Enseignes.*	*Chapelains.*	*Adjudants.*	*Quartiers Maîtres*	*Chirurgiens.*	*Garçons Chirurgiens.*	*Sergents.*	*Tambours*	*Soldats*	*Sergents*	*Tambours*	*Soldats*	*Sergents*	*Tambours*	*Soldats*
GARNISON D'YORK.	Royal Artillerie	0	0	0	2	7	0	0	0	0	0	0	1	4	127	0	0	40	1	4	167
	Gardes	0	3	0	12	0	1	0	1	2	1	3	20	8	323	3	4	167	23	12	490
	Infanterie légere	0	0	1	11	17	0	0	2	1	3	0	35	18	577	9	3	209	44	21	786
	17me Régiment	0	1	0	2	5	4	0	1	1	1	0	4	11	74	4	2	114	8	13	188
	23me do.	0	0	0	3	5	0	0	1	0	1	0	12	1	67	3	4	97	15	5	164
	33me do.	0	0	0	1	3	0	0	0	0	0	0	10	9	141	3	0	37	13	9	178
	43me do.	0	0	1	2	3	3	0	0	0	0	0	16	6	94	5	8	168	21	14	262
	71me do.	0	0	2	1	10	3	0	1	1	1	1	18	7	163	10	4	65	28	11	228
	76me do.	0	0	1	5	13	4	0	1	1	1	1	24	13	427	8	2	134	32	15	161
	80me do.	0	1	1	2	6	2	0	1	0	0	1	16	4	171	8	3	269	27	7	440
	2 Bat. d'Anspach	2	1	2	7	13	16	1	2	2	2	9	69	22	718	13	6	191	82	28	909
	Prince Héreditaire	0	1	1	4	4	2	1	1	1	0	4	40	9	232	10	2	135	50	11	367
	Régiment de Bose	0	0	2	0	3	1	0	1	0	0	3	30	9	159	14	6	115	44	15	274
	TOTAL	2	7	11	52	89	36	2	12	9	10	22	295	121	3273	90	44	1741	388	165	4614
Garnison de Glocester.	1 détachement du 80me rég.	0	0	1	1	4	1	0	0	1	1	1	20	12	84	0	0	0	20	12	84
	Chasseurs de la Reine	0	1	1	10	15	12	0	2	2	2	0	25	13	268	10	4	119	35	17	387
	Légion britanique	0	1	0	6	8	3	0	0	6	1	0	15	8	208	2	1	24	17	9	232
	Chasseurs allemans	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	4	0	42	0	0	5	4	0	47
	Complements de Lieutenants des 23me & 82me rég.	0	0	0	1	4	0	0	0	0	0	0	3	1	44	3	0	26	6	1	70
	Corps du Lt. Colonel Hamilton	0	1	0	5	7	8	0	0	0	0	0	6	0	85	1	0	10	7	0	95
	Comp du Capit. Branson	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	13	1	0	8	2	0	21
	TOTAL	0	3	2	25	39	25	0	2	9	4	2	74	34	744	17	5	192	91	39	936

Copie de la liste renfermée dans une lettre du capitaine Disspland, deputé-adjudant général, mais qu'il n'a pas signée.

O. DELANCEY, adj. général.





